SOMMAIRE

SOMMAIRE…… 1

TABLE DES ILLUSTRATIONS ...…… 3

INTRODUCTION ……... 5

I/ L'INFLUENCE DE L'HISTOIRE DE LA CHINE SUR SON IDEOLOGIE ET SA SYMBOLIQUE …… 7

1) LA GEOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DE LA CHINE ……. 7

a- Géographie chinoise …….. 7
b- L'Histoire de la Chine ……... 9

2) L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET PHILOSOPHIQUE DE LA CHINE ……. 17

a- L'évolution historico-culturelle de la Chine …….. 17
b- Les trois grands courants de pensée chinois : le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme …… 20
b1) le taoïsme …….. 20
b2) le confucianisme ……... 22
b3) le bouddhisme ……... 24

3) LES CHEMINEMENTS DE LA SYMBOLIQUE (EN PARTICULIER LA SYMBOLIQUE ANIMALE) …… 27

a- Les groupes zoologiques …… 29
b- Les résurgences archaïques …… 30
c- Les groupes d'emblèmes ……... 31
d- Les collections animales …… 33

II/ LES ANIMAUX DANS LE FOLKLORE ARCHAÏQUE CHINOIS ……... 35

1) LA GENESE DU MONDE…….. 35

2) LE TOTEMISME ET SES MANIFESTATIONS ……... 43

a- Le totémisme en Chine …… 43
b- Les manifestations du totémisme ……. 46
c- Les clans dans la Chine primitive …… 47

3) LES RITES ARCHAÏQUES …….. 49

a- Chamanisme et exorcisme ……. 49
b- Les métamorphoses, les danses rituelles et les combats …… 50
c- Les sacrifices et rites agraires …… 52

III/ LES ANIMAUX DANS L'HERITAGE CULTUREL CHINOIS …….. 57

1) LA RECHERCHE DE L'IMMORTALITE ET LA DIVINATION EN CHINE : UNE GRANDE INFLUENCE TAOÏSTE ……. 57

a- Les bases de la pensée taoïste et la cosmologie …… 57
b- Les animaux dans la divination chinoise …….. 62
c- La recherche de l'immortalité …….. 73

2) VESTIGES DES DANSES ET COMBATS : LES ANIMAUX DANS LES SPECTACLES ET ARTS MARTIAUX ……... 76

a- Les arts martiaux et gymnastiques chinois …… 76
b- Les spectacles en Chine ……. 78
c- Les fêtes traditionnelles ……. 79

3) L'INFLUENCE DES COUTUMES ARCHAÏQUES LIEES AUX ANIMAUX SUR LE MODE DE VIE DES CHINOIS ……. 83

a- La relation avec la nature : l'écologisme chinois …….. 83
b- La symbolique animale : numérisation et classification animale ….. 85
c- Les animaux dans les rébus chinois ……... 90

CONCLUSION …….. 93

ANNEXE 1 : LES ANIMAUX ET LEURS SYMBOLES …….. 95

ANNEXE 2 : LE TAOTIE …… 117

ANNEXE 3 : TABLEAUX DES CORRESPONDANCES ZODIACALES ……. 119

ANNEXE 4 : LES REBUS ANIMAUX ……... 123

BIBLIOGRAPHIE …… 125

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Les grandes périodes historiques de la Chine ancienne 12
Figure 2 : L'Empereur du Ciel 18
Figure 3 : L'Empereur Jaune 18
Figure 4 : Laozie, fondateur du taoïsme 21
Figure 5 : Les trois courants de pensée 25
Figure 6 : Insigne emblématique 32
Figure 7 : P'an-ku 36
Figure 8 : Fuxi et Nüwa 38
Figure 9 : Yi, l'archer mythique au centre du soleil 40
Figure 10 : Yi et les dix soleils 40
Figure 11 : Le crapaud à trois pattes de la Lune 42
Figure 12 : Animaux fantastiques et réels du bestiaire chinois 42
Figure 13 : Le totémisme de Formose 45
Figure 14 : Le clan du Bœuf 48
Figure 15 : Fuxi, l'inventeur des huit trigrammes 61
Figure 16 : Le zodiaque chinois 65
Figure 17 : Les Huit Immortels 74
Figure 18 : Dragon et phénix 86
Figure 19 : Le « Sombre Guerrier » 86
Figure 20 : Rite contre les cinq venimeux 89
Figure 21 : Rébus chinois 91

INTRODUCTION

La Chine, au cours de son histoire, n'a presque entretenu que des relations avec les pays limitrophes, et très peu avec le reste du monde.
C'est pourquoi la culture et la mentalité chinoise nous sont souvent restées très opaques, voire complètement méconnues.
Cependant, avec la récente ouverture de la Chine sur l'extérieur, nous sont parvenues des bribes de ses coutumes dont, pour ne citer que les exemples les plus connus, l'astrologie et les arts martiaux chinois.

Si l'on veut essayer de comprendre ce domaine passionnant qu'est la culture chinoise, il est nécessaire de remonter à ses sources.
Il serait vain de vouloir étudier toute son étendue, tant c'est un domaine immense, quasiment insondable. Mais ce qui apparaît, et c'est ce qui va nous intéresser ici, c'est que les animaux tiennent dans cette culture une place de premier ordre.

Nous nous proposons donc d'étudier une partie du folklore de la Chine ancienne, à travers le domaine animalier.
Le folklore d'un pays est, par définition, l'ensemble des traditions, des coutumes, des croyances, des arts populaires (musique, chansons, légendes, art, artisanat, etc.) d'un pays.
La définition chinoise du mythe est simple : les mythes sont les histoires de dieux. Le critère choisi pour définir un dieu est le suivant : il s'agit d'un être à qui on rend un culte sous une forme ou sous une autre ; cette mythologie est inséparable de la religion populaire chinoise.
Enfin, une légende est, dans le sens chinois, une histoire « que l'on transmet et raconte » ; elle n'est donc pas obligatoirement liée à un dieu, mais peut tout aussi bien être à la base d'un rite ou au moins d'une coutume.

Comme c'est le cas dans toutes les sociétés du monde, les animaux ont eu un impact considérable sur ce folklore, et, via les croyances populaires chinoises, il s'est développé une symbolique animalière immense.
Cette symbolique est née dans les temps les plus reculés de l'histoire de la Chine, et a évolué au fil des siècles. Elle a définitivement marqué la culture chinoise, et nous en connaissons aujourd'hui d'importants vestiges.

L'objet de notre étude sera donc la naissance de la symbolique animalière dans le monde chinois primitif, par quels moyens celle-ci a influencé le folklore chinois, et les vestiges qu'elle a laissés.

Pour cela, nous commencerons par présenter le Chine, sa géographie, son Histoire, l'histoire de sa religion, ainsi que la manière dont la symbolique animale s'est mise en place.
Puis nous présenterons le folklore chinois archaïque, c'est à dire la source première de la culture chinoise, en nous limitant quand cela est possible au domaine animalier.
Enfin, nous nous intéresserons à l'héritage que ce folklore archaïque a légué à la Chine contemporaine, toujours à travers la symbolique animale.

Notons toutefois que nous essaierons au maximum de nous limiter à la culture chinoise au sens strict. En conséquence nous aborderons l'influence du bouddhisme sur la Chine, mais nous n'étudierons pas la symbolique bouddhique, qui est d'origine indienne.

De plus, la diversité culturelle de la Chine étant immense, nous essaierons d'aborder le plus de points possibles qui concernent notre travail, mais notre étude ne se veut absolument pas exhaustive. Elle ne pourrait pas l'être.

I/ L'INFLUENCE DE L'HISTOIRE CHINOISE SUR SON IDEOLOGIE ET SA SYMBOLIQUE

1) L'Histoire et la géographie de la Chine

a- Géographie chinoise.

(source : Encyclopédie Hachette(7))

La République Populaire de Chine, situé dans l'est de l'Asie, sur le littoral ouest du Pacifique, est le troisième pays du monde par la superficie avec un territoire d'environ 9,6 millions de km².
Du fait que le territoire s'étend sur 5500 km du nord au sud et 5200 km d'est en ouest; l'on peut se trouver au cœur de l'hiver au Nord et en pleins labours de printemps au Sud. Pour la même raison, l'aube se lève à l'est alors qu'il fait encore nuit noire sur le plateau du Pamir. Le décalage est de plus de 4 heures. Ses frontières continentales, qui totalisent environ 22800 km, séparent la Chine de 15 pays. A l'est et au sud-est, ses côtes font face à la République de Corée, au Japon, aux Philippines, au Brunei, à la Malaysia et à l'Indonésie.

Le continent chinois est baigné à l'est et au sud par la mer Bohai, la mer Jaune, la mer de Chine orientale et la mer de Chine méridionale. La superficie de l'espace maritime est de 4,73 millions de km². La mer Bohai est une mer intérieure, tandis que toutes les autres s'ouvrent sur l'océan Pacifique. Les vastes eaux territoriales chinoises sont parsemées de 5400 îles dont Taiwan la plus grande avec 36000 km² et Hainan la deuxième avec 34000 km².

Le relief de la Chine est particulièrement varié et offre une structure complexe. Des montagnes majestueuses alternent avec des bassins plus ou moins étendus, et des plaines vastes et fertiles succèdent au moutonnement des collines et des plateaux.
Vu de haut, le continent chinois semble descendre par paliers d'ouest en est ; et du fait que la plupart des grands fleuves prennent leurs sources dans le plateau du Qinghai-Tibet et présentent une forte dénivellation, la Chine possède d'abondantes ressources hydrauliques.
A côté des cours d'eau naturels, la Chine possède encore une très célèbre voie d'eau artificielle. C'est le Grand Canal qui met en communication le nord et le sud. Creusé à partir du Ve siècle avant notre ère, il part de Beijing au nord et rejoint Hangzhou au sud, reliant entre eux cinq grands réseaux fluviaux: ceux du Haihe, du Huanghe, du Huaihe, du Changjiang et du Qiantangjiang. Avec une longueur de 1801 km, c'est le plus grand et le plus ancien canal artificiel du monde.

Rapport-Gratuit.com

Le climat chinois présente deux grandes caractéristiques: d'une part, c'est un climat continental soumis au régime de la mousson; et d'autre part, il peut être d'une grande diversité et complexité. Les quatre saisons sont bien distinctes, la saison des pluies correspondant à la saison chaude.
Du point de vue de la température, la Chine peut être divisée, du sud au nord, en 6 zones: équatoriale, tropicale, subtropicale, tempérée chaude, tempérée et tempérée froide; en ce qui concerne l'hygrométrie, elle peut être divisée, du sud-est au nord-ouest, en 4 zones: humide, semi-humide, semi-aride et aride, lesquelles représentent respectivement 32%, 15%, 22% et 31% du territoire chinois. Cela est une des caractéristiques de la diversité et de la complexité de son climat.
Enfin, la Chine figure parmi les premiers pays du monde par la superficie de terre arables, de forêts et de prairies, en valeur absolue. Mais en même temps, la valeur relative est minime, à cause de l'importance de sa population.

Depuis la fondation du premier Empire en 221 av. J.C., on donne le nom de Han à la population majoritaire de la Chine. Celle-ci est caractérisée par une très forte unité linguistique et culturelle et le sentiment de sa supériorité. Les Han représentent 92 % de la population, et près de 90 millions de Chinois appartiennent aux «minorités nationales», c'est-à-dire à des peuples qui se différencient des Han par leurs caractères ethniques, linguistiques et religieux. On en recense cinquante-cinq, répartis sur les marges de la Chine. Au nord, les Mandchous, malgré leur langue originale, sont assez profondément sinisés; les Mongols sont dans une situation comparable. Dans ce domaine, l'Ouest affirme aussi son originalité, avec les populations des régions autonomes du Xinjiang et du Tibet. La première abrite des populations musulmanes appartenant au groupe linguistique turc, tandis que les Tibétains doivent leur originalité à leur adhésion au bouddhisme et à leur langue. Les autres minorités nationales sont concentrées dans le Sud et le Sud-est. Il s'agit de populations qui ont jadis occupé de vastes espaces dans la Chine de l'Est, et qui ont été refoulées vers les montagnes par la poussée des Han, venus du Nord. Elles sont fragmentées en ethnies que distinguent les aspects culturels et religieux; les plus importantes sont les Zhuang, les Miao, les Yi et les Hui.

La géographie chinoise explique ainsi aisément sa diversité de populations donc culturelle, sa diversité climatique donc agricole et bien sûr la diversité de sa faune ; les chinois ont toujours été en contact avec de très nombreux animaux.

Ils les ont chacun « étudié » et ces animaux ont, pour beaucoup, marqué les chinois par leur puissance (exemple du tigre ou de l'ours) ou leurs « dons » (par exemple, le don qu'ont les oiseaux de voler).

b- L'Histoire de la Chine.

(sources : Encyclopédie Hachette (7), SELLIER (12))

Nous nous intéresserons ici à l'histoire de la Chine ancienne, car cela va nous permettre de mieux comprendre ce pays et son mode de fonctionnement. Mais nous nous intéresserons surtout à l'Histoire de la Chine jusqu'au début de notre ère, c'est-à-dire jusqu'à la chute de la grande dynastie des Han en 220 apr. J.C., car les bases du fonctionnement chinois auront ainsi été posées, et l'histoire ultérieure ne nous apportera pas d'éléments supplémentaires très intéressants en ce qui concerne notre sujet.

Voici comment s'est créé un des plus grands et des plus puissants empires du monde :

Vers 10000 av. J.C., des populations côtières s'avancent vers le sud, formées d'un premier groupe d'Austronésiens (Mélanésiens).
Au Ve millénaire avant J.C., on distingue plusieurs systèmes culturels, où se marque de façon croissante la différenciation sociale, et qui annoncent la culture de Longshan.
Avec le IVe millénaire, les échanges deviennent de plus en plus nombreux entre les communautés agricoles semi-sédentaires de la Chine du Nord, dotées d'un bon artisanat et où la division du travail, bien marquée, traduit déjà un niveau d'organisation sociale complexe. L'expansion du néolithique vers le sud conflue avec la descente d'un deuxième groupe d'Austronésiens (Indonésiens).
Avec le IIIe millénaire, alors que la troisième vague des populations côtières (Austro-Asiatiques) pénètre en Chine du Sud, la Chine du Nord, aux groupes ethniques variés et densément occupée par des communautés sédentaires, entre alors dans une phase d'évolution accélérée.

Du début du IIIe millénaire à 1500 av. J.C. :

Un modèle culturel s'élabore au Nord; puis il se répand sur ce qui est devenu l'espace chinois proprement dit (celui que l'on appelle la Chine des dix-huit provinces, de peuplement han); enfin, il organise un empire déployé le long des voies de communications internationales, de façon à contrôler les verrous de l'espace chinois (Mongolie, Tibet, Asie centrale, nord de la péninsule Indochinoise, etc.), peuplés de populations non hans.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Les empereurs civilisateurs et la dynastie des Xia :

Au sein de ces cultures néolithiques de la Chine du Nord, entrées dans un processus d'unification, se développent de nouvelles techniques: les unes, vraisemblablement importées, indiquent que des synchronies régionales sont en train de s'élaborer; les autres, de développement local (embryon d'un système de pictogrammes, ancêtre de l'écriture), traduisent le franchissement d'un stade décisif autant dans l'ordre intellectuel que dans celui de l'organisation sociale.

Cette phase est bien repérée comme telle par la mythologie historique traditionnelle qui, sur une période que la tradition date de 2852 à 2205, la personnifie à travers neuf empereurs civilisateurs qui auraient enseigné aux hommes la domestication des animaux, la divination, la pêche, l'agriculture, la médecine, le tissage sur métier, la sériciculture et la métallurgie.

Vers la fin du millénaire, une maîtrise croissante des techniques hydrauliques fournissant les moyens d'une cohésion politique plus organique et plus durable, ces chefferies tribales doivent former des confédérations pré étatiques. Le principe en est rapporté à un ministre des derniers empereurs civilisateurs, le sauveur des inondations, Yu le Grand (2207-2197), fondateur de la légendaire dynastie des Xia (2207-1766), réputée avoir compté dix-sept souverains et dont la capitale aurait été Anyi.
Sans qu'on puisse toujours établir une relation entre les faits mythologiques et les résultats de fouilles archéologiques, on constate alors l'émergence d'une phase culturelle qui amorce une civilisation proto-urbaine (progrès de l'artisanat, travail des métaux, de la céramique faite au tour de potier, rituels élaborés, etc.).

A ce moment-là, l'émergence de contraintes collectives sur les terres eut des incidences sur les hommes et s'accompagna inévitablement de tensions sociales et de l'imposition de hiérarchies autoritaires.
Apparaît alors un mode de vie qui tranche radicalement sur celui des précédentes périodes par le développement de la violence politique (fortification des sites d'habitation).
Cette violence est renforcée à la fin du IIIe millénaire par l'introduction, depuis l'Asie centrale, de la technique métallurgique du bronze. Ainsi sont fabriquées des armes et naît une noblesse guerrière qui retrouve les voies d'une mentalité archaïque de prédation, transférée du monde de la nature à celui des hommes, avec levée de tributs par la contrainte, institutionnalisation de la guerre comme moyen de se procurer, par pillage, des biens, des esclaves, et des victimes à immoler en masse lors des sacrifices aux ancêtres, garants du statut hiérarchique et du lien territorial.
Un grand rôle est alors reconnu à la chasse, forme primordiale de la prédation et entraînement à la guerre.

L'émergence des Shang (début du IIè millénaire av. J.C.)

La porte de l'histoire achève de s'ouvrir quand un clan du Henan s'impose aux autres. Son domaine étant situé dans un district central de la moyenne vallée du Huanghe, au confluent des cultures de Yangshao et de Longshan, il a pu non seulement en accumuler les acquis, mais encore apparaître territorialement comme l'héritier des traditions représentées par les empereurs civilisateurs et les Xia.
Le clan Shang est donc en position d'exercer un magistère spirituel en relation avec un culte du sol des ancêtres, source ultime du pouvoir. Un chef de ce clan, Tang le Victorieux, parvient à fonder une dynastie en 1765 avant J.C. (date retenue par la tradition).

La dynastie Shang est la première historiquement attestée.

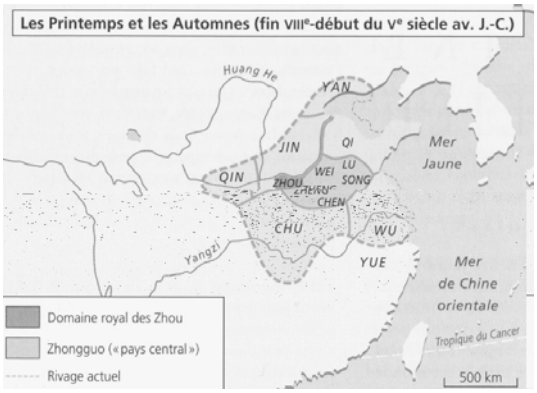
Ce n'est qu'au XIIIe siècle avant J.C. que la notion d'État émerge suffisamment pour qu'un roi, par la réforme du calendrier et des sacrifices, affirme le pouvoir politique contre la tutelle des clercs. Mais le nomadisme exerce une pression de plus en plus vive sur les clans de l'espace Shang, conduisant à la fin du XIIe siècle au développement puis à la domination d'un clan de l'ouest de la vallée de la Wei, les Zhou, qui, au contact de la steppe, avaient acquis une maîtrise supérieure des techniques cavalières.

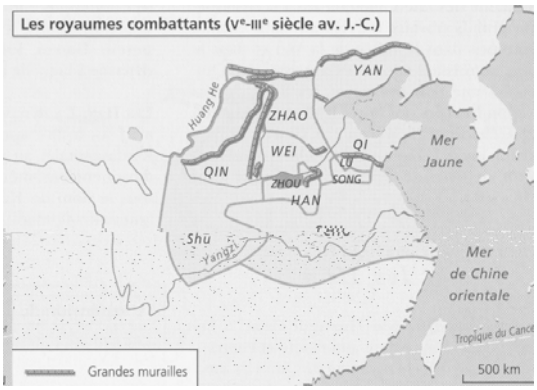
Le règne des Zhou

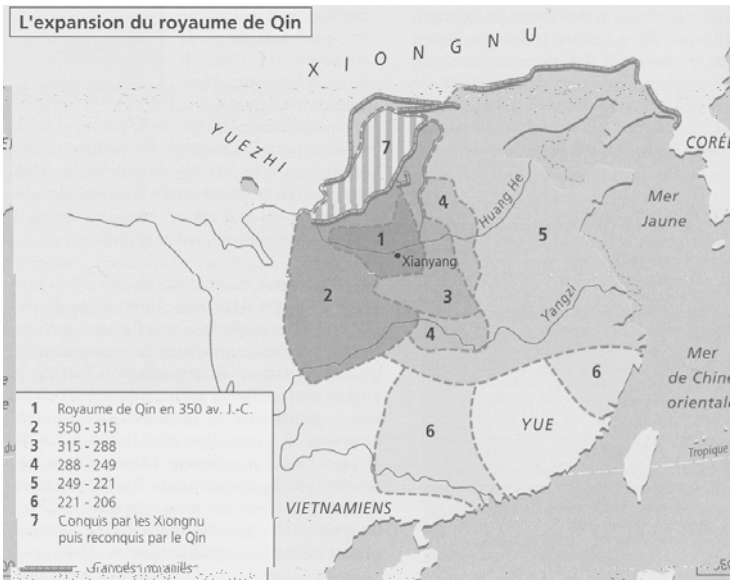
Les Zhou antérieurs (XIe siècle - 771 av. J.C.) mettent alors fin à la dynastie des Shang-Yin. Si les Zhou prolongent culturellement la période Shang (construction, écriture, sépultures, vases de bronze), on entre néanmoins dans une ère d'élaboration plus réfléchie des fondements de l'ordre chinois (théorie du mandat du Ciel, textes géomanciens, succession dynastique de père en fils, etc.) et d'émergence de l'État, car les Zhou, marginaux dans l'espace chinois, assurent leur pouvoir par une administration centrale protobureaucratique non héréditaire.

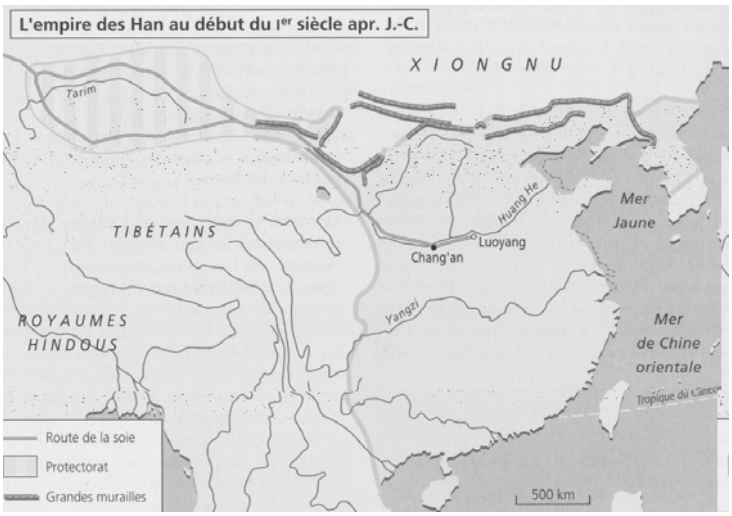
Les Zhou sont renversés quand les cavaliers nomades déclenchent les premières attaques (822). Leur pression conduit bientôt les Zhou à abandonner leurs domaines ancestraux en les contraignant, en 770, à transférer la capitale de Hao (Xi’an) à Luoyang.

Fig.1 : <u>Les grandes périodes historiques de la Chine ancienne</u>









(illustrations de DE BRUN et LE FUR, d'après SELLIER (12))

La Chine entre ainsi dans une phase sans autorité centrale, alors que les tensions extérieures imposent aux fiefs de trouver en leur sein un chef qui prenne la tête des intérêts militaires de la confédération. Zheng, porte-parole du Nord, le fait au nom des Zhou. Mais le refus des royaumes du Sud institutionnalise l'éclatement de la Chine en une centaine de «seigneuries», qui assument de plus en plus leur autonomie; *c'est la période des* ***Printemps et Automnes*** *(722-481).*

Au cours de ces siècles de compétition entre principautés, leur nombre se réduit rapidement: de vingt-quatre ayant une quelconque importance au VIIe siècle, à quatorze au VIe siècle. Des transformations technologiques influent sur l'évolution des formes de gouvernement: premier code de loi écrit (536), services de bureaucrates dédoublant ceux des nobles héréditaires; c'est en outre à cette époque que vécurent **Confucius et Laozi**, les deux philosophes chinois les plus déterminants pour l'évolution du pays.

Les Royaumes combattants (453 - 222 avant J.C.)

En Chine du Nord, pendant que se développe l'État proprement dit, le Ve siècle voit l'émergence des royaumes de Wu et de Yueh en Chine centrale et côtière. Ces nouveaux royaumes participent désormais aux jeux hégémoniques de l'espace chinois, si bien qu'on ne peut plus parler, ni logiquement ni territorialement, d'espace chinois zhou.
La crise de la société féodale est résolue par le développement d'institutions monarchiques et populistes aboutissant à un État centralisé appuyé (grâce à la suppression des fiefs et à l'élimination de la haute noblesse) sur la paysannerie, source de puissance économique et militaire; mais, en 453 avant J.C., le royaume de Jin est divisé en trois principautés (Han, Wei et Zhao) : commence alors une nouvelle période, dite des ***Royaumes combattants***. Sept royaumes puissants et organisés – aux administrations centralisées confiées à des bureaucrates
fs 6 Tm(reau4217.24001 1.14 re42.)Tj0011 Tc 0.1799 .00023tuH02 0 0 12 361.61392.1221 Tc 0.1799 .0002

À la fin du siècle, l'ancien territoire zhou et les royaumes qui se sont élevés à sa périphérie composent une mosaïque d'une dizaine d'«États», plus ou moins intégrés économiquement mais étrangers les uns aux autres et à ce point conscients de leur identité souveraine que leurs divers princes finissent par se reconnaître mutuellement le titre de roi (335). C'est dans ce contexte d'éclatement que se manifeste un besoin de gestion unitaire: le royaume de Qin, absorbant par la force un royaume après l'autre, accomplira autour de lui l'union de la Chine.

On entre alors dans la grande phase des empires militaires (221 av. J.C. - 907 apr. J.C.), par lesquels le Nord prend le contrôle du Sud, avec le premier empereur, **Qin Shi Huangdi,** qui, pour fondre les royaumes en un empire (221), brûle les livres, unifie l'écriture, les poids et mesures, établit un code pénal impitoyable (il adopte comme doctrine le légisme, ce qui lui procure un grand pouvoir sur son peuple car il règne par la force et la peur.).

Puis l'empire éclate avec le fils de Qin Shi Huangdi, Ershi Huangdi (209-207) et l'espace chinois retourne, pour un siècle, à son morcellement. C'est la fin de la Chine antique.

Après la mort d'Ershi Huangdi, un chef de guerre, Liu Bang, s'empare du royaume de Han puis de Xianyang : il est l'empereur Goazu, fondateur de la dynastie des Han.
Celle-ci dure de 206 avant J.C. à 220 après J.C. c'est une période fondamentale, au point que les chinois se désignent eux-même, aujourd'hui encore, sous le nom de Han.
Gaozu, comme Qin Shi Huangdi avant lui, s'appuie sur les principes légistes, mais son fils, Wendi, adoucit les lois héritées du Qin et ouvre la voie au retour du confucianisme.
Durant leur règne les Han atteignent leur apogée sous Wudi (141-87 av. J.C.), mais ont fort à faire avec les Xiongnu, nomades du Nord de la Chine, qui ne cessent de les attaquer et d'essayer d'envahir la Chine.
Durant cette dynastie, le **confucianisme et la théorie du mandat du Ciel** reviennent à l'honneur. Désormais, la perte et l'acquisition du mandat vont rythmer l'histoire chinoise.

Pendant le IIème siècle apr. J.C., les intrigues de palais se multiplient, et bientôt éclatent des révoltes d'inspiration taoïste ; les généraux censés rétablir l'ordre se livrent bientôt la guerre entre eux, et en 220 apr. J.C., la dynastie des Han prend officiellement fin. Le confucianisme va connaître une longue éclipse, alors que le **bouddhisme** va, quant à lui, bientôt occuper le devant de la scène.

Nous ne détaillerons pas plus avant l'Histoire de la Chine ; c'est en effet lors de la première partie de son histoire que les bases de sa culture ont été posées.

Nous nous contenterons de citer les grandes périodes que la Chine va connaître jusqu'à la dernière dynastie chinoise, au début du XXème siècle.

Il y eut :

- Le temps des Barbares (304 - 589). Pendant lequel une bande turque, les Topa, donne naissance à l'empire des Wei (426-534), qui se convertit au bouddhisme (452).
- Les Sui (589 - 617) et les Tang (618 - 907)
- L'empire mandarinal
- Les Song (960 - 1278)
- La dynastie mongole des Yuan (1260 - 1367)
- La Chine des Ming (1368-1644)
- Les Qing (1644-1911)

Maintenant sont posés quelques grands principes qui permettent de mieux cerner l'esprit chinois : la Chine est un pays ayant subi l'influence de nombreuses populations culturellement différentes, ce qui explique cette grande diversité et cette non-cohérence dans ses mythes, traditions et coutumes.

Du moment où la Chine commence à devenir une vraie société, son sens de la guerre et son besoin de puissance justifient le respect des chinois pour les grands guerriers et tous les êtres puissants (qu'ils soient mythiques, animaux ou naturels).

La chasse et la domestication des animaux font partie de ce besoin qu'ont les chinois de tenter de maîtriser les grandes forces naturelles, voire de se les approprier : une bonne illustration de ceci est la montée en puissance des Zhou, qui avaient mis à leur profit (un profit guerrier) leur maîtrise des chevaux.

Les Zhou, du XIè au VIIIè siècle avant J.C., ont mis en place les fondements de la société chinoise tels que la géomancie, le rôle du souverain dans l'harmonie entre la nature et les hommes (théorie du mandat du Ciel, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement), etc…, fondements qui ont à jamais marqué un pays et un mode de pensée.

Les progrès culturels chinois sont notamment passés par l'influence du confucianisme et du taoïsme, (mais nous y reviendrons ultérieurement), influence particulièrement marquante sur le folklore chinois.

Enfin, cette partie de l'histoire nous montre, surtout pendant la période des royaumes combattants, que les paysans ont toujours eu une importance considérable, les chinois ayant bien vite compris qu'ils fournissaient à la Chine les matières premières permettant sa survie : être paysan, en Chine, est respectable, et on comprend mieux que les empereurs et hauts fonctionnaires chinois aient toujours tenu à respecter les traditions, rites ou coutumes paysannes.
De même, les éleveurs de chevaux ont toujours été très respectés. Tout ce qui servait ou pouvait servir à rendre la Chine plus puissante a toujours été particulièrement respecté. On peut dire qu'en Chine ancienne, l'individualisme n'existait pas ou était annihilé, et seul comptait ce qui renforçait l'Etat.

2) L'histoire religieuse et philosophique de la Chine

a- L'évolution historico-culturelle de la Chine

(source : PIMPANEAU (10))

Le Panthéon chinois peut paraître à première vue vaste et désordonné : plusieurs dieux sont honorés dans certains endroits et non dans d'autres ; l'identité de nombreuses divinités varie suivant les lieux et les personnes interrogées. Or ce désordre apparent s'explique très bien quand est compris le système qui y préside.

La religion chinoise se présente sous un double aspect: on trouve d'une part un système de croyances traditionnelles liées à des cultes agraires (fêtes saisonnières, fêtes de fertilité) enraciné dans la paysannerie, d'autre part un culte aristocratique, issu des mêmes fondements agraires mais marqué par le style de la vie seigneuriale, comportant notamment un culte des ancêtres plus élaboré et plus axé sur les structures sociales.

C'est une religion que l'on pourrait qualifier de « fonctionnaliste » : les noms des dieux correspondent à des charges occupées par tel ou tel personnage.
En effet les chinois (à partir de l'apparition du confucianisme) considéraient que le mode de gouvernement sur Terre était à l'image de celui dans le Ciel, avec un empereur, des bureaucrates et hauts fonctionnaires gérant leur domaine. La religion chinoise est une véritable administration et le fidèle se soucie bien plus de la charge qu'occupe la divinité qu'il honore que de la divinité elle-même. Mais parfois aussi certains dieux ont une personnalité tellement importante que leurs noms personnels l'emportent, dans le langage populaire, sur la fonction qu'ils occupent.

D'autre part, c'est un panthéon ouvert : si certains dieux passent de mode, d'autres viennent les remplacer. Tout esprit, indigène ou même étranger, dans la mesure où sa puissance devient manifeste, est reconnu comme un dieu : il est supposé avoir été affecté à une fonction céleste, même si on ne sait pas toujours exactement de laquelle il s'agit. C'est ainsi que furent englobés des personnages historiques divinisés, des bouddhas et des bodhisattvas venus de l'Inde.
Et la vénération d'un dieu est fonction de sa puissance.

Enfin, les dieux sont aussi victimes de l'évolution sociale ou de l'histoire : en effet quand une dynastie en remplace une autre, elle peut s'accaparer un dieu existant et changer son nom de façon à prétendre qu'il lui est lié et donc que ce dieu « serve la cause de la dynastie au pouvoir ».

Nous allons essayer de comprendre la co-évolution historique et religieuse de la Chine dans ses principaux aspects, afin de montrer les liens étroits unissant histoire et religion dans la Chine ancienne.

Fig. 2 : L'Empereur du Ciel, également appelé Empereur de Jade

Fig.3 : L'Empereur Jaune, Huangdi.

Illustrations tirées de la documentation du musée Kwok On (d'après PIMPANEAU (10))

Dès la préhistoire, l'univers a dû être considéré comme un tout, le ciel, la terre et l'homme étant régis par les mêmes lois, discernables par l'observation des étoiles et des planètes.

Puis, selon Du Erwei, sous la dynastie Shang, le Dieu dominant devint l'Empereur suprême (Shangdi). Les Shang venaient du Nord-Ouest : ils étaient donc à l'origine des pasteurs, d'où les sacrifices d'animaux. En se sédentarisant, en devenant agriculteurs, en entrant en contact avec des populations du sud probablement matriarcales, qui n'étaient pas pasteurs et de religion différente, cet Empereur Suprême changea de caractère. Il devint la divinité dominante d'un culte ancestral et tellurique ; mais il continuait à recevoir des sacrifices sanglants. Comme il habitait le Ciel, on lui demandait la pluie qui fertilise la terre (rôle ensuite dévolu aux dragons).

Ensuite, vers 1000 avant J.C., les Zhou, venus de l'Ouest, ont envahi la Plaine Centrale. Il y eut alors fusion entre l'Empereur des peuples conquis et le Ciel des nouveaux conquérants. Ceci fut possible parce que les peuples installés et les envahisseurs avaient la même origine. Les nouveaux conquérants, les Zhou, appartiennent encore à la période archaïque et, par bien des aspects, continuent les Shang: dichotomie fondamentale entre paysannerie et noblesse citadine, harmonie et interaction entre la nature et les hommes, etc. Le roi porte le titre de tianzi («Fils du Ciel») et passe pour tenir sa dignité du «Seigneur d'en haut» Shangdi auquel il est seul à pouvoir sacrifier. Les Zhou semblent avoir donné la prépondérance à l'agriculture; mais ce qu'ils apportèrent, peut être de plus important, au folklore chinois, c'est leur culte ancestral. Ils vénéraient un premier ancêtre, le Prince Millet, tandis que l'Empereur Suprême des peuples conquis n'avait pas perdu son caractère de divinité céleste, mais avait pris des traits humains. Cette humanisation, cet évhémérisme, fut le début d'une tendance qui se perpétua en Chine par la suite, surtout avec l'arrivée du confucianisme. Nous y reviendrons.(cf. I/ 2) b-)

Quand le Ciel devint un dieu suprême, le rôle d'ancêtre commun fut d'abord transféré à un empereur Jun. Puis avec la division de l'Empire en seigneuries, c'est à dire la période des Printemps et Automnes, il n'y eut plus de culte ancestral commun ; Fuxi et Nüwa (frère et sœur, ou mari et femme selon les légendes) furent considérés comme à l'origine du genre humain, et restèrent honorés comme tels, notamment par les Miao (peuplade du sud de la Chine). L'empereur Jun perdit son identité et fut scindé en cinq empereurs protecteurs des cinq directions, le centre (considéré en Chine comme la cinquième direction) ayant la prééminence. Ce fut la mise en place **d'une vision du monde quinaire**, caractéristique de la Chine. Sur cela encore, nous reviendrons ultérieurement.(cf. III/ 2) a-)

La religion chinoise fut et est restée une religion sans dogme, sans livre révélé, où il n'y a pas de foi à laquelle il faut obligatoirement adhérer pour y appartenir et où les conceptions de chacun restent libres. Religion fonctionnaliste, populaire et syncrétique, elle a englobé les trois grands courants de pensée, le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme, sans pour autant rejeter ses croyances beaucoup plus anciennes.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

b- Les trois grands courants de pensées chinois : le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme.

b1- Le taoïsme :

(sources : DUMORTIER (4), Ed. du Cerf (5), PIMPANEAU (10), SELLIER (12))

Le taoïsme est probablement né à l'époque des Printemps et Automnes, dans le royaume du Chu. Il débouchera à la fois sur une forme d'individualisme (seule philosophie à l'époque qui permet un certain individualisme) et sur des pratiques religieuses populaires.

Il est basé sur les textes de Lao zi, Zhuang zi, et Lie zi : le Tao y prend une dimension philosophique ; il devient le principe suprême et abstrait considéré comme créateur et souffle de la vie. La nature de l'homme y est définie comme étant avant tout spirituelle : son idéal est de ne faire qu'un avec le Tao, dont les formes s'inscrivent dans la nature. Ce courant de pensée a crée toute une attitude dans l'existence, une vie à l'écart des ambitions mondaines, un goût pour le contact avec la nature, un état d'esprit que la poésie excellera à exprimer.

Puis le taoïsme devient une religion, au début de notre ère, qui s'est bâtie sur la synthèse des principes taoïstes et de conceptions issues de croyances antiques. Cette religion a repris la croyance en des forces naturelles, celles des eaux, du feu, de la fertilité du sol ou des animaux, qui étaient commandées par les mouvements du Ciel, dès lors considéré comme le Tao, l'ordre universel, l'agencement du monde. Principe abstrait, il était en même temps volonté personnelle, puisqu'il manifestait sa désapprobation par des présages, qu'il condamnait, châtiait, récompensait. Il était le destin, contre lequel on ne peut rien, mais duquel on peut tirer profit si on sait le déchiffrer, en particulier en lisant dans les étoiles. Cette religion comportait donc une astrologie.

Mais la masse des croyants n'était pas prête à accepter des principes abstraits, puisqu'elle voulait s'adresser à eux, connaître leur volonté, les prier d'accorder leur protection. Le taoïsme a donc dû planquer un panthéon sur ses concepts, les personnaliser et leur donner des noms pour devenir une religion populaire. C'est pourquoi les taoïstes ont repris et réordonné les multiples légendes populaires, les transformant plus ou moins pour qu'elles servent leurs concepts et fassent ainsi mieux accepter leurs concepts. Ce qui a, par ailleurs, formidablement bien réussi. D'autre part, le taoïsme a dû reprendre certains rites e

Fig. 4 : Laozie, fondateur du taoïsme.

Illustration tirée de la documentation du musée Kwok On (d'après PIMPANEAU (10)).

Les prêtres taoïstes se sont donc adjoint les médiums, héritiers des anciens chamans cf. (II/ 3) a-), qui, par la transe, sont devenus les intermédiaires entres les dieux et les hommes. Les prêtres taoïstes, bien qu'ils se veuillent fondamentalement les portes-parole d'une philosophie, devinrent peu à peu les techniciens de certains rites fort anciens, en particulier pour chasser les pestilences, et les héritiers d'anciennes croyances basées sur une astrologie qui ne se limitait pas à prédire l'avenir.

Il y eut, ainsi, une véritable interpénétration entre la religion populaire et la religion taoïste. Et c'est finalement en grande partie grâce au taoïsme, étant donné le succès qu'il a connu et qui ne s'est jamais démenti jusqu'au XXè siècle, que la religion populaire chinoise ne s'est pas perdue. Il a en outre, aidé un peu plus tard par le bouddhisme, permis à cette religion de retrouver une certaine cohérence.

Mais à l'époque même où est apparu la philosophie taoïste, vécut un autre philosophe qui a lui aussi extraordinairement marqué la Chine : Confucius.

b2- Le confucianisme

(sources : DUMORTIER (4), PIMPANEAU (10), SELLIER (12))

Ce n'est pas une religion, mais une philosophie à proprement parler, fondée par Confucius (Kongzi, 550-479 avant J.C.). A l'époque tourmentée des Printemps et Automnes, il prône un retour aux valeurs morales d'antan et se réfère aux premiers Zhou, sages souverains d'une époque présentée comme un âge d'or. Confucius considère que le souverain doit donner l'exemple de la moralité et gouverner dans l'intérêt du peuple. Il prône également l'amour au sein de la famille, la droiture, l'honnêteté, la fiabilité, la bienveillance et la loyauté envers l'Etat.

Note : Cette philosophie est en cela opposée à une autre doctrine de l'époque, le légisme, qui privilégie l'efficacité , le réalisme, à la nostalgie du passé. Le légisme (que nous avons cité en I/ 1) b-)) préconise un système codifié de châtiments (n'hésitant pas à recourir à la torture) et de récompenses, afin que chacun se tienne à sa place dans une société vouée au service de l'Etat. Ce fut le système, redoutablement efficace, qui fut mis en œuvre dans l'Etat du Qin, et qui a certainement contribué à la formation du 1er Empire chinois par Qin Shi Huangdi.

La part du confucianisme dans la religion populaire est de prime abord moins importante que celle du taoïsme. La phrase célèbre de Confucius : « je ne sais pas ce qu'est la vie, comment saurais-je ce qu'est la mort ; je ne suis pas capable de servir les hommes, comment saurais-je servir les dieux » montre que Confucius ne destinait pas sa philosophie à jouer un rôle religieux. Il prônait les rites comme moyen, à l'intérieur d'une société, d'échapper à la violence et au règne du plus fort. Il a créé une doctrine étatique capable de fonder un pouvoir sur autre chose que la force.

Mais cette morale sociale fut adoptée par la religion, si bien que le confucianisme, en fournissant sa propre morale à la religion, a tissé les liens entre les fidèles et l'Etat.
Lui aussi héritier de croyances antiques, le confucianisme respectait le Ciel qui commandait l'ordre de l'univers. Avec le concept de mandat du Ciel, l'empereur devenait le représentant sur Terre de l'Empereur céleste, à condition qu'il respecte ses lois. Le Ciel pouvait lui retirer son mandat s'il estimait qu'il n'en était plus digne ou qu'il était devenu un tyran. Le souverain, pour avoir le droit de régner, devait savoir lui aussi obéir aux lois qu'il imposait aux autres ; et le sujet avait un devoir de fidélité absolue à un empereur légat du Ciel.

Le confucianisme marqua si bien la religion populaire qu'elle créa sa hiérarchie des dieux sur le modèle de l'administration impériale terrestre : c'est pourquoi le panthéon chinois est devenu une véritable bureaucratie, avec un Empereur du Ciel et ses fonctionnaires.
Confucius avait compris que la cellule familiale et les qualités qu'elle exigeait, notamment le respect des ancêtres, formaient la base essentielle de l'ordre social et de la paix dans l'empire. Les hommes et les femmes célèbres pour leur vertu avaient donc à leur mort tout naturellement leur place dans le panthéon. Et cela servait bien le confucianisme puisque l'exemple de ces gens-là qui accédaient à l'immortalité par leur bonne conduite poussait les fidèles à bien agir s'ils voulaient devenir immortels. Or, l'immortalité a toujours été, en Chine, une véritable obsession.

Mais le confucianisme, tout en ayant apporté de nouvelles caractéristiques à la religion chinoise populaire, lui en a également retiré : Confucius n'aimait pas que le peuple croie en des prodiges, et, en particulier, a grandement contribué à la disparition de la plupart des animaux fantastiques du bestiaire chinois. C'est aussi beaucoup sous son influence que les dieux, qui étaient à l'origine en partie humains et en partie animaux, ont été peu à peu presque tous entièrement humanisés ; en outre cela permettait aux fidèles de s'y apparenter et donc de suivre leur bon exemple.

b3- Le bouddhisme :

(sources : DUMORTIER (4), PIMPANEAU (10), SELLIER (12))

Ce courant de pensée a pénétré en Chine au début de notre ère (au début du IIème siècle), peu après l'élaboration de cette religion populaire et de sa bureaucratie céleste.
Il eut d'autant plus de succès que sa propagation fut concomitante avec le déclin des Han et de celui, bien que provisoire, du confucianisme officiel. Au IVè siècle, les envahisseurs se tournent vers le bouddhisme, d'origine non chinoise (chinois au sens strict, c'est-à-dire Han) comme eux. Ils y voient donc un soutien aux nouveaux régimes qu'ils instaurent.

Cette religion apporta certaines notions qui se répandirent au-delà du bouddhisme proprement dit. Par exemple, dans l'antiquité, l'âme des morts était supposée se rendre aux Sources Jaunes, sorte de Champs Elysées, ou bien au séjour des immortels si leur énergie vitale leur permettait de s'élever comme pur esprit. Avec le bouddhisme apparut l'enfer avec ses châtiments, mais un enfer qui n'était pas éternel : une fois la peine subie, le mort se réincarnait et la réincarnation dépendait des mérites de la vie passée.
Sont ainsi apparues avec le bouddhisme les notions de réincarnation et de karma, c'est-à-dire que tout acte (ou tout refus d'agir) a des causes et des conséquences, proches et lointaines, et que nous sommes enchaînés à cette roue des causes et des effets qui tourne sans cesse.

L'idée hindouiste des réincarnations successives, reprise par le bouddhisme et importée par lui en Chine, permit de gommer certaines contradictions dans la foi populaire : il n'y avait plus d'incompatibilité entre plusieurs identifications pour un même dieu car une seule force stellaire a pu avoir plusieurs incarnations terrestres ou célestes. Deux personnages du panthéon peuvent être en fait le même dieu dans des existences successives et différentes, et on peut les prier sous une forme ou sous une autre.

Enfin, la religion populaire chinoise n'avait à l'origine pas de prêtre (puisque pas de foi ni de livre révélé). Dans l'antiquité il y avait les chamans (nous réaborderons ce sujet en II/ 3) a-)), qui faisaient communiquer les hommes avec l'au-delà. Ils sont *« devenus » ou ont été remplacés par les médiums,* considérés comme de simples serviteurs de la religion permettant de s'adresser directement aux esprits. Les fidèles invitaient d'ailleurs des taoïstes et des bonzes, mais en tant que techniciens.

Les taoïstes étaient surtout considérés comme des spécialistes de l'exorcisme, à qui il était fait appel en cas de maladie (ce sont d'ailleurs eux qui ont développé le concept de médecine chinoise) ou de possession par des esprits maléfiques, parce qu'ils connaissaient bien les rites capables de pénétrer au plus profond de l'ordonnance universelle et d'en rétablir le bon fonctionnement.

On faisait appel aux bonzes pour les enterrements puisque le bouddhisme avait découvert l'existence de l'enfer, de façon à ce qu'une âme traverse sans coup férir cette épreuve avant de monter au ciel ou de se réincarner.

Fig. 5 : Les trois courants de pensée

Un confucianiste et un taoïste rendent visite à un bonze dans un monastère bouddhique.

Illustration tirée de la documentation du musée Kwok On, d'après PIMPANEAU (10)

Il faut distinguer deux sortes de prêtres taoïstes ou de bonzes : ceux qui vivent dans des monastères en communauté ou en ermites, le plus souvent dans des lieux retirés ou dans des montagnes, qui gardent le célibat et n'exercent aucune fonction dans les cultes populaires ; et ceux qui tirent des revenus en officiant dans les cérémonies de la religion populaire, se marient, ont une famille, vivent dans la vie civile, ont par ailleurs un métier qui leur permet de gagner leur vie, mais ont appris d'un maître les rites et les formules qui permettent d'exorciser, d'appeler les dieux ou d'assurer la paix des morts. Ce sont des professionnels du rituel.

Note :

Il faut se garder de considérer les géomanciens comme des prêtres de la religion populaires, car dans la pensée chinoise, et nous y reviendrons, la géomancie est une science, une réalité physique, qui n'a rien à voir avec les forces spirituelles, même si elle utilise les termes de souffles ou de dragons.

Au fur et à mesure de l'évolution historique de leur pays (évolution empreinte d'une grande diversité culturelle), les chinois affinèrent ou modifièrent leur vision du monde. Ce qui va nous intéresser maintenant, c'est la répercussion de ceci sur la symbolique chinoise, car la symbolique d'un peuple reflète assez bien la vision qu'il a sur ce qui l'entoure, et elle dépend de tout un contexte physique, historique et culturel (et notamment religieux).

Et nous allons principalement aborder la très riche symbolique animale.

3) Les cheminements de la symbolique (animale en particulier) *(d'après TOURNIER (13))*

On peut définir le symbole comme le *résultat d'une association d'idées communément admises qui conduit à exprimer un signifié par une image de substitution qui est le signifiant* :

- ce lien signifiant/signifié qu'est le symbole peut être en rapport avec un fait, légendaire ou réel, connu de tous, au moins à l'époque de sa création. Soit ce fait est à l'origine du symbole en question, soit il a été crée pour l'expliquer : et il est souvent difficile de savoir lequel du fait ou du symbole est à l'origine de l'autre.

- Parfois certains symboles n'ont aucun rapport avec un fait ou un mythe connu : c'est le cas des symboles par rébus ou homophonie. C'est un genre de symbolique particulièrement appréciée des chinois (et très caractéristique) car leur langage, monosyllabique, a de nombreux homophones. Ainsi, par exemple, la chauve-souris, qui se prononce *Fou* en chinois, symbolise le bonheur, *Fou* également (ils ne diffèrent que par leurs radicaux mais se prononcent de la même façon). Ainsi, pour illustrer cet exemple, quand un chinois offre une assiette sur laquelle est dessinée une chauve-souris, ce présent signifie « je vous souhaite d'être heureux ». cf. III/ 3) sur les rébus, et l'annexe 4 sur les rébus animaux en Chine

- Les symboles peuvent également tenir à de simples associations d'idées qui sont souvent conditionnées par la vision du monde communément admise.

- Enfin on peut citer le cas du cerf, dont la symbolique (la longévité) est inexpliquée : l'attribut a subsisté alors que la légende a disparu.

Cette symbolique n'est pas inhérente à la Chine, et comme dans toute société, il faut la mettre en rapport avec l'époque de son apparition pour en comprendre l'origine, le sens, et les éventuelles (et fréquentes) contradictions : bien sûr, plus un symbole est ancien, plus il est complexe et contradictoire car a évolué avec l'histoire de la société.

La symbolique animalière, telle qu'elle nous est parvenue, s'est constituée à partir de croyances et de coutumes dont il ne reste au mieux que des vestiges, pas toujours explicites. De plus il y a souvent eu accumulation de traditions. Les chinois n'ont en effet jamais tenté d'établir une construction cohérente : ils utilisaient souvent les traditions au mieux de leur besoin, les détournant de leur sens original.

Une autre source de difficultés tient aux apports extérieurs :la culture chinoise de la région du Fleuve Jaune a toujours eu des liens étroits (involontairement bien souvent) avec

Rapport-Gratuit.com

les nomades de la steppe du Nord et du Nord-Ouest. En s'étendant elle a assimilé les cultures du centre, puis du Sud de la Chine. Il y a également eu un apport bouddhique important.
L'art animalier des steppes a très tôt inventé des formes très particulières, peut-être adoptées par les chinois (notamment l'exemple du cerf symbole de longévité) ; a la fin de la période des Printemps et Automnes, et des Royaumes Combattants, apparaissent des plaques rectangulaires avec les symboles des animaux combattants, qui subsistent à l'époque Han sous la forme de ceintures.

Par exemple, les représentations de tigre, de cheval, de bouc et de certains oiseaux, rappellent des représentations totémiques de certains peuples de la steppe (et aussi des amérindiens du Nord-Ouest américain).

Devant tant d'interactions diverses, on doit s'attendre à une symbolique animale souvent très complexe et parfois contradictoire pour un même animal, d'autant plus que son histoire a été longue.

On constate en effet la présence de sens symboliques multiples : une même image de substitution peut avoir plusieurs sens selon le contexte dans lequel elle est placée. Un exemple particulièrement net est celui de *l'oie sauvage* : par suite d'une coutume, elle est symbole de mariage ; par suite d'un conte historique, elle est symbole de courrier ; par suite d'un conte biographique ; elle est liée à un calligraphe ; enfin elle peut figurer dans des dictons calendériques comme oiseau migrateur.
Parfois même la symbolique peut être selon les circonstances soit faste, soit néfaste : le serpent, par exemple, est astrologiquement une forme inférieure du dragon et est dans ce sens yang et faste ; mais il est un des 5 venimeux et est en ce sens symbole de ruse et de méchanceté sournoise. Sa symbolique est assez opaque. (cf. annexe1).

Ainsi comme on le voit, les cheminements ayant conduits à la symbolique chinoise sont à la fois variés et complexes. Les tentatives de synthèse du début de l'Empire ou plus tardive n'ont pas réussi à les rationaliser. Mais si on s'en tient à l'iconographie, on constate une profonde permanence des symboles, laquelle obéit à deux considérations : les symboles représentés sont fastes et ils ont une qualité esthétique indiscutable.

Nous allons examiner ci-après, sans trop les détailler, un certain nombre de voies symboliques telles qu'elles apparaissent dans le bestiaire chinois.

a- **Les groupes zoologiques**

Lorsqu'ils eurent mis sur pied une vision quinaire du monde, les chinois y alignèrent leur zoologie, en classant le monde animal en cinq groupes, dont chacun avait un souverain, un ancêtre intelligent ayant participé à la création du monde:

- les animaux à poils, dont le souverain était la licorne
- les animaux à plumes, dont le souverain était le phénix
- les animaux sans poils, dont le souverain était l'homme
- les animaux à écailles, dont le souverain était le dragon
- les animaux à carapace, dont le souverain était la tortue.

On remarquera la place non prépondérante de l'homme dans ce classement ; l'homme serait un animal comme les autres s'il n'était doté, en plus, de discernement, et c'est ce don qui lui donne une place à part. Mais dans ses aspects Yin, c'est à dire dans sa morphologie, il reste un animal.

Cette classification animale est très imprécise et quasi-complètement erronée : les chinois en tirent par exemple un lien de parenté, qui peut faire sourire, entre le cheval et le ver à soie ; ils pensent également que les animaux se métamorphosent à certaines périodes de l'année (par exemple, les hirondelles se changent en moules, ou les moineaux en huître à la troisième lune d'automne).
Les théories chinoises de l'époque sur la conception animale sont aussi assez « intéressantes » : ainsi pour le *Tchouang tseu,* un recueil primitif traitant de la nature, « les hérons blancs se regardent sans que leurs pupilles remuent, ainsi se fait chez eux la conception ; un insecte mâle chante au-dessus de la femelle qui lui répond d'en bas, ainsi se fait la conception chez les insectes. ».

Mais même si par la suite des études zoologiques « sérieuses » ont été faites, cette classification a été conservée car ce qui importe en réalité, c'est sa dimension symbolique.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

b- <u>Les résurgences archaïques</u>

Les voies de l'imaginaire chinois sont relativement bien connues après le début de l'Empire, mais ce qui précède est souvent réduit à l'état de vestiges. La construction de l'Empire (entre l'an –221 et l'an 200) s'est accompagné d'une réécriture, revue et corrigée, de l'ensemble des traditions chinoises : elles ont, pour la plupart, non pas été éliminées mais réinterprétées.

De la Chine primitive il reste les divinités, les démiurges, même s'ils ont été plus ou moins humanisés par la suite.
Pour ce qui nous concerne ici, il reste surtout les divinités animales, dont font certainement partie « les Huit qu'on va chercher », c'est-à-dire les esprits animaux auxquels on fait appel, dont par exemple « l'esprit du chat destructeur de rats » (protecteur des greniers à céréales), « l'esprit du tigre mangeur de sangliers » (protecteur des moissons), le « Grand Roi Patcha », destructeur des sauterelles, et la « protectrice des vers à soie ».

Toutes ces divinités archaïques se voyaient, dans la Chine primitive, vouer des cultes par les paysans afin de protéger leurs récoltes, mais par la suite, même si les paysans continuaient à les honorer, elles ont cessé de faire l'objet de cultes officiels dès lors qu'elles n'avaient pas été complètement oblitérées par l'évhémérisme chinois (et ceci en grande partie avec l'avènement du confucianisme, qui, rappelons-le, prônait un certain réalisme et donc n'acceptait pas les divinités polymorphes ou autres prodiges).

Mais même si la plupart de ces divinités ont disparu dans leurs représentations originales, les traditions et symboles qui leurs sont liés ont survécus : on peut citer la « danse des cinq animaux » (tigre, ours, singe, cerf, hibou), qui, reprise par le taoïsme, serait notamment à l'origine de la gymnastique de Tai Chi Chuan (cf. III/ 2) a-)).

Les fêtes agraires, notamment celles de début d'années, sont également les restes de cette civilisation archaïque : la musique qu'on jouait lors de ces fêtes s'adressait par exemple :

- aux êtres à plumes et aux génies des rivières et des lacs
- aux êtres à peau nue et aux génies des montagnes et forêts
- aux êtres à écailles et aux génies des tertres et des collines
- aux êtres à poils et aux génies des plaines et des plateaux
- aux êtres à carapace et aux génies de la terre
- aux êtres stellaires et aux divinités célestes

Par contre, les seuls animaux fantastiques ayant survécus (le bestiaire fantastique paraît avoir été très riche jusqu'au début de l'Empire) sont les animaux « intelligents » : licorne, phénix et dragon, qui ont gardé une importance considérable. On peut aussi citer le corbeau à trois pattes du Soleil, le crapaud, également à trois pattes, de la Lune (cf. II/ 1)), et le masque Taotie (cf. annexe 2 sur le Taotie). Enfin, quelques bêtes fantastiques ont survécu ponctuellement de par la force des légendes qui s'y rapportaient, mais nous ne nous étendrons pas dessus.

c- <u>Les groupes d'emblèmes</u>

Pour qu'un animal devienne un emblème, il fallait qu'il rencontre un fait social suffisamment important et généralement accepté comme tel. De plus intervient ici une spécificité de l'esprit chinois : l'exposition des idées sous forme d'inventaires, point par point, dans le cadre de catégories définies par un symbole numérique (cette numérisation en Chine sera réabordée en III/ 2)).

Nous allons ici voir les principaux groupements numériques du bestiaire chinois.

On trouve par exemple les **emblèmes stellaires**, qui sont pour la plupart des animaux fantastiques, les **emblèmes des quadrants célestes** (quadrant nord, est, sud et ouest), les **cinq ancêtres des animaux** (cf. supra), les **emblèmes des huit trigrammes**, qui ont surtout une importance zodiacale, et bien sûr les **emblèmes du cycle duodécimal** (cf. III/ 1) b-). Nous reviendrons plus en détail sur ces emblèmes en III/ 3) b-.

Parmi les animaux-emblèmes, il faut se pencher sur ceux qui ornent les **bannières symboliques**. Il semble en effet que celles-ci aient eu une très grande importance dans la Haute Antiquité chinoise et à l'âge de bronze. Par la suite cette importance se conservera dans le taoïsme religieux, les enterrements et certains emplois militaires.

Ces bannières étaient fréquemment ornées d'emblèmes : par exemple, lorsque l'armée apercevait un nuage de poussière, on hissait une bannière ornée d'un milan bec ouvert, car le cri du milan annonce le vent. Ces symboles sont à rapprocher des insignes portés, encore sous la dynastie mandchoue, par les responsables civils et militaires sous leur robe de cérémonie : des oiseaux pour les fonctionnaires civils, des quadrupèdes pour les officiers.

On peut parler, dans le cas de ces insignes animaliers, d'animaux héraldiques liés à une fonction.

Les emblèmes animaux utilisés en insignes étaient surtout symboliques des classes sociales (cf. Fig. 6).

Fig. 6 : Insigne emblématique

Insigne porté sur un manteau et indiquant un fonctionnaire de première classe. La grue blanche symbolise la longévité et le bonheur.
Soie tissée, début du XIXème siècle, d'après ALLAN et PHILLIPS (2)

d- Les collections animales

Parallèlement au bestiaire emblématique, mais n'en faisant pas partie, on trouve des collections ou groupes descriptifs d'animaux qui finirent par prendre de réelles fonctions classificatoires, à l'instar des insignes de classe mentionnées ci-dessus.

On avait ainsi :

- **les six animaux domestiques :** les volailles, le porc, le moutons, le cheval, le bœuf et bien sûr le chien ;
- **les cinq animaux de sacrifice** : Ce sont les mêmes que les six animaux domestiques, mais le cheval en aurait été retiré ;
- **les cadeaux cérémoniels** : ils ont toujours eu une grande importance dans la société chinoise, et leur contenu avait été fixé : cf. III/ 3) b-. les ministres d'Etat offraient un agneau, les grands préfets une oie sauvage, les fonctionnaires subalternes un faisan et les gens du peuple un canard domestique ;
- **les cinq venimeux**. Se reporter à l'annexe 1 pour plus de détails. Notons ici simplement qu'en faisaient partie les serpents, mille-pattes, scorpions, lézards (ou geckos) et crapauds.

Nous avons posé quelques bases géographiques et historiques sur la Chine, ainsi que les cheminements de la symbolique chinoise. Cela nous permet de mieux situer l'état d'esprit et le mode de pensée des chinois.
Nous allons maintenant nous intéresser aux racines de leur folklore populaire qui ont conditionné l'évolution des mœurs en Chine, et il restera de cette mythologie archaïque, ainsi que des rites et coutumes qui y sont associés, d'importants vestiges.

II- LES ANIMAUX DANS LE FOLKLORE ARCHAÏQUE CHINOIS.

Nous allons commencer par raconter comment les chinois se sont expliqué la création du monde et des phénomènes naturels. Cela est d'autant plus important qu'il sera par la suite souvent fait allusion, pour notre travail, à des points ou d'autres de ces légendes.

1) La genèse du monde

(sources : ALLAN et PHILLIPS (2), GRANET (6), TOURNIER (13) et ZHENG (14))

De nombreuses légendes relatent la création du monde chinois, qui diffèrent plus ou moins entre elles. Les érudits de la dynasties Han ont, à partir des *Questions célestes* (IVè siècle avant J.C.), donné forme et structure à la masse des mythes légendes hérités du passé, en compilant légendaire et réel, comme nous l'avons vu, notamment en pratiquant l'humanisation des dieux ou la déification des souverains ou autres êtres humains pourvus de qualités que les Han voulaient donner en exemple au peuple.

Mais il n'en reste pas moins que pour expliquer un fait, il existe souvent plusieurs légendes.
Nous allons donc ici essayer de relater la genèse de l'Univers selon les légendes les plus fréquemment rencontrées, ou selon les plus simples.

LA CREATION DE L'UNIVERS

carcre136 1ar (huitpilieurs m)Ti12 0 0 122304219851 290.41242 Tmontagnes136rm

Dans la mythologie chinoise, l'acte de création ne relève pas de la production de matière *ex nihilo*, mais de la transformation de l'informe en une structure ordonnée. Au commencement, toute chose était contenue dans une vaste nuée moite, dans laquelle tout était *un*. A l'époque régnait le chaos, qui pris la forme de ténèbres moites à l'intérieur d'un œuf géant, dans lequel le créateur P'an-ku naquit peu à peu à la vie. Il grandit à l'intérieur de l'œuf pendant dix-huit mille ans, puis s'éveilla, et, muni qu'il était d'une hache et d'un burin, se mit à explorer les ténèbres de son œuf, puis fit éclater la coquille.

Il envoya ainsi voler les éléments de la création à travers l'espace. Les plus légers et les plus purs (yang) volèrent vers le haut et formèrent le ciel, tandis que ceux qui étaient plus lourds (yi1368o m

Fig.7 : P’an-ku

Illustration du XIXème siècle montrant
P’an-ku tenant l’œuf du chaos composé des
symboles entrelacés du *yin* et du *yang*.
(d’après ALLAN et PHILLIPS (2))

Le chaos n'existait alors plus et, sa tâche accomplie, P'an-ku put mourir en paix. En mourrant, il fournit à la terre une multitude de formes nouvelles : le vent (son haleine), le tonnerre (sa voix), le soleil et la lune (ses yeux), les étoiles (ses cheveux) et la pluie (sa sueur).
Certaines légendes en font enfin le créateur de l'espèce humaine, mais le plus fréquemment, c'est à la déesse- mère Nügua que ceci est rapporté.

LA CREATION DES PREMIERS HOMMES

La déesse- mère Nügua est considérée comme le premier ancêtre des hommes, mais elle est souvent représentée accompagnée de son frère (ou époux selon les sources) Fuxi, même si celui-ci apparut dans les légendes beaucoup plus tardivement. Nügua et Füxi sont les 2 premiers des 3 Augustes (cf. Fig.8).
Elle est représentée soit sous la forme d'une femme, soit sous la forme d'un serpent à tête de femme. On retrouve donc ici le serpent comme symbole de fertilité et de genèse (symbolique qui n'est d'ailleurs pas propre à la Chine).

Dans le monde enfin ordonné, elle se promenait et admirait les créatures animales qui vivaient toutes en harmonie dans la nature ; mais Nügua se sentait seule. Elle décida alors de créer des êtres à son image, et, ramassant de la boue, en fit les premiers êtres humains. Elle leur appris à se marier et à procréer ; à cette époque, les hommes, les animaux et la nature vivaient en parfaite harmonie, sans peur ni sentiments négatifs : c'était le paradis primitif, duquel les chinois essaieront par la suite de se rapprocher.

COMMENT LA TERRE ET LE CIEL ONT RETROUVE LEUR HARMONIE

Mais à la suite d'une dispute entre dieux, l'esprit des eaux, Gong Gong (un des ministres de Fuxi), se rua de colère contre le mont Buzhou, le pilier qui soutenait le ciel au nord-est, et le détruit :à cet endroit le ciel et la terre tendirent ainsi à se rapprocher. La terre se souleva donc au nord-ouest et bascula vers le sud-ouest : c'est pourquoi le soleil et les étoiles ont les trajectoires que nous leur connaissons et pourquoi les cours d'eau en Chine coulent vers le sud-est. Là encore, Nügua intervint et, coupant les pattes d'une tortue qu'elle vit, elle les dressa pour en faire des nouveaux piliers aux quatre coins de la terre carrée. C'est à cause de cette légende que la tortue est symbole de stabilité, et également l'animal représentatif de la théorie géomancienne chinoise (taoïste en particulier).

Après cet acte, la paix sur terre était enfin revenue avec son harmonie naturelle, et Nügua put enfin mourir tranquille. On voit bien ici que les chinois ne vénéraient pas uniquement leurs dieux mais aussi (et surtout) leurs ancêtres. Nügua (et Fuxi par la suite) fut ainsi consacrée le premier ancêtre de l'homme et resta une des divinités les plus vénérées.

rapport-gratuit.com

Fig.8 : Fuxi et Nüwa, ancêtres de l'humanité

Fuxi et Nüwa sont ici représentés avec leurs queues de serpent.
Illustration tirée de la documentation du musée Kwok On.(d'après ZHENG (14))

LES GRANDS SOUVERAINS ET LEURS APPORTS A L'HUMANITE

Fuxi est l'ancêtre et empereur mythique connu pour avoir appris aux hommes à chasser et à pêcher (inventant le filet de pêche après avoir observé longuement une toile d'araignée).
Il créa en outre les huit trigrammes chers aux taoïstes.

Son successeur, Shen Nong (ou Yandi, l'Empereur Rouge), le 3ème Auguste, appris quant à lui aux hommes le labour et la moisson, leur permettant ainsi de devenir sédentaires. Il fut alors vénéré comme le dieu de l'agriculture, et était représenté avec une tête de bœuf (animal symbole de la fertilité des terres). Il convertit les huit trigrammes de Fuxi en soixante-quatre hexagrammes.

L'Age des 3 Augustes se termine avec l'arrivée de l'Age des Souverains mythiques.

Le début de ce 2ème Age est marqué par le règne d' un des empereurs mythiques les plus reconnus et vénérés par les chinois : l'Empereur Jaune Huangdi. Souverain éclairé et grand guerrier, on lui attribue notamment l'invention des maisons en bois, des roues, du bateau, des arcs et flèches, et de l'écriture. C'est d'ailleurs certainement à cause de cette dernière invention qu'il est aussi vénéré, eu égard à l'importance que les chinois ont toujours accordée à l'écriture et aux lettrés.

Il eut à mener de nombreuses batailles pour que subsistent ordre et harmonie sur terre ; batailles qu'il livra toujours à contrecœur, car il détestait la violence. Il ne se battait que pour restaurer l'ordre partout où il était menacé. Par la suite, il endossa pour cela la responsabilité générale d'Empereur du Centre (l'orient le plus important pour les chinois).

Dans cet Age ont succédé à Huangdi : Shaohao, dont le règne fut très court, Zhuangxu (Gaoyang), Ku (Gaoxin), Yao, et, enfin, Shun.
Yao était le premier des trois Rois sages loués par Confucius pour s'être dévoués à améliorer le sort et à soulager les souffrances de leurs sujets. Ces rois choisissaient leurs successeurs en fonction de leur vertus et non par droit héréditaire. Yao choisit le vertueux Shun, qui, lui, choisit Yu le Grand.

Après le règne de Shun, celui de Yu le Grand marque le début de l'Age des Trois Dynasties.
C'est d'ailleurs là que mythologie et histoire chinoise commencent à ne plus se différencier car Yu est supposé être le fondateur de la première dynastie chinoise, celle des Xia. Or, si l'on a longtemps cru que cette dynastie était uniquement légendaire, de récentes découvertes archéologiques tendraient à montrer que cette dynastie aurait réellement existé. On ne le sait pas encore.
Il faut également signaler qu'à partir des Xia, la monarchie devint héréditaire, et ce, pendant des millénaires.

Après Yu et la dynastie des Xia, ont régné Tang, fondateur des Shang, puis Wen, fondateur des Zhou. Ces deux dernières dynasties sont, elles, avérées historiques. (cf. I/ 1)

Nous avons maintenant vu les légendes relatant la genèse du monde, des hommes et des premières dynasties. Une autre légende est incontournable : celle qui a trait à l'un des éléments naturels les plus essentiels : le soleil. Cette légende est, de surcroît, l'une des plus populaires de la mythologie chinoise.

YI L'ARCHER ET LES 10 SOLEILS.

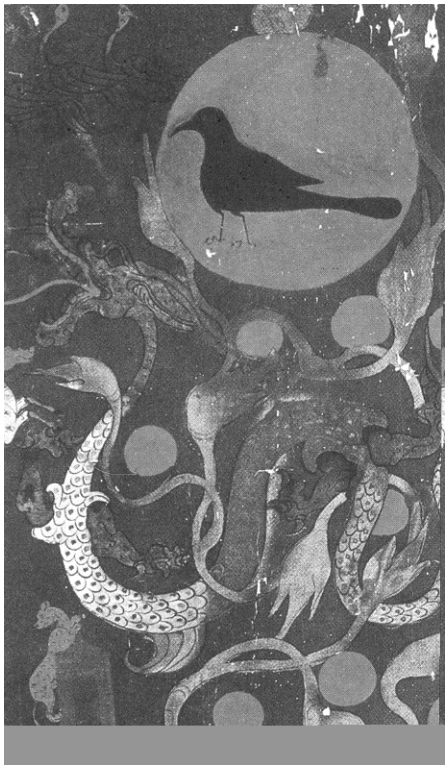
Xihe, la femme de l'Empereur céleste Jun, aurait donné naissance à dix soleils.
L'orbe des soleils abritait un oiseau fabuleux, le corbeau à trois pattes *jun*, dont les ailerons leur permettaient d'accomplir la traversée diurne du ciel. Ces oiseaux étaient les soleils eux-même. Ils perchaient sur l'arbre Fusang au bord de la mer et leur mère les baignait chaque matin, puis préparait le char tiré par six dragons pour celui qui, chaque jour à tour de rôle, s'élevait de l'arbre pour parcourir le ciel. Tandis qu'elle accompagnait le fils qui partait, un coq de jade sur l'arbre entonnait un cri qui était repris successivement par le coq d'or sur le pêcher à l'entrée du domaine des esprits, pour leur rappeler qu'ils devaient quitter la terre et réintégrer leur domaine ; puis par les coqs de pierre au sommet des montagnes, et enfin par les coqs terrestres.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Fig.9 : Yi l'archer mythique au centre du soleil.

Peinture rupestre découverte dans le Yunnan (Wang Ningsheng, Rock Paintings in Yunnan*), d'après ZHENG (14)*

Fig.10 : Yi et les dix soleils



Tenture en soie (200 av. J.C.) représentant les neufs soleils de légende détruits par Yi, l'archer divin de Yao. On voit un corbeau jun dans un soleil. *D'après ALLAN et PHILLIPS (2)*

Mais un jour, sous le règne de Yao, les dix soleils, par espièglerie, décidèrent de sortir tous ensembles dans le ciel, provoquant une canicule et une sécheresse désastreuse pour l'Empire du Milieu.
Yao convoqua une chamane puissante pour qu'elle s'expose aux dix soleils et les défie, afin que, vaincus, ils se retirent. Mais, malgré sa grande puissance, la chamane fut tuée par la chaleur des soleils. Yao pria alors l'Empereur Jun d'intervenir : celui-ci fit appel à Yi, le plus habile archer que la terre et le ciel aient connu, pour arrêter les soleils.
Il aurait voulu pouvoir s'acquitter de sa mission sans coup férir, mais quand il constata l'ampleur des désastres, il comprit qu'il lui faudrait avoir recours aux grands remèdes.
Saisissant son arc , Yi visa le soleil le plus à l'est, le dernier à s'être levé : le trait toucha sa cible en plein cœur. La lumière mourut, et une pluie de plumes noires, celles du *jun* de ce soleil, s'abattit sur la terre. Il fit ensuite de même avec les soleils suivants, jusqu'au dixième, qu'il laissa finir sa course en paix. C'est pourquoi il n'y a qu'un soleil, qui se lève à l'est et se couche à l'ouest.
Yi devint ainsi un héros pour le genre humain.

C'est à cette légende qu'est due la célébrité du corbeau (souvent à trois pattes) du soleil. Et, de la même façon, un autre animal, le crapaud à trois pattes, est associé à la lune. (cf. Fig.11)

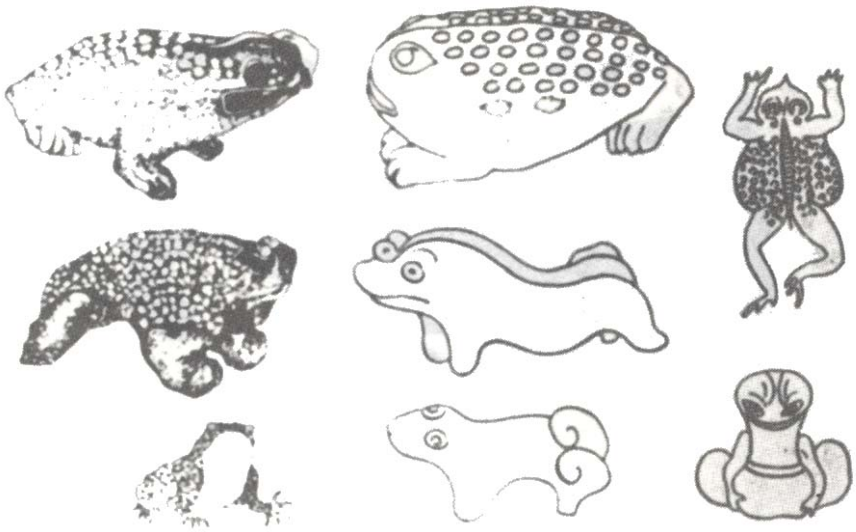
LES ANIMAUX FANTASTIQUES ET DIVINITES POLYMORPHES

C'est justement dans cette mythologie archaïque que les animaux étaient surtout des animaux fantastiques, certainement parce que les chinois se les représentaient ainsi (les dragons sont certainement à la base des alligators, que les chinois n'approchaient pas de trop près) : ils étaient des représentations animales mélangeant réel et imaginaire. (cf. Fig. 12)
Les divinités étaient également polymorphes, avec une large part animale : Shen Nong, par exemple, était souvent représenté avec une tête de bœuf (certainement parce qu'il a apporté l'agriculture à l'homme).

Tout cet aspect fantastique de la mythologie chinoise a peu à peu disparu, avec une vision plus précise et plus exacte des animaux d'une part, mais surtout avec l'avènement du confucianisme et sa haine des évènements imaginaires prodigieux (cf. I/ 3) b-).

Ces légendes sont très anciennes, et ont certainement été transformées depuis leur création. Mais ce qui nous intéresse, c'est ce qu'il en reste, et notamment leur portée symbolique. De nombreuses légendes donnent une dimension symbolique à presque tout ce qui existe sur terre, nous ne les avons évidemment pas toutes détaillées, mais elles existent.
Y sont associés de nombreux rites et coutumes, dont nous allons voir maintenant les principaux aspects.

Fig.11 : Le crapaud à trois pattes de la Lune



Illustrations d'après TOURNIER (13)

Fig.12 : Animaux fantastiques ou réels du bestiaire chinois.

De gauche à droite et de haut en bas :licorne, cerf, tortue et serpents, cerf, cheval.
Illustrations d'après TOURNIER (13)

Nous porterons particulièrement notre attention sur la dimension animalière de ces usages archaïques, mais notons qu'il est impossible et inintéressant de n'aborder que les animaux proprement dits. Ce qui importe, c'est le fait que les animaux sont intégrés dans une structure sociale et qu'ils l'influencent : c'est cela que l'on va étudier.

N.B. : Pour plus de détails sur la dimension symbolique des animaux, puisque c'est ce qui nous intéresse ici, se reporter à l'annexe 1.

La première coutume ancestrale que nous allons aborder est la pratique du totémisme.

2) Le totémisme et ses manifestations

(d'après ZHENG (14))

Il semble que le totémisme existait dans le monde chinois primitif, il en reste des traces, notamment en Taiwan (Formose), qui était, rappelons-le, une peuplade chinoise. Cette peuplade, bien que géographiquement distincte de le Chine proprement dite, avait des rites et coutumes qui s'interpénétraient avec cette dernière. On a par ailleurs constaté que les coutumes primitives chinoise avaient de nombreux points communs avec celles des Indiens d'Amérique ; ces points communs sont trop nombreux pour que les scientifiques les considèrent comme des coïncidences.

Dans le monde primitif, il y a ceemt de nom

Pour ce qui concerne la Chine, il faut considérer que la période que nous appelons primitive (c'est-à-dire aux alentours du IIème millénaire avant J.C.) se rapporte à une société déjà développée matériellement où cohabitent une structure religieuse première, que nous avons maintenant maintes fois abordée, élaborée, avec un panthéon hiérarchisé et un souverain d'En Haut, et plusieurs autres structures religieuses spécifiques à des clans, comprenant effectivement un substrat de type totémique, fondé sur des clans, représentés chacun par un emblème spécifique.

En Chine, le choix du totem s'est essentiellement porté sur **l'animal** ; le végétal est également présent, mais a beaucoup moins d'importance.
Pourquoi les totems étaient essentiellement animaux ? les avis divergent sur ce sujet, mais selon Lévi-Strauss, cela n'est que la manifestation d'un comportement universel, dans une société de chasseurs où les animaux ont une influence immédiate sur le fonctionnement matériel et spirituel du groupe, et partant, deviennent l'objet d'un respect particulier.

Le peuple chinois, société d'agriculteurs vivant entourés d'animaux domestiques, et confrontés dans leur quotidien aux nombreux animaux sauvages qui peuplaient alors la Chine, il va de soi qu'il leur fut tout à fait naturel de mettre à part et d'isoler ces éléments de leur quotidien, les traitant avec déférence.
Certaines espèces animales, peut-être par la puissance et la vitalité particulières qui s'en dégagent, sont ainsi choisies pour identifier le groupe. L'animal devient alors si familier qu'il finit par être considéré comme le parent, le père, et partant, le talisman protecteur et le symbole de la vie du clan. (cf. Fig. 11)
Cependant, animaux et végétaux en Chine ont rarement été associés à des cultes.

Pour les chinois primitifs, l'univers est animé par des forces matérielles puissantes dispersées à travers toutes les choses. La divinité est conçue comme omniprésente dans tout ce qui anime le milieu naturel, mais toutefois avec une prédilection pour certains réceptacles : il y a en conséquence une notion de sacrée attachée à certains animaux. Ces animaux-ci font alors l'objet de prohibitions ou de tabous.

L'incarnation dans l'animal exprime une relation primordiale entre le premier ancêtre du clan et la divinité. Cette relation est attestée en permanence dans les images du totem, représentations de l'animal sacré encore plus sacrées que l'animal lui-même. Ces images sont reproduites dans l'architecture, les objets, tombeaux, et même sur le corps des hommes par le biais des tatouages.

Certaines peuplades se tatouaient sur le corps l'image de leur animal-ancêtre. Les Païwan de Formose, par exemple, se gravent l'image du serpent, ancêtre de leur noblesse.
Le tatoueur est un chaman, lui seul étant autorisé à mettre l'image du dieu à la portée de l'homme.

Fig.13 : Le totémisme de Formose

Habitation Paiwan. Porte sculptée de motifs humains et animaliers totémiques. (ici le serpent)

Photo de ZHENG (14)

Les tatouages sont liés chez ces peuples primitifs au système des classes sociales, de la même manière que les insignes ou bannières le seront chez les chinois bien plus tard.

b- Les manifestations du totémisme

• La première manifestation de l'aspect sacré du totem apparaît dans ***l'interdiction de le consommer ou de le tuer***, voire de le cueillir s'il s'agit d'une plante : c'est le *tabou* qui est associé au totem.

Le tabou n'est autre qu'un effort pour obtenir la force que procure un tel sacrifice. Mais il peut y avoir exception, car le dieu aime à se nourrir de son essence. Les souverains Xia, associés aux dragons, élevaient, dit-on, et mangeaient ces animaux qui étaient leur emblème et dont ils absorbaient la vitalité. Et l'on sait que des sacrifices humains avaient lieu et qu'ils étaient dédiés à une divinité humaine.
Un dieu-homme peut se nourrir d'un homme, et un dieu-animal peut se nourrir d'un animal de son espèce.

• La deuxième manifestation est ***l'organisation en clans*** à l'intérieur desquels les membres sont unis sous la protection du fondateur du clan, et dans ce cas, on peut conclure à une forme ancienne du culte des ancêtres. Avec le culte des ancêtres, le lien de parenté est reconnu, ce qui permet d'assurer la continuité et la cohésion du groupe.

• La troisième composante du totémisme réside justement dans le ***culte dédié à l'ancêtre.*** Répétition d'un geste archétypal accompli au début de l'histoire du clan, l'acte rituel qui entoure le totem est une tentative que fait le primitif pour se projeter dans l'éternité, dans le sacré, à travers des gestes fondamentaux.

c- Les clans dans la Chine primitive

Il faut d'abord signaler que dans la Chine archaïque, les sociétés étaient matriarcales : l'enfant avait le même totem que celui de sa mère ; d'ailleurs souvent, il ne savait même pas qui était son père et cela n'était pas important.
Les chamans étaient le plus souvent des femmes.

De plus, les clans obéissaient à des lois exogamiques, propres au système totémique.

Nous allons essayer d'illustrer cette organisation clanique à travers deux exemples choisis.

LE CLAN DU BŒUF :

Dans la graphie du mot « wu » sont associés l'élément « bœuf » et l'élément « wu », qui évoque un étendard. L'idée impliquée est qu'à l'origine un bœuf aura peut-être été dessiné sur une enseigne pour symboliser un clan, et même très certainement un clan de très haute lignée. (cf. Fig. 12)
En effet, le bœuf, animal économiquement essentiel dans la société chinoise primitive de type agricole, a toujours dans le passé fait l'objet d'un respect particulier. Au troisième mois de l'hiver, lors de la fête du Nuo, cérémonie de reconduction des influences maléfiques de l'année mourante, on conduisait dans la campagne un bœuf d'argile afin de congédier le souffle froid du Yin en déclin depuis le solstice. Le bœuf représentait alors l'énergie Yang.

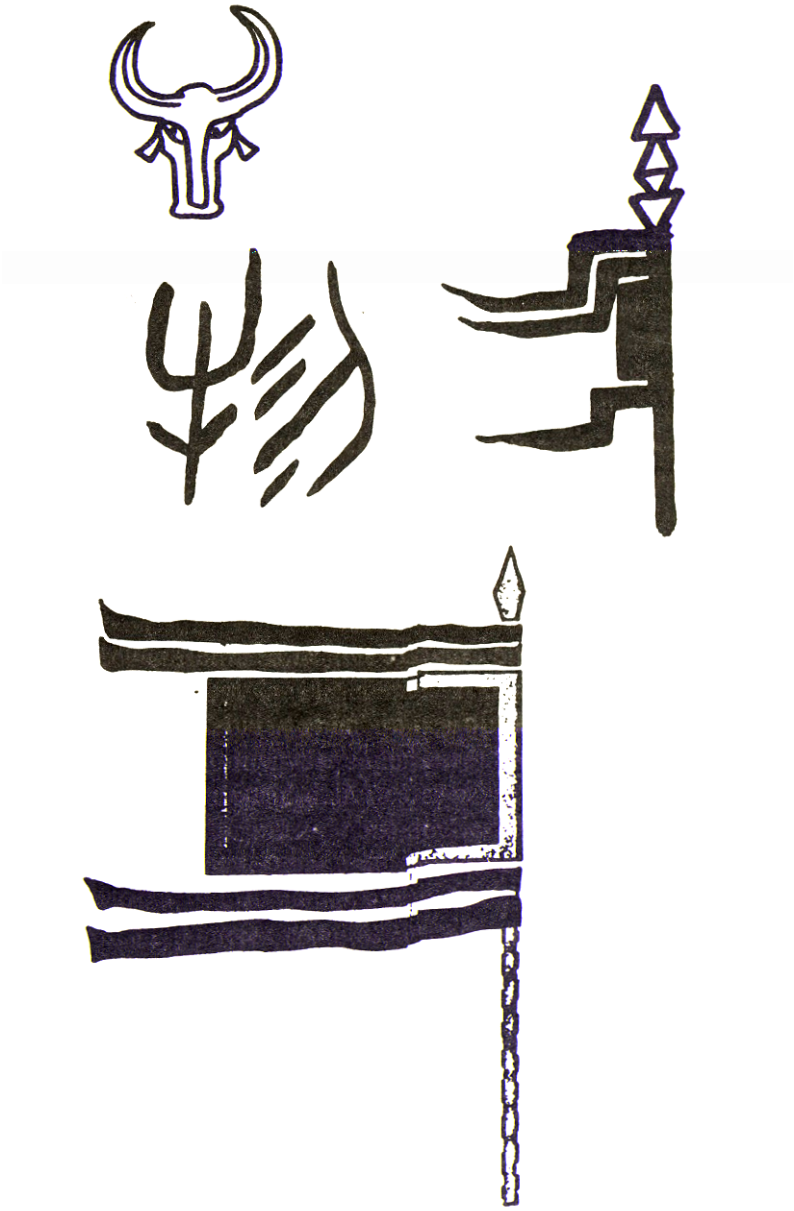
LE CLAN DE L'OISEAU :

D'autres exemples existent de clans royaux dont les totems sont animaux : Füxi appartenait au clan de l'oiseau car selon la légende, il naquit après que sa mère ait marché sur les traces d'un oiseau. En effet, l'autre nom de Füxi est Taihao, ce qui signifie Grand Est, soit le lieu du Soleil Levant. Or, nous l'avons vu avec la légende de Yi l'archer, soleil et oiseau sont liés.
Certains ouvrages prétendent que Nügua appartenait également au clan de l'oiseau ; ce n'est possible que si Füxi et Nügua sont frères et sœurs et non mari et femme : s'ils appartenaient au même clan, la loi exogamique leur interdirait le mariage.

De par les ancêtres du clan de l'oiseau, Füxi et Nügua, (qui sont les ancêtres des hommes, rappelons-le), de nombreuses dynasties se veulent par la suite des descendantes de l'oiseau (et de l'oiseau rouge en particulier, puisque c'est l'oiseau du soleil) : c'est le cas des Shang, et des Zhou.

Rapport-Gratuit.com

Fig. 14 : Le clan du Boeuf



En haut à gauche, le pictogramme wu(totem), relevé dans une inscription sur carapace. Wu est constitué de l'élément du bœuf (en haut) et de l'étendard (à droite, en bas).
Illustrations de DEXING Yuan, Names and Totems*, d'après ZHENG (14).*

Mais si les clans royaux avaient des totems animaux, pour autant que nous puissions le savoir, il n'y a pas beaucoup de traces en Chine de cultes dédiés à des animaux, à l'exception par exemple du *Cheval céleste* dont parle le rituel des Zhou, et qui était peut-être une constellation.

Le mode de vie des chinois primitifs était également rythmé par toutes sortes de coutumes et rituels, que nous allons maintenant aborder.

3) Les rites archaïques

(d'après ZHENG (14))

a- Chamanisme et exorcisme.

Les rites, d'ordre magique, mentionnés dans les textes classiques, comptent parmi les pratiques de la religion antique : cérémonies et sacrifices pour faire venir la pluie ou faire cesser la sécheresse, exorcismes pour chasser les démons ou les émanations pestilentielles, demandes ponctuelles ou régulières, saisonnières ou annuelles concernant tous les actes ou évènements de la vie profane.
Ils sont l'expression symbolique d'une certaine appréhension de la réalité, une offensive d'intimidation des puissances supérieures afin qu'elles acceptent d'écouter, et éventuellement d'intervenir par des actions « exceptionnelles », pour manifester leur solidarité avec l'homme et permettre à celui-ci de vivre en harmonie avec les forces naturelles qui l'entourent et qui, parfois agressives ou incontrôlables, l'effraient en compromettant sa survie et l'ordre naturel des choses.

Pour que les divinités et les esprits bénéfiques puissent se manifester dans le monde terrestre, il leur faut un support, un réceptacle. Mais tout homme n'est pas en mesure de représenter ses congénères auprès des puissances divines. La source de ce pouvoir magique, toutefois, réside aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Dans ces sociétés matriarcales, ce rôle était même souvent dévolu aux femmes. Il est vrai que leur caractère Yin les prédisposait à recevoir des attributs d'ordre sinistre.

Les chamans, dont le rôle était primordial dans ces sociétés assujetties à la peur de l'inconnu, et qui donc faisaient appel au divin pour les protéger, étaient donc en général des femmes.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Un des premiers rôles d'un chaman était l'exorcisme : *Les mémoires sur les bienséances et les cérémonies* nous apprennent que l'on faisait chasser par un chaman les esprits malfaisants loin du cercueil. Le sorcier était muni d'une branche de pêcher tandis qu'un invocateur arborait un balai de jonc. A eux deux, ils conjuraient l'action malfaisante des esprits.

Les chamans sont également chargés de faire descendre les esprits pour qu'ils interviennent dans le monde terrestre. Il est par ailleurs d'usage qu'ils soient accompagnés du *fangxiangshi*, le Maître des quatre directions ou le Grand Préservateur, qui apparaît comme le personnage principal des grandes cérémonies rituelles fixées par le calendrier. Le *Rituel des Zhou* le décrit comme revêtu d'une peau de jeune ours, ornée de quatre yeux de métal jaune lui permettant de voir en même temps dans les quatre directions, et arborant des habits noirs et rouges. Il porte lance et bouclier. Et dans les funérailles, il précède le cercueil jusqu'à la tombe afin d'inspecter celle-ci et vérifier si tout est conforme. Puis, quand le corps pénètre dans le caveau, il frappe les quatre angles, de sa lance, pour chasser les lutins malfaisants.

On voit dans ce dernier rituel qu'il passe par le port d'un masque, d'attributs animaux (le jeune ours) et divins (voir dans les quatre directions en même temps), et par le port d'armes : ce point est très important, car en effet, la plupart des rituels archaïques chinois passaient par les « métamorphoses » en animaux et par les danses, où danses et combats sont indiscernables. Par ailleurs, métamorphoses, danses et combats sont loin de n'appartenir qu'à un passé révolu : le kung-fu en est un incontournable vestige.

b- <u>Les métamorphoses, les danses rituelles et les combats.</u>

Dans les rituels ancestraux, l'animal avait une importance considérable, qui tenait elle aussi à cette fameuse appréhension du monde dans lequel les chinois vivaient, et qu'ils voulaient en quelque sorte apprivoiser.

En effet, et c'est ici un point primordial, les primitifs pensaient que si, à l'instar du commencement des temps, <u>ils étaient capables de s'entendre et de sa rapprocher des animaux, alors ils seraient à même de se rapprocher du divin.</u> C'est comme si l'animal symbolisait une liaison directe avec l'au-delà, à telle enseigne que dès les temps les plus reculés, ils sont conçus comme des psychopompes qui accompagnent les âmes dans l'au-delà.

Cette solidarité mystique entre l'homme et l'animal semble constituer une note dominante de la religion de ces peuples primitifs. Elle est immédiatement dérivée des conditions matérielles de la vie des premiers habitants, car l'abondance du gibier et de la chasse semblait si indépendante de la volonté du chasseur que forcément celui-ci imaginait une intervention invisible et capricieuse qui diffusait les animaux nécessaires à son

alimentation. De là à considérer que ces derniers étaient envoyés par quelque divinité dont ils étaient les émissaires sacrés, il n'y a qu'un pas que presque tous les peuples du monde ont franchi étant donnée l'importance du thème animalier dans les croyances religieuses, surtout ancestrales.

En Chine, l'animal est omniprésent dans les croyances et dans l'art.

Face à une nature hostile, la première démarche consiste à adopter les animaux comme au temps du paradis primitif :
nous l'avons vu en II/ 1), quand Nügua a crée les hommes, ils vivaient alors en parfaite entente avec la nature et les animaux, ainsi qu'avec les dieux, et c'est là un paradis primitif duquel les chinois chercherons toujours à se rapprocher.

Le *Livre des Rites* (chap. VII) précise « Quand la licorne est devenue animal domestique, les quadrupèdes ne s'enfuient plus effrayés », ou encore « quand le phénix est devenu un animal domestique, les oiseaux ne s'envolent plus épouvantés ».
Et cette adoption, ou ce rapprochement, c'est à l'aide des danses et de la musique qu'on peut le faire. Ainsi, Shun a parmi ses ministres un musicien qui, en frappant sur les pierres, fait se réunir les cent animaux. Il établit alors l'harmonie entre les dieux et les hommes.

Les hommes cherchent donc les moyens de s'approprier les attributs des animaux : parmi les tributs offerts au souverain, figurent des peaux de tigres et de léopards. On les considère comme les emblèmes d'une vertu et d'une puissance divine capables de soumettre les bêtes féroces.
Autre exemple important, le cheval a la capacité de descendre sur terre pour emporter l'homme dans l'au-delà. Animal privilégié des divinités, protagoniste vénéré de la danse du cheval, à travers lui c'est la cohésion des mondes terrestre et céleste qui s'exprime. Le lien divin apparaît dans de nombreuses légendes : Huangdi aurait engendré Mingle, le brillant cheval à crinière noir, qui aurait lui-même engendré Baima, le cheval blanc. Souvent pourvu des attributs de l'oiseau, le cheval symbolise le vol mystique, l'ascension vers les cieux.

La première façon qu'ont trouvé les hommes de s'approprier les pouvoirs divins des animaux passe par la métamorphose et la danse.

Les métamorphoses, qui ne sont pas propres aux rituels chinois, constituent la concrétisation du rapport entre l'homme/animal et la divinité. Elles témoignent de l'indistinction primordiale.

Si l'homme accepte ainsi d'abandonner son état humain pour agréer au monde végétal et animal qui l'entoure et dont il dépend désormais, c'est parce que, devenu singe ou tigre en s'incarnant dans ces bêtes par l'intermédiaire notamment du masque (un faux visage qui lui permet d'abolir son identité), il est à l'origine d'une renaissance. L'homme/animal retourne aux sources et se retrempe dans le monde mythique dans lequel aucune différence n'existe entre les êtres. Ainsi il retrouve l'âge d'or du paradis primitif, dans lequel homme et animaux communiquent facilement. Autrement dit, l'animal intermédiaire est le double de l'homme, son alter ego, être tutélaire, qui lui donne accès aux secrets de l'avenir.

Lorsqu'il y a métamorphose, tous les attributs de l'animal sont représentés. L'osmose est complète. Huangdi donne à ses soldats des noms d'animaux ; il leur dit : « Prenez un air terrible ! Soyez comme des tigres, des ours, des loups et des dragons ! » leur disait-il. *(d'après* Les mémoires historiques *de Sima Qian)*
Un soldat chinois qui voulait attaquer son ennemi avait l'habitude de revêtir une peau de tigre.

Cette métamorphose (qui passe principalement par le port du masque), est généralement liée aux danses dans les rituels.

Il apparaît clairement que c'est au moyen de la danse, des roulements de tambour et des flûtes que les sorciers entrent en transe et communiquent avec les dieux. Le dieu anime le danseur pour que celui-ci renouvelle la vie, la force, la cohésion et l'ordre du monde. L'énergie céleste se transmet à l'homme qui danse.

Quand Yu le Grand exécute la danse du faisan pour expulser le mal, il est décrit comme claudiquant, parce qu'il sautille à la manière de l'oiseau. A ce moment-là, il n'est plus que le dieu faisan. De la même manière, Yu est décrit comme dansant à la manière de l'ours quand, dans une légende, il sauve le monde des inondations. Il s'octroie alors la force de l'ours.

Une danse a lieu bouclier et lance en main. Elle est intimement liée au combat, et il est difficile de ne pas y voir là la naissance des arts martiaux. Nous y reviendrons en *III/ 1) d-*.

Shun porte des plumes et tient un bouclier et une hache quand il danse pour corriger les forces du mal. Et c'est avec la danse que Huangdi combat son propre frère Shennong.

Instrument de la volonté divine, gardienne de la puissance suprême, la danse fait parcourir à l'homme le chemin jusqu'à l'état d'animal. C'est pourquoi la danse est accompagnée du port d'attributs animaux, de masques d'animaux, et de cris, pleurs, ou chants. Ils permettent une métamorphose plus complète et plus rapide de l'homme en animal.

c- <u>Les sacrifices et rites agraires</u>

L'essentiel de la religion primitive chinoise reposait sur les rapports supposés intimes et rationnels entre la nature et la société, l'une comme l'autre obéissant à des principes d'équilibre et à des règles d'alternance. Respecter les rythmes naturels tout en accordant ces derniers à la société devait constituer l'idéal d'une société agricole. La bonne conduite des hommes exigeait donc que l'on accomplît des offrandes, des sacrifices aux divinités infernales, célestes ou aquatiques. Au cours des fêtes paysannes, on célébrait les travaux des champs et la fertilité du sol, tandis que des rites incantatoires, propitiatoires ou déprécatoires étaient destinés à accueillir l'année nouvelle ou à éloigner les épidémies ou les épizooties.

LES ANIMAUX SACRIFICIELS ET CONSOMMABLES :

Les animaux qu'on sacrifiait lors des rituels et fêtes agraires sont au nombre de cinq, comme le veut la théorie chinoise quinaire. Cependant il faut noter qu'originellement ils étaient au nombre de six, et il s'agissait principalement des animaux consommables : le porc, le mouton, le bœuf, le coq, le cheval et le chien. Mais par la suite, et en grande partie pour appliquer aux animaux sacrificiels la théorie quinaire, le cheval fut retiré de ceux-ci.

Le caractère sacré d'un animal –notamment lorsqu'il est le totem d'un clan– se manifeste dans l'interdiction de le consommer. Il est d'usage que les animaux d'offrande ne soient pas sacrifiés à un animal d'une même espèce car la victime ne peut pas être de l'espèce du dieu.
Mais cela est contradictoire avec certains textes qui affirment que les dieux « ne mangent pas, si ce n'est leur groupe familial » *(d'après* Les mémoires historiques *de Sima Qian).*
E. Durckheim pense qu'il faut comprendre qu'il n'y avait pas de réelle prohibition à l'origine, et que les grand s ancêtres fondateurs d'un clan mangeaient de leur totem. Ce n'est que plus tard que les prohibitions devinrent rigoureuses. De plus, consommer du totem, de façon modérée, n'implique pas qu'il ait pu être consommé par tous. Aliment sacré, il est par définition interdit au profane.

C'est ainsi que pour tous les clans n'ayant pas un animal sacrificiel comme totem, les offrandes aux dieux étaient composées selon les fêtes du bœuf, du mouton, du coq, du porc ou du chien, ou de plusieurs d'entre eux.

LES FETES ANNUELLES :

Le cycle annuel des cultes est en grande partie lié au rythme de la vie dans les campagnes. L'année se divise en deux temps : le temps de travail –printemps/été– et le temps de repos –automne/hiver–. Un temps plein et un temps mort qui permutent, c'est, à travers le rythme de la terre et des saisons, le symbole du cycle de l'univers. A chacun de ces temps correspondent des cultes dont le but est de faire ressortir l'ordre dans lequel le mécanisme du monde naturel trouve toute sa justification.
L'ouverture de ces cultes consacre le début de l'année. Ils ont lieu, d'après ce que nous apprennent les textes, dans le temps, à un moment précis, et dans l'espace, aux niveaux familial, tribal et étatique, attendu qu'ils sont supposés toucher tout le monde, du souverain jusqu'au plus humble.
Manifestations publiques de l'intérêt que tout un chacun porte à l'harmonie du pays, ces cultes revêtent une grande importance en tant que norme calendérique.

LA CEREMONIE D'ACCUEIL DU PRINTEMPS :

Le point de départ est la cérémonie d'accueil du printemps : une fois le printemps accueilli, tout peut renaître des rigueurs hivernales.
Le souverain étant supposé avoir la responsabilité de la bonne marche du monde, d'après la théorie du mandat céleste, c'est à lui qu'il revient, avec l'aide de ses conseillers et de devins, de fixer les lieux et jours de ces fêtes.
Trois jours avant le début officiel du printemps, le devin l'annonce au souverain. Suivent trois jours d'abstinence stricte, précédée d'une abstinence plus légère de sept jours. Au jour dit, le souverain se rend dans la banlieue où un tertre est construit pour la circonstance. On enterre auprès de ce tertre , une brebis et un porc en l'honneur des quatre saisons.
Puis après ces expéditions a lieu la distribution des récompenses : printemps et été sont des saisons d'abondance, à l'instar de la nature originellement bonne. Les activités humaines sont alors en harmonie avec la croissance des choses vivantes. Par contre à l'automne les activités destructrices de la guerre et de la chasse sont liées au déclin et à la mort.

Nous ne décrirons pas toutes les fêtes de l'année, mais tout est toujours fait pour reconduire le vieux et aller au-devant du neuf : recette de l'ordre universel. On appelle, accueille et remercie les esprits neufs et bienfaisants liés à la saison/année débutante, et on chasse les vieux esprits ou esprits malfaisants de la saison/année finissante.

LES CULTES DEDIES AU SOUVERAIN D'EN HAUT :

Durant l'année, on rend également des cultes au Ciel, au Souverain d'en Haut. Trois sacrifices ont lieu : le premier au printemps, le deuxième au second mois de l'été, le troisième au troisième mois de l'automne. Le souverain choisit un jour favorable et procède aux offrandes. Le choix du jour se fait après consultation de la tortue, c'est-à-dire après lecture des caractères divins apparaissant lorsqu'on fait chauffer une carapace de tortue. Cette lecture dans les carapaces de tortue était une technique divinatoire très répandue, que nous réaborderons en *III/ 3)c-*.

Tous les éléments propices doivent être réunis pour que le sacrifice se déroule dans de bonnes conditions et satisfasse celui dont on attend tant en lui vouant un culte. Une butte de trois étages et circulaire constitue le lieu du culte. Le jour du sacrifice, qui suit là encore une période d'abstinence, un bûcher est dressé sur la butte. Pour le Ciel, le dieu du Sol et les Ancêtres royaux, on abat un taureau roux, un bélier noir et un porc blanc. Ces animaux doivent avoir été purifiés à l'étable et ne comporter aucun défaut. Après le sacrifice, le labourage peut avoir lieu (dans la cas du culte se déroulant au printemps).

Nous ne nous étendrons pas plus avant sur ces sacrifices, car ils sont presque innombrables. En décrivant deux fêtes rituelles, nous avons essayé de décrire le déroulement théorique de toute fête rituelle, et son rôle dans l'harmonie entre l'homme et la nature.

A travers ces rituels, que nous n'avons bien sûr pas tous abordés, on conçoit que le chinois primitif se sent extrêmement proche de la nature, et lui est obligé de tous les biens qu 'elle lui procure. Nous reverrons en troisième partie que le souverain, de par le mandat céleste, a une responsabilité écrasante quant au bon déroulement d'une année.

En outre, tout est fait pour que lors des différents rites, cultes et usages, l'homme soit le plus proche possible de l'état d'animal : prendre forme animale, c'est se rendre maître des attributs de l'animal en question. Pour les chinois, porter la peau d'un cheval à tête blanche et rayée permet d'obtenir une nombreuse postérité masculine. Porter la peau d'un ours ou imiter son comportement, c'est s'approprier de la sagesse, de l'intelligence et des secrets de l'animal.

En résumé, danser avec des attributs animaux, sacrifier des victimes animales lors de fêtes rituelles consacrant simultanément lieux et représentants du monde divin, sont autant de moyens de réaffirmer le lien qui unit le monde terrestre et le monde céleste.

Ces pratiques sont toutes primitives, même s'il est difficile de précisément les dater. Ce sont des rites archaïques, mais ils ont subsisté pendant des siècles, ont évolué, et on en retrouve même des traces dans la Chine contemporaine.

Certaines de ces coutumes archaïques ont été conservées dans le monde paysan pendant des siècles, et, quoique non officielles, tolérées par le gouvernement qui ne pouvait se permettre d'interdire des cultes chers aux paysans, qui, rappelons-le, fournissaient à la Chine ses matières premières et avaient ainsi un rôle très respectable. Donc les croyances folkloriques populaires, les superstitions, les cultes et les symboles ont pour certains survécu très longtemps : et n'étant pas officialisés dans les hautes sphères, ils ont conservés leurs différences d'une région à l'autre. C'est pourquoi les pratiques paysannes –même si leur but ultime et leur consistance sont identiques– diffèrent parfois beaucoup entre plusieurs régions de Chine.

Enfin, d'autres coutumes ont été conservées par le biais du taoïsme populaire : ce sont tous les rituels d'exorcisme, les danses- combats, et les arts divinatoires. Ces coutumes-là ont encore d'importants vestiges de nos jours, et pas uniquement en Chine, puisque certaines d'entre elles, comme les arts martiaux ou l'astrologie chinoise, ont gagné l'occident.

Et dans les hautes sphères de la société chinoise, c'est –et ce en grande partie avec l'apparition du confucianisme– le Panthéon chinois calqué sur la bureaucratie impériale qui prévaut, c'est-à-dire une religion plus cohérente et surtout généralisée dans toute la Chine.

Nous allons maintenant nous intéresser à l'évolution et surtout aux vestiges de cette culture chinoise primitive.

III- LES ANIMAUX DANS L'HERITAGE CULTUREL CHINOIS.

La culture archaïque chinoise a laissé de nombreuses et profondes marques au niveau de plusieurs domaines, dont le premier et peut-être le plus important est celui de la divination. Celle-ci, représentée par l'astrologie chinoise, est basée sur des concepts développés par le taoïsme, et que nous allons essayer d'expliquer.
Ce développement de l'art divinatoire en Chine est intimement lié à la recherche de l'immortalité, ou tout du moins de la longévité, recherche très caractéristique de la mentalité chinoise.

1) La recherche de l'immortalité et la divination en Chine : une grande influence taoïste

a. Les bases de la pensée taoïste et la cosmologie.

Le taoïsme est basé sur les principes de l'École du Yin-Yang et des Cinq Agents wuxing, aussi traduits par « les cinq éléments ». La mise en forme définitive de ce système cosmologique fut réalisée sous les Han à partir d'éléments plus anciens, et l'on peut dire que, par la suite, ce sont la médecine chinoise et le taoïsme (initialement confondus) qui constituent les domaines où ces théories ont été les plus développées et les plus appliquées.

- *LE QI : (d'après les Ed. du Cerf (5))*

L'univers s'autocrée perpétuellement en une évolution constante, en perpétuels genèse et devenir, à partir d'un matériau unique, le Souffle (ou énergie) primordial qui n'est ni matière ni esprit : le Qi primordial. Dynamisme primordial, ce Qi, donc, ni matière ni esprit, est antérieur au monde, et toute chose n'en est qu'un aspect et un état de plus ou moins grande condensation. Condensé, il est vie; dilué, il est potentiel indéfini.
Il est représenté comme une force qui se répand et anime le monde en un mouvement tournant par lequel il se répartit et se distribue dans chacun des secteurs de l'espace et du temps tour à tour. Ce n'est pas une substance qui aurait une existence repérable, en dehors des formes qu'elle prend et de leurs transformations; les " instruments " ou les êtres qui le manifestent ne sont pas autre chose que lui sous une forme particularisée, et, lorsqu'ils disparaissent, ils redeviennent Qi ; il ne " demeure " pas derrière ces manifestations : elles *sont* une des formes qu'il prend, qu'il est.

La seule réalité constante est le Qi en ses transformations, le va-et-vient continu entre son état indiscernable et dilué et son état visible et condensé dans un être déterminé.

Rapport-Gratuit.com

- *LE YIN ET LE YANG :*

(d'après les Ed. du Cerf (5) et RAPHAEL (11)

Ce Souffle Qi a commencé par se différencier –selon la légende, grâce à la force créatrice de P'an Kou (cf. II/ 1))– en un souffle pur et léger, le Yang, qui est monté et a fait le Ciel, et un autre, opaque et lourd, le Yin, qui est descendu et a formé la Terre, le propre du Ciel étant d'être pur et mobile, celui de la Terre, d'être opaque et stable.
Pur et mobile, le Yang est le « oui » , le Même, principe d'unicité (pur), d'identité, de continuité, donc d'expansion et de mouvement.
Opaque et stable, le Yin est le principe contraire : c'est le « non », l'Autre, le Deux, qui arrête l'expansion du continu, qui délimite, la coupure, la faille, le différent, le discontinu, la contraction et l'immobilité.
En tant qu'unité, le Yang « commence » : toute identité, tout individu commence par l'Un, par un principe de continuité, d'identité à soi-même, en s'opposant à l'Autre, le différent, qui le délimite. C'est pourquoi le Yin , « parachève ». L'Un ne peut se suffire, a besoin de l'Autre pour le borner, délimiter son contour. Et c'est ce qui fait à la fois que le Ciel-Yang, transparent, expansif, a une priorité logique (il s'est formé le premier) sur la Terre-Yin, opaque, qui s'est formée après lui, bien que l'un ne subsiste pas sans l'autre. Cette " priorité " n'est que façon de parler, elle n'est pas chronologique.

Le monde est un cercle (ou une sphère) partagé par deux axes ; l'un, vertical, va du nord (placé en bas) au sud (en haut) : à gauche se situent le Yang et à droite le Yin ; l'autre axe est horizontal et délimite une moitié supérieure qui est Yang et une autre inférieure qui est Yin. De la sorte, la sphère est partagée en quatre secteurs: celui du sud-est est yang, celui du nord-ouest est Yin ; les deux autres sont composés de Yin et de Yang, le quartier situé au nord-est étant, comme disent les Chinois, celui du Yang dans le Yin, et celui du sud-ouest celui du Yin dans le Yang.

Selon un autre partage, les deux pôles extrêmes, supérieur et inférieur, marqués par le Ciel, pur Yang, et la Terre, pur Yin, délimitent un entre-deux où se situe le monde de l'Homme, constitué de l'union du Yin et du Yang. Dans ce monde, il n'est pas de Yang sans Yin et, inversement, pas de Yin ni de Yang purs. C'est dire que le Yin et le Yang ne peuvent vraiment se définir, comme on le fait parfois (obscurité et lumière, féminin et masculin, principes passif et actif, potentialité et actualisation, repliement involutif et déploiement évolutif, etc.), car ce sont des lignes de force, des directions dont le propre est de se croiser et de s'emmêler, de jouer l'une contre l'autre, l'une avec l'autre, à la fois de s'engendrer et se donner impulsion, de s'annuler et d'alterner, dont la fonction est de dessiner une double syntaxe de la polarité et de l'ambigu. Chacune, lorsqu'elle est parvenue à son extrême, ne peut subsister ; elle se renverse alors en son contraire, ce que les Chinois expriment en disant du Yang qu'il enfante le Yin qu'il porte en lui, et inversement.

- *LES CINQ ELEMENTS ET LA THEORIE QUINAIRE :*

(d'après les Ed. du Cerf (5) et PETIT (9))

Au Yin et au Yang s'ajoutent cinq rubriques qui sont les Cinq Agents : Bois (ou végétation), Feu, Terre, Métal (ou minéraux) et Eau, qui forment un système différentiel constitué de repères classificatoires spatio-temporels, de tracés stratégiques présidant à une organisation du monde en cinq constellations, lignes directrices d'articulation, cinq groupes dont chacun est défini par un ensemble d'équivalences auquel préside l'un des Cinq Agents : c'est la théorie chinoise quinaire : tout peut se classer en cinq « parties ».
Le Bois, le Feu, le Métal et l'Eau partagent à leur tour le monde en quatre secteurs, respectivement l'est-printemps, le sud-été, l'ouest-automne, le nord-hiver. La Terre est au centre, où elle assume la cohésion du tout. Portée sur la périphérie du cercle que forme la ronde des Cinq Agents, elle assure le passage d'un Agent à l'autre et se situe alors à la frontière qui les joint/sépare : soit au point de passage des Agents de type Yang (Bois et Feu) à ceux de type Yin. (Métal et Eau), soit à la fin de chacun des secteurs, au lieu de passage de l'un à l'autre.
En effet, ce système se combine avec celui du Yin et du Yang en ce sens que le Bois est dit « jeune Yang », et le Feu « grand Yang », etc. Comme le Yin et le Yang, ces Agents sont des « souffles », des principes dynamiques : chacun à tour de rôle, selon la succession des saisons ou du cours du soleil dans la journée, en son « temps » et en son « lieu », active son secteur, c'est-à-dire, par exemple, qu'au printemps et/ou à l'est, tout ce qui relève de la rubrique Bois est particulièrement fort et actif, tandis qu'en été, ce sera le tour de ce qui appartient au Feu. Ainsi, l'univers est réglé par un *équilibre changeant où* les différentes forces qui l'animent ne sont jamais égales, mais le dominent tour à tour en des hégémonies alternantes.
Cet équilibre s'instaure par un jeu balancé d'alliances et d'antagonismes entre les Cinq Agents qui en fait un système auto-correcteur : sur quoi s'appuie une confiance dans le cours normal de la nature qui s'exprime par une défiance envers l'intervention humaine où s'ancre le principe de la " non-intervention " *(wuwei)* taoïste.

Nous n'irons pas plus avant dans ces explications : les détails de ces théories sont très complexes ; mais ce que nous venons d'expliquer illustre assez bien la vision qu'ont les chinois du monde.
En effet, même si tous les chinois ne sont pas taoïstes, cette théorie développée par le taoïsme eut un impact considérable sur les mentalités, à tel point que cette cosmologie est ancrée dans les mœurs, et utilisée aussi bien par les « paysans » que par les souverains et leurs conseillers.

Nous avons parlé du chiffre « cinq » et de son importance symbolique, mais le « cinq » est loin d'être le seul chiffre à grande portée symbolique ; chez les chinois, tout est numérisé, le monde est schématisé selon des critères mathématiques, et c'est là la base de leur techniques divinatoires, à partir notamment de la géomancie qui est une conséquence directe de cette cosmologie.
Cette cosmologie explique par ailleurs aussi le respect des chinois pour la nature et leur non-intervention dans le déroulement des phénomènes naturels : nous y reviendrons en III/ 3) a-.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- *LES TRIGRAMMES :*

(d'après les Ed. du Cerf (5), PETIT (9) et RAPHAEL (11))

Les trigrammes sont peut-être plus anciens que tous les motifs ornementaux chinois. Ils auraient été inventés par Füxi, en regardant les dessins figurant sur le dos d'une tortue qui était sortie du fleuve.
Ces trigrammes, qui agissent et réagissent les uns sur les autres consistent en un arrangement de traits brisés (Yin : --) et de traits continus (Yang : —) en huit groupes de trois lignes chacun : les huit trigrammes.

= trigramme du printemps, du père et du ciel

= trigramme de l'eau dormante

= trigramme du feu et de la lumière

= trigramme du vent

= trigramme du tonnerre

= trigramme de l'eau courante

= trigramme des montagnes

= trigramme de la mère et de la terre

Disposer ces trigrammes sur les côtés d'un octogone, c'est les associer aux révolutions des saisons et aux points cardinaux. L'octogone ou double carré correspond en effet à la terre, car ses huit côtés concordent avec les huit trigrammes ou points de la boussole chinoise.

A partir de huit trigrammes ont été crées soixante-quatre hexagrammes –que la légende attribue à Shennong– , figures composées de six de ces lignes brisées ou continues:
ces hexagrammes étaient censés représenter le total exhaustif de toutes les mutations possibles dans l'espace-temps conçu par les Chinois. Et le but de la divination était justement de prédire les mutations induites par une action humaine.

Ces hexagrammes étaient donc utilisés pour la divination ; et nous allons maintenant nous intéresser à l'art divinatoire chinois et l'implication des animaux et de leur symbolique dans cet art.

Fig.15 : Fuxi, l'inventeur des huit trigrammes.

Illustration extraite de L'histoire de la Chine en mille images, Claude Estier, Cercle européen du livre, 1966), d'après ZHENG (14)

b- Les animaux dans la divination chinoise

- *LA GEOMANCIE :*

(d'après les Ed. du Cerf (5), l'encyclopédie Hachette (7) et PETIT (9))

La divination chinoise trouve ses racines dans le Yijing, ou Yi-king :

le Yijing, «le Livre des mutations», est le plus vénéré des kings, livres canoniques qui sont à l'origine de la culture chinoise traditionnelle. Le taoïsme et le confucianisme s'y rattachent comme deux courants issus d'une source commune, le premier ésotérique et métaphysique, le second exotérique et social. Cet ouvrage est un recueil des soixante-quatre hexagrammes obtenus par le doublement et la permutation des huit trigrammes, que nous venons de voir.

C'est vers le milieu du Ve millénaire avant J.C. que l'empereur mythique Füxi aurait élaboré ce livre, unique par sa forme. Tel qu'il nous est parvenu, il comprend, outre les hexagrammes, des sentences explicatives et de courts commentaires. Ces derniers seraient une interprétation due à Confucius et introduite par des disciples ayant reçu son enseignement oral. Ces gloses restreignent arbitrairement la signification de l'ouvrage, lequel est censé ouvrir des possibilités illimitées de conceptions et d'applications, selon les lois de l'analogie et les correspondances qui relient entre eux tous les ordres de la réalité. Parmi ces applications, on mentionne la plus populaire, l'art divinatoire, qui s'y trouve formulé d'une façon si explicite qu'il a souvent été considéré comme l'objet principal, voire unique, du Yijing. Les historiens chinois s'accordent pour dire qu'il s'agit d'une modification que l'empereur Wu Wang et son fils Zhou Gong, les fondateurs de la dynastie des Zhou, mille ans avant J.C., auraient apportée au texte primitif. Ils auraient, en même temps, instauré une nouvelle disposition des trigrammes, application d'un niveau inférieur à toutes celles qui sont en puissance dans les hexagrammes. Immunisé par sa structure cryptique contre les vicissitudes des interprétations partielles et exclusives, le Yijing a conservé à travers les siècles le prestige du livre par excellence, quintessence du savoir total.

A l'origine, les devins chinois, les chamans ou médiums, utilisaient ce recueil afin de codifier, de reconnaître et d'interpréter tous les éléments de leur environnement : ils y voyaient des signes, soit fastes quand l'harmonie –yin et yang– était respectée selon les données du Yijing, soit néfastes quand ils constataient un trouble et une dysharmonie.

C'est à l'origine de l'utilisation de la géomancie comme art divinatoire : la géomancie est une pratique divinatoire fondée sur l'interprétation –selon tout ce que nous venons de voir– de lignes ou de figures géométriques tracées sur le sol ou sur l'interprétation de figures formées par de la poussière, de la terre, qu'on jette sur le sol ou sur une table.

Nous n'essaierons pas de comprendre exactement comment fonctionne cette pratique, car elle est très complexe, et même opaque quand on n'est pas initié.

- *LA CHELONIOMANCIE :*

(d'après ALLAN et PHILLIPS (2), BIEDERMANN (3), l'encyclopédie Hachette (7), PETIT (9) et TOURNIER (13))

Une autre pratique divinatoire très courante à l'époque était la divination par la technique de la chéloniomancie : travail au feu d'une écaille de tortue pour produire des craquelures qui sont interprétées comme une réponse des divinités aux questions posées par le roi-prêtre ; cette technique n'est qu'un cas particulier d'une ostéomancie pratiquée en Chine dès le néolithique; l'utilisation de la carapace de tortue a culminé à l'âge du bronze (deuxième millénaire et première moitié du premier millénaire avant notre ère), sous les dynasties Chang et Tcheou.

Si c'était dans une carapace de tortue que les devins chinois lisaient l'avenir, et non dans des os par exemple, c'est parce que la tortue a une importance symbolique particulière en Chine :

La tortue est un symbole familier de stabilité dans la Chine ancienne, ainsi qu'un animal sacré : la carapace dorsale de la tortue, en forme de dôme arrondi, symbolisait la voûte céleste ; son ventre, plat et carré, la terre. Le plastron ventral était divisé en neuf territoire, comme le royaume du Yu le Grand en neuf provinces. Comme le ciel elle reposait sur quatre piliers (ses pattes) disposées en carré. Elle était donc une représentation parfaite Ciel-Terre. Par ailleurs le pourtour de sa carapace correspond aux douze lunaisons, et les quatre pattes aux quatre saisons. La tortue représentait donc la totalité du temps cyclique.

Enfin, c'est en regardant le dos d'une tortue que Füxi aurait inventé les trigrammes : on en revient ainsi à ce que l'on a vu en III/ 1) a- sur les trigrammes : il est donc tout à fait logique que les chinois primitifs aient utilisés les carapaces des tortues pour prédire l'avenir.

D'ailleurs selon certaines sources, ce serait l'accumulation des dessins obtenus par chéloniomancie, leur soigneux archivage et leur étude comparative qui se trouverait à l'origine de l'établissement du Yijing.

Nous avons ainsi vu les deux techniques les plus primitives de divination en Chine. Celles-ci ont évolué, et il est apparu une autre technique divinatoire, dont les principes fondamentaux sont les mêmes –les souffles Qi, les cinq éléments, les trigrammes, etc. – mais qui a développé considérablement l'observation et l'étude des mouvements cycliques des astres et leur influence sur l'univers : il s'agit bien sûr de l'astrologie chinoise.

- *L'ASTROLOGIE CHINOISE* (cf. Fig.16) :

Bien qu'il soit impossible de déterminer de façon précise le moment de l'apparition de l'astrologie chinoise, la plupart de ceux qui s'y intéressent lui reconnaissent une origine remontant à près de trois mille ans. C'est une science élaborée, respectée de tous, qui a guidé la vie des chinois pendant tous ces siècles. Elle est indissociable de la pensée philosophique qui soutient que tout être vivant est en constante interaction avec ce qui l'entoure.

Les chinois ont toujours fait appel à l'astrologie (et avant qu'elle apparaisse, aux autres rites divinatoires) pour rester en harmonie avec la nature en toute occasion. Un mariage ne se décidait jamais avant que les familles n'aient eu la confirmation de la bonne entente des signes des futurs époux, soumis également à l'influence du signe de l'année. Chacun faisait attention à ne pas agir en contrariété avec les forces du moment afin de préserver la paix.

Utilisée depuis des millénaires, l'astrologie présente en Chine certaines caractéristiques qui lui ont rallié beaucoup d'adeptes occidentaux. Si cette astrologie comprend douze signes comme la nôtre, ceux-ci portent le nom de douze animaux différents. Nul ne peut dire pourquoi. Une légende, de loin postérieure à l'invention de l'astrologie chinoise, en donne l'explication suivante: le Bouddha convia pour le Nouvel An tous les animaux de son royaume. Or, pour des motifs inconnus, il n'en vint que douze: le rat en tête, puis, dans l'ordre, le bœuf, le tigre, le lapin (ou le chat), le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et le cochon. Pour les remercier, le Bouddha décida de consacrer une année à chacun d'eux et décréta qu'à l'avenir les nouveau-nés seraient dotés des caractéristiques de l'animal gouvernant l'année de leur naissance. Ainsi, les natifs de l'année du Chien se signaleraient par leur fidélité en amitié et en amour.

Il faut également signaler que l'astrologie chinoise est basée sur le système lunaire, contrairement à l'astrologie occidentale, basée sur le système solaire. C'est pourquoi la date du Nouvel An chinois varie de quelque jours chaque année, se situant entre la fin janvier et le début février. Ce cycle lunaire dure 60 ans. Il est divisé en cinq périodes de douze années, chaque année étant donc symbolisée par un animal, une énergie Yin ou Yang (selon le signe correspondant) et par un des cinq élément de la nature : feu, bois, terre, eau ou métal.

Selon les années, il y aura donc des Tigres d'Eau ou des Bœufs de Métal. Si, garçon ou fille, vous êtes né par exemple entre le 31 janvier 1976 et le 17 février 1977, vous relevez du Dragon, mais – précision supplémentaire – vous êtes un Dragon de Feu, tout comme les gens nés en 1916. Or, le Dragon de Feu est réputé ambitieux, franc, volontaire. Et il aime les arts et la littérature.

(d'après PETIT (9), RAPHAEL (11) et TOURNIER (13))

Nous allons citer maintenant les caractéristiques principales des cinq éléments, et celles des douze signes animaux. L'annexe 3 est consacrée aux tableaux représentatifs des années et de leurs signes et éléments associés.

Fig.16 : Le zodiaque chinois

Représentation symbolique des animaux emblèmes du cycle duodécimal entourant les huit trigrammes et les symboles yin et yang entrelacés.
Illustration de D. Gattegno, d'après RAPHAEL (11)

Les animaux du cycle duodécimal et les années leur correspondant.
Illustration de D. Gattegno, d'après RAPHAEL (11)

- *<u>LES CINQ ELEMENTS</u>* : *(d'après RAPHAEL (11))*

木

LE BOIS : la saison du printemps lui est associée. La nature du bois est d'être pliée, redressée. Les personnes associées au Bois font preuve d'une chaleur et d'une générosité particulières. Elles sont imaginatives, débordantes de forces créatrices. Elles sont très attentives à respecter le point de vue des autres et fournissent pour cela des efforts certains.

LE FEU : lui est associé l'été. Son énergie est ardente, comme une flamme qui brûle et s'élève. Le Feu définit un type de personnes très dynamiques, avec un sens aiguë de l'honneur, et passionnées. Mais elles peuvent avoir un manque de flexibilité.

地

LA TERRE : la Terre est au centre de toutes les réflexions et données de l'univers chinois. Elles porte les hommes, les nourrit. La Terre est associée à des personnes au caractère stable, qui travaillent avec constance et qui ont un sens pratique très développé. Elles attachent une grande importance à l'harmonie dans les relations humaines.

金

LE METAL : il correspond à l'automne. Après l'été vient le retour à la Terre ;au centre de tout, l'énergie décline. Le cycle naturel connu et vécu par tout être vivant est arrivé au dernier sursaut d'énergie avant le repos nécessaire et salutaire apporté par l'hiver. Le Métal définit des personnes ayant une force de volonté imposante, qui ne se plient pas facilement aux exigences d'autrui et qui peuvent même faire preuve de rigidité et exercer une domination. Mais la nature du métal est d'accepter la forme qu'on lui donne : être ferme, donc, mais pas sans souplesse.

水

L'EAU : sa saison est l'hiver. Tout l'univers est au ralenti, il semble être endormi sous un manteau de froid. La vie reprend des forces pour le printemps qui suivra, telle une nouvelle jeunesse pour le monde encore assoupi. L'Eau renvoie à la sensibilité et au pouvoir de persuasion. Les personnes qu'elle définit sont créatives, douées d'une grande capacité de compréhension de l'autre et de compassion. Elles peuvent être influençables.

- *LES DOUZE ANIMAUX DU CYCLE DUODECIMAL :*

(d'après PETIT (9), RAPHAEL (11) et TOURNIER (13))

RAT ***Ta chou***

Le rat est l'emblème de la onzième constellation zodiacale. Le rat était également l'animal emblématique de la première heure-double chinoise (de 23 h à 1 h du matin). C'est l'heure furtive où le rat montre son museau puis rentre dans son trou. C'est celle où le pouvoir du Yin passe par son maximum puis commence à décroître ; celui aussi où le Yang commence à se manifester. C'est l'heure où tout est caché et sombre. C'est donc bien une place pour le rat qui se cache, aime le silence, sait rester engourdi. Celui qui naît l'année du rat sera, s'il est né de nuit, audacieux, voire téméraire. S'il est né de jour, il sera timide. Il y a antinomie complète entre les individus nés l'année du rat et ceux nés l'année du chien : ce dernier mange le rat.

BŒUF ***Nieou***

Ce fut probablement d'abord l'emblème de la deuxième heure-double chinoise (1 h à 3 h du matin) : c'était celle où l'on câline les bébés qui pleurent, comme la vache lèche son veau. La vache symbolisait la tendresse maternelle.
Qui est né, de jour, l'année de la vache, devra travailler dur toute sa vie. Mais si vous êtes né la nuit vous vivrez dans l'abondance comme une vache dans l'étable pleine.

Rapport-Gratuit.com

TIGRE ***Hou***

Il est l'emblème de la troisième heure-double chinoise (de 3 h à 5 h), l'heure au cours de laquelle le Yang concentre sa puissance, l'heure qui précède l'aube et annonce le lever du jour, le passage à la lumière, au Yang. Son pelage fauve est zébré de noir.
La violence de l'année du tigre peut être sous-jacente. C'est une année pour laquelle il vaut mieux s'armer de courage, et se préparer à des sensations extrêmes. Le tigre fait peur, de par sa puissance, il aime sa liberté, et doit apprendre la tempérance. Etre né sous l'année du tigre promet de nombreux défis et compétitions.

LIÈVRE ***T'ou tseu***

Le lièvre est l'emblème de la quatrième heure-double chinoise (5 h à 7 h), celle où la nuit cède la place au jour. C'est alors que le lièvre détale et annonce le lever du soleil. Cette emblématique fut étendue à tous les ensembles calendériques d'emblème douze, notamment au quatrième signe duodécimal, à la quatrième lune, puis à la quatrième année du cycle jovien. Tout un avenir astrologique s'ouvrait devant lui.

Si vous êtes nés l'année du lièvre, votre vie sera dominée par la modération en toutes choses. Ceux du «lièvre » ne devraient être ni très bons ni très mauvais, ni très riches ni très pauvres, ni très talentueux ni demeurés : en bref une classe moyenne à tous points de vue.

Rappelons que, dans la série des Douze animaux telle qu'elle est présentée au Viêt-nam et dans divers pays du Sud-Est Asiatique, le lièvre est remplacé par le chat.

DRAGON ***Long***

Le dragon est l'emblème de la 5e heure-double chinoise (7 h à 9 h) car c'est l'heure où le pouvoir du Yang croît et engendre des mutations. Entré dans la symbolique du cycle duodénaire, les Branches terrestres, cet emblème fut étendu aux lunaisons et à la cinquième année du cycle jovien. A ce titre le dragon, qui était l'animal dont les transformations étaient les plus nombreuses et les plus essentielles, était tout désigné.

Naître l'année du dragon était toujours un présage faste. On distinguait le Grand Dragon obtenant tout de la vie (Richesse, chance, pouvoir, longévité, nombreuses épouses, etc.) et le Petit Dragon qui recevait de tout un peu. Les mariages dragon-coq étaient très fastes. Dans certaines régions on invitait toujours un garçon né dragon à la cérémonie de la coiffure de la fiancée (Hokkien). L'union singe- dragon était plus discutable.

SERPENT ***Chô***

Il est l'emblème de la sixième heure-double chinoise (de 9 h à 11 h). Il fait suite au dragon, avec qui il a de nombreuses affinités et, notamment parce que tous deux étaient capables de transformation, ils représentaient bien le Yang ascendant qui s'accompagne de mutations et les génère. Dans ce contexte il symbolisait la vertu aisée et habile ; moins dynamique, moins violent que le dragon, il représentait un Yang assagi mais actif. Dans ce contexte, sorte de dragon assagi il était un signe faste, surtout pour les garçons qui naissaient l'année du serpent. En effet une fille, née « serpent », risquait d'avoir un caractère et même d'être une épouse égoïste et vicieuse.

Parmi les douze animaux du cycle duodénaire c'est plutôt un signe faste.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CHEVAL ***Ma***

Il est l'emblème de la septième heure-double chinoise (11 h à 13 h) : c'est celle où le Yang est à son maximum, la lumière vive, les mouvements faciles et fermes.
C'est donc l'heure du cheval qui est rapide et vif, potentiellement instable : le cheval aura tendance à suivre ses instincts sans réfléchir, et fuit la routine. Il tient à sa liberté.

Naître l'année du Cheval, et de jour, présage d'une existence pénible. Mieux vaux naître la nuit.

CHEVRE ***Chan yang***

La chèvre est l'emblème de la 8e heure-double chinoise(13 h - 15 h), période du Yang dans sa puissance et du « respect des lites ».
Synonyme de tranquillité et d'apaisement, l'année de la chèvre contraste avec l'action énergétique de l'année précédente.

Naître l'année de la chèvre est un présage faste, car la chèvre est supposée porter chance pour les naissances. De plus, elle enjoint à la réconciliation sur tous les plans.

SINGE ***Heou***

II est l'emblème de la 9e heure-double chinoise (de 15 h à 17 h). C'est une heure où le Yin reprend de la force et est en expansion : cela implique de la ruse, et celle-ci est associée au singe.
Mais cela suppose aussi instabilité et agitation fébrile, autres attributs du singe

En fait le singe participe du Yin et du Yang car il se promène de jour comme de nuit. Les gens nés l'année du singe seraient des esprits inconstants, malicieux, irritables et rusés. Heureusement ils seraient sensibles à la flatterie.

COQ ***Kong tsi***

Il est l'emblème de la dixième heure-double chinoise (17 h à 19 h). Il est donc lié à l'heure du lever de la lune.

Ceux qui naissent l'année du coq seront orgueilleux, pleins d'assurance et protecteurs s'ils sont nés de jour. Par contre, nés de nuit, ils seront timides, soumis et se laisseront malmener.

On doit éviter de marier un partenaire né l'année du coq à un né l'année du serpent : le coq mangerait le serpent. Par contre l'union coq- dragon serait favorable (ici le coq est assimilé au phénix et « les dragons volent, les phénix dansent »).

CHIEN ***Keou ou K'iuan***

Il est l'emblème de la lle heure-double chinoise (19 h à 21 h). C'est l'heure où le pouvoir du Yang décline et doit être préservé : c'est le rôle du chien, créature calme.
C'est d'ailleurs un animal Yang.

Si l'on naît l'année du chien, il est préférable que ce soit de jour car, de nuit, le chien présage une vie de luttes plutôt pénibles.

PORC ***Tchou***

Le porc, enfin, est l'emblème de la douzième heure-double chinoise (de 21 h à 23 h), la dernière. C'était celle où le Yin à la fois arrive au maximum de sa puissance mais, par là même, perd de son efficace. Le dicton concernant les trois veilles nocturnes le montre assez bien « Le coq crie, le chien aboie, le porc grogne ».

Le porc est en conséquence un animal calme, passif.

Naître l'année du porc présage d'une existence calme mais pleine d'entrain, généreuse, se souciant du bien-être de ses proches.

Nous nous arrêterons là pour ce qui est de l'astrologie chinoise ; pour plus de détails sur la symbolique des animaux du cycle lunaire, se reporter à l'annexe 1.
Nous n'avons volontairement pas détaillé toutes les caractéristiques de la personnalité associée aux naissance sous un signe ou un autre, car c'est extrêmement long et ne fait pas l'objet de notre étude.

Ce qu'il faut, en revanche, retenir de ceci, c'est l'importance de l'emblématique animale dans l'astrologie chinoise, et par là même, l'impact qu'ont eu des siècles de croyances et de rites sur la symbolique et donc leur influence sur le quotidien des chinois depuis des millénaires.

Rien ne se faisait sans consulter les astres, et les animaux, par la perception que les chinois en avaient, et l'utilisation qu'ils en faisaient, avaient donc une emprise considérable, bien malgré eux, sur la vie en Chine.

De nos jours, l'astrologie fait encore partie de la vie ordinaire des chinois. Bien qu'occultée entre autres durant la Révolution Culturelle, elle occupe une place à part dans la société d'aujourd'hui en plein essor de modernité. Si elle n'est plus officiellement prise en compte dans les décisions politiques ou dans la vie familiale, nombreux sont ceux qui ont recours officieusement à ses services.
D'ailleurs, la preuve de son considérable essor est que sa pratique ne se limite maintenant plus aux pays asiatiques, mais qu'elle a gagné l'occident, où elle connaît un franc succès.

S'il est bien un aspect du folklore de la Chine ancienne qui a subsisté et a marqué le monde entier, et dans lequel les animaux et leur symbolique ont une place primordiale, c'est bien l'astrologie chinoise.

Mais ce que les chinois recherchaient à travers les pratiques divinatoires quelles qu'elles soient, ce n'est pas simplement parce qu'ils se posaient des questions sur leur avenir, mais surtout pour éviter à tout prix de troubler l'harmonie du monde, en ne faisant rien qui pourrait contrarier la nature ou les astres.
Cette recherche forcenée du maintien de l'harmonie naturelle était également à la base de la médecine chinoise, développée elle aussi par le taoïsme : le corps humain possédait des organes yin ou yang, son équilibre était fragile et ne devait surtout pas être troublé si l'on ne voulait pas risquer la mort.
Et s'il y a bien un événement dont les chinois ont toujours essayé de retarder au maximum la survenue, c'est la mort.

c- La recherche de l'immortalité

(d'après ALLAN et PHILLIPS (2), Ed. du Cerf (5) et TOURNIER (13))

De tous temps, le secret de la vie éternelle préoccupa les chinois. Les mythes évoquaient deux paradis distincts dans lesquels la loi du vieillissement n'avait pas cours. L'un était situé dans le jardin féerique de la reine mère de l'Occident, qui abritait un pêcher miraculeux dont les fruits conféraient l'immortalité, l'autre s'étendait sur cinq îles de la mer Orientale, les îles immortelles, dont la plus connue était l'île Penglai. Le premier empereur, Qin Shi Huangdi, était si fermement convaincu de leur existence qu'il y envoya une expédition en 219 av. J.C.. on ne revit jamais les 1000 jeunes garçons et jeunes filles vierges qui s'embarquèrent.

Selon la légende, ces cinq îles immortelles avaient un jour commencé à glisser et à s'enfoncer dans la mer. Elles allaient disparaître, mais ce fût trois tortues géantes qui, pour empêcher cela, se placèrent sous les îles pour les retenir. Hélas, elles ne purent en retenir que trois : deux disparurent, mais grâce aux tortues géantes, les trois principales, dont l'île Penglai, furent sauvées de l'enfoncement sous-marin.
On retrouve ainsi encore une fois la symbolique de la tortue, associée à l'immortalité, la tortue étant un symbole de stabilité et de longévité.

C'est, comme pour la divination, aux taoïstes qu'il revint de faire de la quête de la vie éternelle un principe essentiel de leur foi. Spécialisés entre autres dans l'art de la médecine, et dans celui de la divination et de la recherche de l'harmonie parfaite entre le corps et les éléments qui l'entourent, ce n'est guère étonnant.
Au cours des siècles, les croyants s'employèrent à trouver des méthodes pratiques pour atteindre l'indispensable union mystique. Ils mirent au point une série de techniques conçues pour prolonger la vie, et, à terme, permettre de devenir immortel par la perfection spirituelle : méditation, contrôle des souffles qi et régimes alimentaires évitant les aliments censés favoriser les « trois vers » de la maladie, du vieillissement et de la mort.

Au quatorzième siècle apr. J.C., ils propagèrent la légende des Huit Immortels, dans le but de convaincre les hommes des bienfaits que procure une vie simple, et de méditation.

Elle citait l'exemple de huit chinois tout à fait normaux, humains, avec leurs petits défauts, et qui à la suite de certains évènements, firent preuve de vertu et acquirent ainsi le droit à l'immortalité.

Ils étaient tous différents et de toutes les classes sociales ; il y avait en effet :

- un ascète estropié récompensé pour n'avoir pases3m(dqui à tm(efectiet de chent,51.)TjETEMC /

Fig.17 : Les Huit Immortels

Carreau du XIXème siècle représentant les Huit Immortels avec leur tenue distinctive et leur emblème personnel.
d'après ALLAN et PHILLIPS (2)

- une femme qui fut visitée en rêve par un esprit auquel elle obéit et devint immortelle,
- un jeune homme destiné à une haute carrière administrative qui compris soudain, grâce à l'intervention d'un immortel, combien il était futile de vouloir poursuivre une grande carrière,
- un disciple d'un grand érudit, auquel il prédit sa disgrâce, qui eut effectivement lieu,
- enfin, un ancien aristocrate qui, impliqué dans une affaire de meurtre par son frère, échappa de justesse au bourreau et se retira alors dans une vie de méditation.

Cette légende, qui voit récompensés des êtres résolument humains, marqua les esprits et se répandit rapidement en Chine, où elle est encore très connue de nos jours.

C'est ainsi que l'on voit que de légendes et des rites très anciens ont, et notamment par le biais du taoïsme, définitivement marqué les esprits en Chine avec des pratiques très caractéristiques comme l'astrologie chinoise, la quête de l'immort

2. Vestiges des danses et combats : les animaux dans les spectacles et arts martiaux

a- Les arts martiaux et les gymnastiques chinoises

(d'après l'Académie Shaolin (1), LEGRAS (8) et ZHENG (14))

Cette tradition chinoise qu'est l'art martial (et la gymnastique) est, avec l'astrologie, le plus ancien et le plus important héritage de cette époque lointaine où l'on tentait de s'approprier les pouvoirs des animaux en reproduisant sous forme de danses-combats les mouvements caractéristiques de ces derniers.

Lao Zi, le fondateur –certainement légendaire– du taoïsme, aurait écrit le célèbre Tao Te King, le livre du Tao, traduit aujourd'hui en toute les langues et devenu la bible des Taoïstes. Prendre exemple sur la Nature, tel est l'enseignement du Tao Te King, enseignement qui sera repris par la pratique des arts martiaux chinois. Le corps humain vivant est souple et tendre, alors que mort, il est dur et rigide. La plante vivante est tendre et fragile, alors que morte elle est flétrie, cassante, et sèche.

Dureté et rigidité sont synonymes de mort, alors que tendresse et souplesse, sont synonyme de vie. C'est là que nous arrivons aux arts martiaux. Il s'agit ici, tout simplement de l'enseignement principal, de base du Tai Chi Chuan, art Taoïste. Il s'agit par les arts martiaux, le Tai Chi, le Chi Gong (gymnastique chinoise), médecine chinoise, acupuncture, sexualité taoïste, de se rapprocher du fonctionnement de la nature en contrôlant précisément sa respiration et ses sentiments, notamment les plus destructeurs.

La Nature est la seule chose qui renaît chaque printemps sans pour autant vieillir d'un an. Elle a sur nous ce grand avantage, et il convient de l'imiter au maximum, pour l'atteindre cette immortalité tant promise, mais pas si facile que ça à avoir.

Mais il faut noter ce point important que si les arts martiaux , dérivés des danses et combats des temps les plus reculés et du taoïsme, existaient depuis des siècles, le Kung-fu, c'est à dire l'ensemble des arts martiaux chinois en tant que discipline au sens propre, a été mis en place sous l'influence du bouddhisme.

Le Kung-fu a été instauré en l'an 525 avant JC par l'arrivée d'un moine hindou nommé Bodhidharma (l'Illuminé) ou Tamo en chinois. Tamo était venu en Chine pour rencontrer l'Empereur qui, en ce temps, avait fait traduire les textes bouddhistes par des moines de la région.
Son intention était de permettre la pratique de cette religion à toute la population.

Bien que ce projet était noble, Tamo ne fut pas d'accord avec le fait que l'Empereur voulait, par cet acte, parvenir au Nirvana : on ne peut pas parvenir à ce but juste par de bonnes actions effectuées, en son nom, par d'autres. A cause de ce désaccord, Tamo partit à la rencontre des moines chargés de la traduction.
Arrivé au temple Shaolin, Tamo s'en vit refuser l'accès. Rejeté par les moines, Tamo entama 9 années de méditation jusqu'à ce que les moines reconnaissent ses prouesses religieuses et l'acceptent au temple. La légende dit qu'il aurait creusé un trou à travers un des murs de la caverne par son regard constant.

Ayant rejoint les moines, Tamo constata que ceux-ci était dans une condition physique déplorable. Tamo leur enseigna donc des exercices physiques et de respiration.

Les exercices physiques furent inventés en regardant et imitant les mouvements de différents animaux (dont le tigre, le dragon, le serpent, le léopard et le grue). Tamo avait sélectionné le meilleur de ce que la nature put offrir et les combina dans un système mouvement que l'homme peut comprendre et pratiquer.

Les exercices de respiration furent développés afin de fortifier les organes internes. Car bien que les exercices physiques permettaient de fortifier le corps et les membres, Tamo savait qu'il avait besoin de garder ses organes sains, ceux-ci fournissant l'énergie nécessaire au fonctionnement du corps. Plus la respiration d'une personne progressait, plus ses organes deviennent fort, cette personne commence alors a développer son "Chi".

Le Chi est l'habilité à puiser et utiliser l'énergie vitale qui circule à l'intérieur du corps. Cette énergie est concentrée en un point du corps situé dans la partie inférieure de l'abdomen appelé "Tan Tien". Tamo a développé ces exercices de respiration qui sont encore utilisé de nos jours dans le Tai Chi Chuan, le Yoga et autres formes d'exercices de méditation.

Ces exercices ont évolué vers un art martial pour des besoins de défense. En effet, le temple Shaolin était situé dans un lieu où rodent bandits et animaux sauvages. Avec le temps, le temple Shaolin devint de plus en plus populaire grâce a cet art martial qui y fut enseigné. Non pas que Tamo avait inventé les art martiaux, car ceux-ci existaient comme nous l'avons vu bien des siècles avant, mais le temple Shaolin avait développé et codifié ces arts dans un style qui lui est propre. Le kung-fu fut transmis de génération en génération. Le moine était initié à tous Ies secrets du combat parallèlement à un enseignement bouddhiste et taoïste.

Rapport-Gratuit.com

Pour partir du temple, le moine devait surmonter trois épreuves. La première était d'ordre religieux et philosophique. La seconde plaçait l'élève face à des adversaires où il devait prouver sa science du combat. Lorsque ces deux épreuves étaient brillamment passées, Ie maître l'autorisait à accéder à la troisième épreuve. Il devait traverser un long couloir au bout duquel se trouvait la sortie, mais sur le chemin, 108 mannequins de bois et de fer se mettaient en action par d'ingénieux systèmes. II devait les affronter un à un avec précision et rapidité. Enfin, un test ultime de volonté l'attendait. Le moine devait déplacer, en étreignant de ses avant bras, une urne chauffée au fer rouge pesant deux cents kilogrammes qui bloquait la sortie.

Il se gravait alors à jamais les sceaux de shaolin : le dragon et le tigre qui inspirait le respect, car aux yeux de tous, ces marques indélébiles signifiaient la parfaite maitrise de soi.

En 1644, la Chine fut le théâtre d'une guerre civile qui eut pour détonateur la mort de l'Empereur. La révolte s'empara du pays. Un général qui se nommait Wou San Kouei fit appel aux Mandchoues pour mater la révolte mais une fois leur tâche accomplie, ceux-ci décidèrent de rester en Chine et d'y fonder une nouvelle dynastie. Le temple Shaolin devint alors le siège de la résistance. L'Empereur décida de s'opposer d'une façon définitive au vents de révolte, soulevés par les moines Shaolin et projeta de détruire le temple. Ainsi, le monastère fut le théâtre d'une terrible bataille où les maîtres et les disciples combattirent jusqu'à la mort. Peu survécurent. Cinq maîtres s'enfuirent dans des directions différentes et continuèrent à enseigner l'héritage de Shaolin.
C'est ainsi que le Kung-fu fut à l'origine de nombreux style de combats à main nues tel que le karaté, taekwondo, aïkido etc..

Tous les chinois ne pratiquaient pas les arts martiaux avec une telle ferveur, mais les danses (et combats) ont toujours une place importante dans les coutumes plus populaires : les spectacles, et les fêtes traditionnelles.

b- <u>Les spectacles en Chine</u>

(d'après l'encyclopédie Hachette (7))

Ce sont des spectacles dansants.
Les danses, et singulièrement les danses masquées, remontent aux plus anciens rites d'exorcisme. On y menait grand bruit, on s'y déguisait, on y portait des masques ou des parures d'animaux, on se livrait à des «joutes de hâbleries», tout particulièrement à l'occasion des fêtes hivernales. Extase et possession accompagnaient ces danses masquées, véritables ancêtres des arts de la scène.

La danse exprime moins en Chine une allégresse du corps qu'une prise de possession de l'espace. Longues robes chasubles, manches démesurées, évoquent des formes d'oiseaux ou de serpents plutôt que de mettre en valeur le corps humain. À côté de l'imitation animale, l'aspect martial fournit l'autre inspiration majeure de la danse: boucliers et épées font pendants aux flûtes et aux plumes.

Le nombre de danseurs lui-même obéit à un souci de symbolique et de symétrie, les règlements le codifiant en multiples pairs de huit. Le pas de Yu le Grand, boitillant sur la carte de la Grande Ourse, ou le combat à l'épée de bois pour soumettre les esprits figurent encore dans les rituels taoïstes, tandis que la circumambulation, longue marche serpentant dans le temple, caractérise l'influence bouddhique. Toujours l'espace prédomine sur le corps. L'écriture chorégraphique apparaît dès les Tang, et sera développée par Zhou Zhaiyu sous les Ming, autour de 1600.
Une seule époque fait figure d'exception, celle des Tang, quand les corps dénudés des femmes, aux hanches et aux seins marqués, attestent une influence directe de l'Inde.

De nos jours, les spectacles chinois existent toujours, et font revivre les plus anciennes légendes et histoires ; ils sont rythmés par la danse, même si celles si ne sont pas toujours des danses animalières. Souvent les thèmes de prédilection sont liés aux grandes histoires d'amour contrariées.
Mais une partie du folklore archaïque chinois subsiste grâce à ces spectacles, au théâtre et à l'opéra.

c- Les fêtes traditionnelles

(d'après GRANET (6), PIMPANEAU (10), TOURNIER (13) et ZHENG (14))

Les fêtes traditionnelles ont des connotations religieuses. Les plus importantes d'entre elles sont communes à tous les Chinois, du moins aux Han. Parmi les plus populaires, on compte la fête de l'An nouveau, ou fête du Printemps (janvier ou février), qui est l'occasion de réunions familiales au cours desquelles les gens affichent des dessins et des caractères portant des vœux de prospérité.

La fête des Lanternes intervient quatorze jours plus tard; puis la fête des Morts au mois d'avril, celle des Dragons le 5e jour du 5e mois lunaire, et enfin la fête de la Lune est célébrée à la pleine lune du huitième mois (octobre).

Toutes les fêtes de la Chine ancienne n'ont pas subsisté ; surtout, elles n'ont pas gardé leur rigueur, leur période d'ascétisme avant le début des réjouissances.
Mais parmi les fêtes qui ont continuées à être célébrées, les danses continuent à être pratiquées, et notamment les danses animalières qui ont conservé de leur symbolique.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Nous allons en voir quelques exemples répandus :

- **Les danses du Dragon :**

Il en existe de nombreuses : le dragon est en effet « l'animal » chinois auquel sont rattachées le plus d'importance et de symbolique : nous allons donc un peu nous attarder dessus.

L'une d'entre ces fêtes, peut-être la plus importante, est exécutée lors de la fête du 15° Jour de la Première Lune, c'est à dire la fête des Lanternes du dragon.
Il s'agit d'une danse rattachée aux fêtes et aux rites de fécondité et elle clôt les fêtes de Nouvel An. Elle a subsisté jusqu'à nos jours et est toujours restée une danse cérémonielle (contrairement à la danse du Lion, qui est devenue un pur exercice acrobatique).

Selon Burkhardt, la tête du dragon était en gaze de cinq couleurs, ornée de sphères et pompons en velours. La gueule était composée de sept longueurs différentes de soie, le corps était en pongé rose et vert orné d'écailles en aluminium. L'épine dorsale, constituée par 81 vertèbres pouvait lui donner une longueur totale de 10 à 50 mètres. L'ensemble était illuminé de l'intérieur.

Divers accessoires l'accompagnaient, notamment le phénix, deux carpes, une tablette, le soleil, la lune.

On conservait le dragon dans un temple et, avant de l'utiliser, on lui insufflait un esprit sans lequel il ne pouvait pas se plier, donc pas danser. Puis on le conduisait sur une grève, voir l'eau son élément. Ensuite un officiel lui ouvrait les yeux avec le sang d'une crête de coq.

Son maniement, un homme par segment, était confié à vingt-trois exécutants ayant reçu un entraînement spécial long et difficile (15 figures durant quatre heures). Le dragon était dirigé par le porteur de perle.

Qu'il s'agisse d'une fête de fécondité et d'un rite agraire est très vraisemblable. D'abord la fête suit de peu celle des rizières (deux jours après). Ensuite les femmes sans enfants essayaient d'échanger contre des neuves les restes de bougies illuminant le dragon. Brûlés sur le bois du lit ces restes de bougies donnaient des enfants mâles. Les yeux du dragon étaient des amulettes favorisant la couvaison et l'éclosion des neufs. Certaines traditions faisaient remonter cette fête à l'époque des Trois Royaumes, d'autres à la dynastie Han, voire à la dynastie Tang.

Une autre danse du dragon se était effectuée le cinquième jour de la cinquième Lune : c'était le jour où l'on essayait d'éliminer par magie les « Cinq Venimeux ». Les cinq venimeux étaient : le lézard, le serpent, le scorpion, le crapaud et le mille-pattes. (cf. Annexe 1)

La fête des cinq venimeux a elle aussi des origines antiques : elle se serait substituée à un rite d'expulsion hors les murs des influences nocives. Ce rite était exécuté par des hommes masqués en divinités, sous le nom de fête du Nuo : il avait lieu autrefois avant le Nouvel An.

Et ce cinquième Jour de la cinquième Lune était également le jour de la fête des bateaux-dragons, qui était une fête pour apaiser les âmes des noyés (dont le statut est spécialement défavorable), âmes qui ont fortement tendance à devenir des génies malfaisants.

Autres cultes du dragon

II existait d'autres cultes du dragon, soit fêtes annuelles, soit rites concernant la pluie (qu'on la désirât ou qu'on voulut l'arrêter). Beaucoup de rites pour obtenir la pluie faisaient en effet allusion au dragon, puisqu'il était en effet considéré comme une sorte de génie des eaux.

- **Danse du lion:**

Cette danse a peut-être une origine sacrée. Elle peut être pratiquée en liaison avec la fête des Lanternes, le quinzième jour de la Première Lune, par des semi- professionnels (ces acteurs sont plus ou moins des acrobates accompagnés de musiciens). Deux hommes manipulent une tête de papier mâché et un corps en tissu: Un troisième, placé devant, dirige le jeu en manipulant la « balle ».

Il se pourrait qu'à l'origine les danseurs aient été des nomades montreurs d'animaux d'origine étrangère. Autrefois, la tête de lion avait des yeux d'or et des dents d'argent. La danse était alors surtout liée aux fêtes de l'Automne, lorsque, après les récoltes et la clôture des travaux des champs, on expulse les démons. C'était une danse d'exorcisme.

Cette danse s'appelle le Choua-Che-Tseu. Elle a désormais perdu son sens sacré original, et est surtout devenue une danse acrobatique.

- **Danse de l’ours :**

Elle apparaît à plusieurs reprises, notamment dans le cycle légendaire de Yu le Grand, le fondateur de la première dynastie, celle des Xia. Son père, Ministre de l'hydraulique de Yao, un souverain légendaire, ne sut pas triompher de la grande inondation. Il fut disgracié et exécuté, peut-être par écartèlement sur le Mont de la Plume. II devint alors le monstre d'un gouffre et certaines traditions disent un ours. Yu le Grand, nommé par la suite Ministre de l'hydraulique, réussit à dompter la grande inondation. Il y serait parvenu par la magie d'une danse, le pas de Yu, qui imitait la démarche des ours. Sa femme le vit et fut changé en pierre.

Cette danse reste pratiquée comme exercice physique et comme technique de concentration par les taoïstes, dans les spectacles chinois ou lors des fêtes.

- **Danse du faisan :**

Une des danses couramment pratiquées dans les fêtes rituelles était la danse du faisan : elle faisait partie des fêtes printanières entre jeunes gens et jeunes filles ; les plumes de faisan (les longues plumes de la queue) faisaient partie de l'attirail des danseurs dans les danses civiles (avec un éventail de plumes et une flûte).

A l’époque archaïque, les sociétés étaient matriarcales, comme nous l’avons vu précédemment, et dans cette danse les femmes étaient mises à l’honneur puisque dans la transposition initiale de la nature, ce sont les faisanes qui appellent les faisans. Cette danse était alors symbolique de la perpétuation de l’espèce.

Mais par la suite, cette situation est devenue inacceptable, car la mise en place d'une société féodale ultra-patriarcale s'est accompagnée d'un discrédit sur les coutumes où les femmes avaient la première place. La danse du faisan en était le type avéré.
Lorsque le rite fut dévoyé la danse eut des acteurs mâles, mais le rite perdit alors son sens initial de perpétuation de l'espèce pour devenir perpétuation des biens ; et le piétinement de la danse fut lié au tonnerre printanier.

3. L’influence des coutumes archaïques liées aux animaux sur le mode de vie chinois

a- La relation avec la nature : l’écologisme chinois

(d’après TOURNIER (13) et ZHENG (14))

Puisque les chinois ont toujours tout fait pour ne pas troubler l’harmonie de la nature, il est logique qu’ils aient assez tôt développé un sens « écologique » important.

Il existait dans la Chine antique, notamment sous la dynastie Xia, des calendriers factuels. Ces calendriers utilisaient les plantes ou les animaux comme marqueurs saisonniers. A tel mois ou à telle saison, tel animal fait ceci ou cela. Alors pour rester en harmonie avec la nature, les hommes doivent à ce moment-là faire ceci ou cela.

Le « petit calendrier des Xia » est un calendrier factuel utilisant surtout les animaux comme marqueur saisonnier : l’oie sauvage, par exemple, est un marqueur calendérique du printemps. Par la suite se sont développés les calendriers utilisant surtout les plantes, mais nous ne les aborderons pas.

Ce calendrier des Xia se présente sous forme de dictons liés aux animaux, dictons qui sont à l’origine d’une importante partie de la symbolique rattachée à certains animaux. Et ces dictons commandent directement, ou sont à l’origine de lois postérieures qui commandent aux hommes d’adopter certains comportements spécifiques à certains moments de l’année, afin de respecter leur environnement et de ne pas troubler l’ordre universel.

Quelques exemples :

- au 8e mois, il dit que « le cerf suit le troupeau » et le commentaire semble indiquer qu'alors la chasse était ouverte.
- Les « grands cerfs perdent leurs bois » au deuxième mois de l'hiver (celui qui contenait le solstice) et, parmi les interdits printaniers, on trouve celui de tuer tous les petits avant leur naissance, tous les jeunes et les faons.
- A la 2° Lune de printemps c'est « l'épervier qui devient ramier » et, à partir de cette date, il est interdit de s'en prendre aux jeunes animaux. Il redeviendra épervier à la 8° Lune. Alors, « on disposait les filets grands et petits » (pour la chasse aux oiseaux).
- A la 9e Lune le loup offrait ses plus grosses prises aux esprits. Alors le Fils du Ciel, id est l’Empereur, conduit ses hommes à la chasse.
- A la 1ère Lune la loutre offrait des poissons aux génies. Alors, les responsables allaient vers les rivières et les lacs : la pêche était ouverte
- Cela concernait même les insectes : « Tant que les insectes n’étaient pas entrés dans leur retraite, on ne mettait pas le feu aux herbes des champs. »

On peut remarquer que si les animaux fantastiques ont une place prépondérante dans les coutumes chinoises, aucun d'entre eux n'apparaît dans les calendriers factuels. Ces calendriers étaient peut-être plus calqués sur la réalité que le folklore. Ils appartiennent à un autre univers mental, plus réaliste.

Une autre conception antique, dont l'origine est mal connue, est l'interdépendance de l'homme et des animaux. Il semblerait que l'homme était tenu pour responsable de la gestion de la faune, même de la faune sauvage.
Cela pouvait prendre plusieurs formes : d'une part, nous venons de voir que dès les calendriers factuels, l'homme conformait ses rapports avec les animaux sauvages à certains signaux que ces animaux eux-même fournissaient.

D'autre part, les règles concernant la chasse avaient également un ton très écologiste : « on ne prenait pas les petits des biches, ni les œufs d'oiseaux ; on ne tuait pas les femelles pleines ni les jeunes animaux ; on ne détruisait pas les nids » (Yue ling).

Ailleurs on nous dit que le souverain ne doit pas tuer plus de trois animaux d'une même espèce (car trois est un total et en tuer plus de trois signifierait exterminer l'espèce). Il ne devait d'ailleurs faire que trois chasses par an pour se procurer du gibier indispensable pour les offrandes aux ancêtres, puis pour entretenir ses hôtes, enfin pour son usage personnel. En conséquence ne pas chasser du tout aurait été un manque de respect vis-à-vis des ancêtres ou des hôtes.

Dans cette conception, l'action de l'homme est indispensable pour que la nature suive son cours ; mais elle doit à tout prix rester relativement discrète pour ne pas déséquilibrer ce cours.
Ainsi si le souverain –car c'est lui qui est responsable pour tous ses sujets, d'après le mandat céleste– a laissé troublée l'harmonie naturelle, il perdra son mandat et pourra être renversé.
Et le signe annonciateur de la perte de ce mandat était en général l'apparition d'une catastrophe naturelle, inondation ou sécheresse, ce qui était, étant donnée la géographie de la Chine et l'importance de ses ressources hydrauliques (cf. I/ 1) a-), monnaie courante.

Cette conception écologique du monde qu'avaient les chinois s'est perpétuée pendant quelques siècles, mais son intensité a diminué au fur et à mesure du temps, elle s'est modifiée avec des règles moins strictes, notamment au niveau de la chasse, et on ne peut pas sérieusement dire que de nos jours l'écologie en Chine est une priorité.

Par contre le développement du taoïsme a contribué au respect de la nature par les hommes, mais dans une moindre mesure.

Nous allons maintenant ré-aborder la symbolique animale en Chine, mais plus précisément qu'en I/ 3), à la lumière de tous les éléments que nous venons d'étudier, puis nous allons voir une dernière conséquence directe de cette symbolique : l'utilisation des rébus.

b- La symbolique animale : numérisation et classification animale

(d'après PETIT (9) et TOURNIER (13))

Nous avons déjà vu les cheminements de la symbolique et ses généralités en I/ 3), nous allons maintenant aborder le contenu des différents groupes d'emblèmes et groupes descriptifs.

Nous rappellerons que la classification symbolique animale est basée sur la symbolique numérique, et notamment sur la théorie quinaire.

- ***les emblèmes animaux***

- les emblèmes stellaires :

Les emblèmes stellaires sont par définition tous les animaux liés aux astres : il s'agit donc principalement de l'oiseau rouge à trois pattes du Soleil, et du crapaud à trois pattes de la Lune (cf. II/ 1) YI L'ARCHER ET LES SOLEILS), mais aussi et surtout de tous les animaux emblèmes du zodiaque chinois : il y en a en tout vingt-huit, dont les douze animaux du cycle duodécimal (cf. III/ 1)).
Nous ne reviendrons pas dessus.

- les emblèmes des quadrants célestes : 2-p54

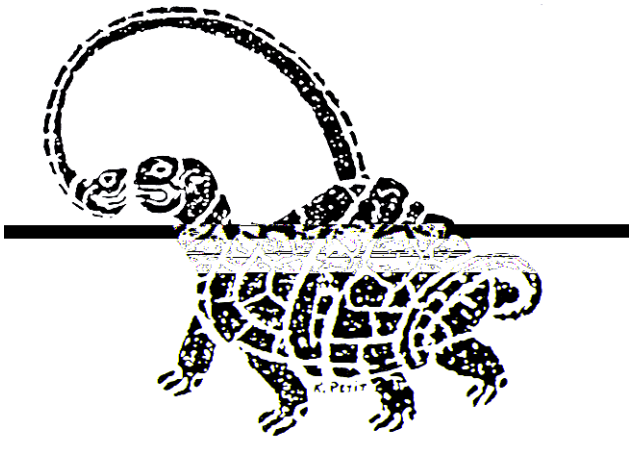
Rappelons que l'espace chinois est défini comme une zone centrale entourée de quatre directions : nord-est et nord-ouest, sud-est et sud-ouest.
Ces quatre directions, par rapport au Centre (la cinquième direction), délimitent quatre quadrants : nord, est, sud et ouest.
Ces quatre quadrants, et le Centre, sont chacun symbolisés par un « animal intelligent » ou « animal-ancêtre » (cf. III/ 3) a-), par une saison, par une couleur et par un élément. Ainsi :

Est = bois = printemps = vert = Dragon
Sud = feu = été = rouge = Phénix
Centre = terre (le centre représente la Chine elle-même) = jaune = Licorne
Ouest = métal = automne = blanc = Tigre
Nord = eau = hiver = noir = Tortue (ou Tortue et Serpent enlacés, c'est-à-dire Guerrier Noir ou Guerrier Sombre)

Fig. 18 : Dragon et phénix.

Le dragon est l'emblème de l'Est, du Printemps et du bois.
La phénix est l'emblème du Sud, de l'été et du feu.
D'après TOURNIER (13)

Fig.19 : Le « Sombre Guerrier »



Tortue-serpent, également appelée « Guerrier Noir », symbole du Nord, de l'hiver et de l'eau.
(Illustration tirée de l'estampage d'une brique funéraire d'époque Han, d'après PETIT (9))

- les emblèmes des trigrammes :

Ce sont, dans l'ordre des trigrammes de Füxi :

Le cheval (Sud) =

La chèvre (Sud-Est) =

Le faisan (Est) =

Le dragon (Nord-Est) =

Le coq (Nord) =

Le porc (Nord-Ouest) =

Le chien (Ouest) =

La vache (Sud-Ouest) =

- les emblèmes du cycle duodécimal :2-p56 +++

Nous les avons largement abordés en III/ 1) ; nous ne reviendrons donc pas dessus.

Rapport-Gratuit.com

- ***les collections ou groupes descriptifs***

- les 6 animaux domestiques : 2-p58

Ils comprenaient : les volailles, les chiens, les porcs, les moutons, les bovins et les chevaux. Selon certaines sources, on célébrait leur fête pendant les six premiers jours de l'année (le septième jour était consacré à l'homme et le huitième aux céréales).

- les 5 animaux de sacrifices : 2-p59

Granet (6) pense qu'il y en avait autrefois six, mais que l'uniformisation rituelle aurait ramené leur nombre à cinq. C'est le cheval, donc, qui aurait été retiré, sans doute en liaison avec le tabou le concernant, avec interdiction de le sacrifier.

Ce choix est d'ailleurs certainement en rapport avec l'importance qu'ont pris les chevaux pendant l'époque des Royaumes Combattants (la cavalerie est pour beaucoup dans la suprématie de l'état du Qin par rapport aux autres états), ou même peut-être antérieurement, à l'époque des Zhou (puisque leur puissance militaire était elle aussi en partie due aux chevaux) : cf. I/ 1) b-.

- les cadeaux cérémoniels :

Ils ont toujours eu en Chine une grande importance, et leur contenu était fixé : par exemple les ministres d'Etat offraient un agneau, les grands préfets une oie sauvage, les fonctionnaires subalternes un faisan et les gens du peuple un canard domestique.

- les 5 venimeux : cf. annexe 1, et Fig.20

Tous ces éléments et emblèmes sont partiellement à l'origine de la symbolique animale ; nous avons déjà vu ses diverses origines.

Fig.20 : Rite contre les cinq venimeux.

Papier de charme à coller dans une chambre à coucher pour protéger des fantômes et des démons ; y figure Zhang Daoling, fondateur du taoïsme religieux, en tant qu'exorciste. On y voit les cinq venimeux.
Illustration tirée de la documentation du musée Kwok On, d'après PIMPANEAU (10)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Quoiqu'il en soit, ces diverses origines ont participé à une symbolique animale très diverse, qui a joué un rôle, non seulement dans les esprits et les mentalités, mais aussi dans l'art, et dans les cadeaux que les chinois se faisaient.
Les animaux y jouaient effectivement un rôle primordial certes au niveau esthétique, mais surtout au niveau symbolique, par le biais des rébus.

c- <u>Les animaux dans les rébus chinois</u> (cf. Fig. 21)

(d'après PETIT (9) et TOURNIER (13))

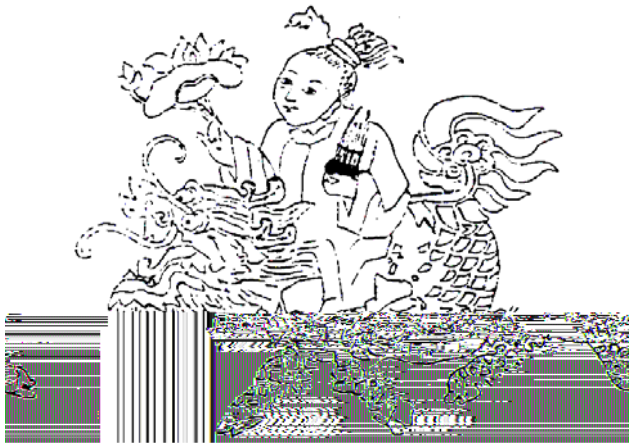
Les rébus sont des images de substitution. Ici, l'évocation ne relève pas de l'image elle-même, mais des sons.
C'est un genre tout particulièrement apprécié des chinois. Leur langue s'y prête admirablement bien car, étant monosyllabique, les homophones y sont nombreux. C'est à dire que pour un même son, une même syllabe, donc un même mot, il existe plusieurs sens. la tentation a donc de tout temps dû être grande de substituer une image concrète pour exprimer un concept abstrait.

Le rébus devait paraître aux chinois un mode d'expression beaucoup plus courant que dans d'autres groupes culturels. Ils l'ont d'ailleurs très largement utilisé.
Pour reprendre un exemple déjà cité, ils utilisaient une chauve-souris pour représenter le bonheur, car les deux mots se prononcent « *Fou* ».

Cependant pour chaque mot il existe bien plus d'un homophone : comment alors les chinois choisissaient-ils le représentant ? le mécanisme de sélection n'apparaît pas très clairement, on ne le connaît pas bien. Des problèmes esthétiques ont certainement joué : en effet les rébus étaient très souvent utilisés pour orner des cadeaux symboliques (de la vaisselle, par exemple) et l'iconographie devait être plaisante.
On ne peut que supposer ; mais ce qui importe, c'est que cette utilisation des rébus était très répandue. Sur un présent, on représentait un message, généralement un souhait de bonheur, sous forme d'un rébus. Les images dont se servaient les chinois étaient le plus souvent des représentations de fleurs ou d'animaux. Nous n'étudierons pas ici la symbolique florale, extrêmement riche, mais sachons qu'elle était fort utilisée, à l'instar de la symbolique animale.

On faisait par exemple figurer un papillon (rébus de « septuagénaire ») avec des fleurs, pour souhaiter une longue vie à qui on l'offrait.

Fig.21 : Rébus chinois



Le k'i-lin (la licorne) chevauchée par une enfant tenant une fleur de lotus et un orgue à bouche. Ce rébus signifie : « puissiez-vous engendrer à la suite les uns des autres de nobles fils ! »
Tiré d'une broderie du Musée Guimet, d'après PETIT (9)

Illustration du souhait de réussite aux examens impériaux :
« Que la carpe saute au-delà de la Porte du Dragon ! »
(d'après PETIT (9))

Divers symboles bénéfiques (cerf, singe, lingot, perle enflammée, etc.) ornent une médaille talismanique souhaitant une promotion et des émoluments officiels.
(d'après PETIT (9))

On mélangeait aussi souvent dans les représentations artistiques des images à forte portée symbolique avec des rébus. Ainsi, la représentation, fréquente sur l'autel des ancêtres, d'une paire de grues perchées sur une tortue et tenant en leur bec une fleur de lotus serait aussi un symbole d'immortalité. Il s'agirait plus ou moins d'un rébus, le lotus se lisant comme « joindre, unir », la grue et la tortue symbolisant l'immortalité.

Cette tradition s’est perpétuée au cours des siècles, et il est courant de voir, notamment sur la vaisselle familiale ou dans les restaurants, ou sur des tableaux, des représentations qui à la fois sont esthétiques et ont une signification « cachée », du moins pour les occidentaux qui ignorent généralement le sens de ces dessins.

Nous avons fait figurer en annexe 4 des images de substitution animales et leur signification en terme de rébus.

CONCLUSION

Parce que les forces naturelles les effrayaient, les chinois se sont bâti des croyances sur lesquelles reposaient des rituels leur permettant de mieux appréhender leur environnement immédiat. Les animaux, appartenant à cet environnement, ont naturellement été incorporés dans ce folklore archaïque, fondement de la culture chinoise. C'est ainsi que s'est inspirée des animaux toute une symbolique.

Un des aspects les plus caractéristiques de la culture chinoise est la recherche d'une harmonie avec la nature. Cette recherche est née dans la Chine primitive, et a subsisté pendant des millénaires, notamment par le truchement du taoïsme.
Elle a ainsi laissé de profondes marques en Chine, qui se retrouvent encore de nos jours.
Il est donc logique que les animaux et leur symbolique aient contribué à cet héritage culturel que les chinois ont reçu de leurs ancêtres : c'est à cette contribution que nous nous sommes intéressé dans notre travail.

Or, depuis quelques années, une partie de l'héritage culturel chinois a gagné le monde occidental, et y prend de plus en plus d'ampleur.

Ce que nous venons d'étudier, sous un angle animalier, n'est qu'une petite partie de la culture chinoise, qui n'est elle-même qu'une petite partie de la culture asiatique.
En effet, les arts martiaux, par exemple, que nous connaissons, ne sont pas seulement d'origine chinoise, mais aussi vietnamienne, ou encore japonaise. De même la culture asiatique nous parvient sous d'autres aspects que ceux que nous avons présentés, aspects qui appartiennent aussi bien au domaine religieux qu'au domaine du quotidien, ou au domaine culinaire.

C'est donc tout un mode de vie, longtemps parfaitement ignoré du monde occidental, qui se dévoile depuis peu. Ce mode de vie est séduisant, si l'on en juge par le succès que connaissent l'astrologie, les arts martiaux, le feng-shui ou encore le bouddhisme dans le monde. Et s'il est de plus en plus étudié par des spécialistes en la matière, nul doute qu'il nous faudra des années avant de commencer à réellement le comprendre.

ANNEXE 1 : LES ANIMAUX ET LEURS SYMBOLES

ABEILLE ***Mi Fong***

Symbole de l'économie et du travail. Elle était donc aussi un symbole de bonheur et de prospérité.

AIGLE: ***Ying***

Symbole de force.

L'aigle est aussi un « chasseur de démons » : on représente plutôt alors un couple d'aigles dont l'un tient dans son bec un « démon belette », l'autre un « démon renard ».

L'aigle était un symbole royal des Huns (Xiongnu) peut-être un oiseau totémique.

ANE ***Liu***

Considéré comme un animal peu intelligent et monture des pauvres. L'âne n'a sa place, ici, que comme monture d'un des Huit Immortels.

ANGUILLE ***Chan***

Connotations sexuelles mâles.

ARAIGNÉE ***Che-chou***

C'est un animal porte-bonheur. L'araignée annonçait le retour d'un absent, ou une visite de bon augure. Une araignée rouge était symbole de richesse.

BOVINS ***Nieou***

Le bœuf pouvait être considéré comme animal de mauvais augure, contrairement à la génisse.

a) Le cadre symbolique

Les bovins faisaient partie des six animaux domestiques et, à ce titre, avaient leur fête célébrée le 5° Jour de la 1ère Lune.

Ils étaient également un des six animaux de sacrifice.

Les débris du boeuf avaient des usages prophylactiques et il suffisait de le toucher pour attirer la chance sur soi..

b) Le contexte mythologique

Un temple était dédié à un taureau d'or qui avait mis en déroute une inondation.
Les éleveurs continuaient à adresser un culte au « Roi des bovins » Nieou-Wang pour protéger leurs troupeaux des maladies et des génies malfaisants..

Enfin le buffle sert de monture à certaines divinités non bouddhiques. Le buffle monté par un petit garçon a le sens, proche de la pensée taoïste d'ailleurs, du faible dominant la puissance.

CAILLE ***Ngan/an***

Symbole de mariage et d'union heureuse. La caille est en plus symbole de tendresse amoureuse.

Elle était un emblème du courage par suite de son agressivité (on organisait des combats de cailles), peut-être aussi car elle défendait ses petits.

A cause de son aspect « chiffonné » elle symbolisait également la pauvreté et les vêtements en loques.

CANARD ***Ya***

Le canard domestique figure dans le Livre des Rites comme le cadeau cérémoniel de tout le peuple.

Motif fréquent d'ornements (papiers découpés, broderies, etc.) le canard proprement dit est, accessoirement, un symbole de bonheur.

On disait que les canes ne pouvaient avoir d'œufs avec un seul mâle. Il leur faudrait obtenir la collaboration d'au moins deux ou trois. Donc, parler de canard, ou d'œuf de canard, serait fortement mettre en doute la fidélité conjugale.

CANARD MANDARIN ou **SARCELLE DE CHINE** ***Yuan yang***

Son beau plumage lui valait le titre de « roi des canards ».

Mais c'est surtout sa réputation de former des couples indissociables qui lui valait sa réputation : si l'un des deux membres du couple vient à disparaître, disait-on, l'autre se laisse mourir de langueur. Il était donc un symbole de fidélité conjugale et de mariage réussi.

Ainsi les époux doivent rester unis, commente Couvreur.

CARPE ***Li yu***

Symbole des lettrés. A l'époque du frai l'esturgeon du Fleuve Jaune (confondu ici avec la carpe) remontait, dit-on, les rapides de Long-Men. S'ils réussissaient, on disait qu'ils se transformaient en dragons. Cet exploit faisait des carpes un symbole de la réussite aux concours d'état (cf. Fig.21). Sa volonté inébranlable de luttes à contre-courant était aussi symbole de persévérance.

Comme leurs écailles les faisaient ressembler à des guerriers médiévaux, les carpes étaient aussi un symbole de valeur guerrière.

CERVIDÉS Cerfs ***Lou***

a) <u>L'emblème d'immortalité</u>

Le cerf (ou un cervidé) est très souvent, dans l'iconographie chinoise, associé à la longévité, au point d'en être un des symboles.

Le cerf apparaissait également dans un rôle particulier : celui d'accompagnateur, après la mort, de l'âme vers l'immortalité (la grue joue également ce rôle).

b) Le cerf et la richesse

Par suite d'un rébus homophone le cerf peut également symboliser les émoluments des officiels (Lou) et donc de promotion administrative, synonyme de richesse.

CHAT ***Mao***

Curieusement il était peu fait usage du chat dans la symbolique chinoise. Bien qu'on lui prête diverses qualités magiques il semblerait qu'on l'ait considéré comme animal de mauvaise augure : son apparition soudaine dans une maison annonçait, dit-on, la prolifération des rats et souris. Il signifiait donc la dilapidation de la fortune et la ruine de la maisonnée (les mauvaises affaires engendrent le mauvais entretien de la maison et rats et souris en profitent). Peut-être à cause de cela le lièvre pourrait lui avoir été substitué et on appelait le lièvre le « Chat des montagnes » (Chan Mao). Cette substitution pourrait expliquer la présence du lièvre parmi les douze animaux cycliques (voir Calendrier). Mais rien n'est moins sûr.

Il était cependant le protecteur des greniers à céréales. Il continuait à recevoir un culte dans certaines provinces.

Il était également resté le protecteur des éleveurs de vers à soie il mangeait les souris et les rats très friands de vers à soie.

Sa capacité à voir la nuit lui avait également fait prêter des vertus démonifuges : il voyait les esprits malfaisants sous leur vraie forme et les mettait en déroute. Mais certains chats transcendants auraient également été des esprits malfaisants.

De même on n'enterrait pas les chats morts, car alors ils seraient devenus des esprits malfaisants : on les pendait par la queue (de même on jetait les chiens morts à l'eau). Si un chat sautait par-dessus un cercueil, le mort revenait hanter les lieux.

Les Cantonnais aimaient bien les chiens et les chats... bien accommodés. Mais, animaux antagonistes, on ne devait pas les manger trop près les uns des autres. De plus si le chiot était apprécié, le chat devait avoir au moins deux ans.

CHAUVE-SOURIS ***Pien-Fou Tseu***

La symbolique de la chauve-souris entraîne des représentations multiples : trois chauves-souris représentent les Trois Bonheurs (Bonheur, Promotion donc richesse, Longévité) ou, quand elles sont cinq, les Cinq Bonheurs (Longévité, Richesse, Santé, Amour de la vertu, Mort naturelle).

CHEVAL ***Ma***

Comme celle des animaux dont la symbolique est riche, la symbolique du cheval est, en Chine, à la croisée de divers cheminements, mais sans grand souci de cohérence.

a) Les emblèmes catégoriels

Le cheval était un des six animaux domestiques et l'on célébrait sa fête le « jour de la » Lune.

Par contre il ne fait pas partie des cinq animaux de sacrifice énumérés dans le Livre des Rites.

b) Divinités chevalines

Les éleveurs de chevaux rendaient un culte au « Roi des Chevaux » Ma-wang. Ce génie protecteur, soit le Premier Cheval, soit l'Ancêtre des Chevaux, protégeait les chevaux des maladies (ou les leur infligeait) et des génies malfaisants.

II y aurait eu, initialement, quatre protecteurs saisonniers des chevaux : une divinité malfaisante, inconnue par ailleurs, le « génie néfaste des chevaux », le Premier éleveur, le Premier qui les attela à un char, enfin l'Ancêtre des chevaux, divinité stellaire.

D'autres génies à tête de cheval apparaissent en liaison avec la mort : un génie à tête de cheval assistait soit le Dieu des Murs et des Fossés, divinité chinoise, soit le juge des enfers (divinité d'origine bouddhiste) ; avec le génie à tête de vache ils jouaient le rôle de psychopompe ; tous deux sont probablement d'origine bouddhiste.

Le cheval est également une monture des divinités.

c) Symbolique du cheval

Pour les artistes le cheval symbolisait la vigueur, la vitesse et la ténacité ou l'endurance, parfois aussi la promptitude d'esprit. Il est également l'emblème de l'imagination.

LE CHIEN ***Keou*** **ou** ***K'iuan***

On s'étendra un peu sur le chien étant donnée l'importance qu'il a chez nous.

a) Symbolique catégorielle

Le chien fait partie des six animaux domestiques et l'on célébrait sa fête le 2e jour de la Ire Lune.

Il est également un des cinq animaux de sacrifice.

Le chien était la viande dominante du Fils du Ciel en automne (Yue ling).

L'usage de la viande de chien, purement alimentaire, s'était maintenu en Chine du Sud.

b) Mythes et croyances

Le chien néfaste

Cette divinité de l'antiquité produisait, dit-on, le bruit du tonnerre et avait la couleur de l'éclair.

Le Chien Céleste figurait parmi les démons à expulser. Cette croyance s'était perpétuée sous la forme d'une divinité stellaire de mauvais augure ; sur terre, elle avalait les enfants. Un enfant né sous l'ascendant de cette étoile risquait fort de mourir en bas-âge.

Le chien protecteur des animaux (Burkhardt)

Il pourrait s'agir de l'Ancêtre des Chiens. Son culte annuel avait lieu le troisième jour de la Lune des Bourgeons mais on s'adresse aussi au chien en faveur d'un animal malade.

Autres croyances

Le chien avait aussi des pouvoirs démonifuges.

En Chine du Sud certaines populations prétendaient que c'était le chien qui avait apporté le riz aux hommes : ayant à traverser une rivière il en perdit des grains mais ils poussèrent.

II était également l'exemple indiscuté de fidélité et de sagacité. Les récits et légendes sont nombreux à ce sujet.

Aux temps lointains des Royaumes Combattants un homme avait un chien qu'il aimait beaucoup. II aimait également le vin. Une nuit, après de copieuses libations, il voulut rentrer chez lui mais, vu son état, il tomba dans une clairière et s'endormit près d'un fourré. Son chien veillait. La même nuit un officiel qui chassait fit mettre le feu au taillis. Le chien tenta de réveiller son maître mais n'y parvint pas. Avisant une mare non loin de là il y courut, s'y plongea et vint asperger l'herbe autour de son maître. Il recommença ce manège jusqu'à tomber mort d'épuisement. Bien plus tard une forte averse réveilla le maître. Il était entouré de brulis et son chien était mort. Il ne comprit qu'à son retour en entendant parler de la chasse.

Ceci posé, ce parangon de dévouement était rarement considéré comme autre chose que comme un gardien efficace (trop efficace puisqu' après leur arrivée au pouvoir les communistes, considérant que les chiens avaient souvent empêché tout effet de surprise, voulurent les détruire). Jamais le chien ne faisait partie de la famille. La dernière des dynasties nationales, celle des Ming, avait banni les chiens au profit des chats. Par contre les dynasties étrangères, mongoles et mandchoues notamment, descendantes de chasseurs de la steppe, ont, contrairement aux chinois, aimé et élevé des chiens. Les eunuques du palais s'en étaient fait une spécialité… et une source de revenus. C'est là l'origine des Pékinois, chiens du pales, sélectionnés pour la couleur, l'emplacement des taches de leur fourrure et la forme de la tête.

Quoi qu'il en soit les seules espèces de chiens vraiment sélectionnées en Chine ont été les Petits Chiens du Palais Hia Keou (les pékinois) et les chiens-lions Che-Tseu-Keou probablement d'origine tibétaine. La vogue du chien-lion tiendrait à une légende concernant Manjuçrï. La monture de ce dernier était un lion qui, lorsqu'il n'était pas utilisé, prenait l'aspect d'un petit chien.

CIGALE ***Chan*** **ou** ***tch'an*****/*****Shan*** **ou** ***chan***

La cigale et un des plus anciens symboles de la Chine. Ses métamorphoses, avec ses stades larvaires souterrains et sa sortie de la chrysalide, en avaient fait un symbole de résurrection.

Sa non apparition ou le retard de son apparition était considéré comme néfaste.

COLOMBE ou **PIGEON** ***Ko.***

ou **TOURTERELLE** ***Tsieou.***

Nous ne distinguerons pas ces différents oiseaux parce qu'ils sont presque toujours non identifiables dans l'iconographie.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

La colombe était un symbole de fidélité conjugale et de loyauté. La conduite du couple était un « modèle » de gestion familiale et donc de bon gouvernement : le mâle renvoyait la femelle au début des pluies et elle revenait au nid à la belle saison.

Il semblerait également que la tourterelle serait un symbole de longue vie.

COQS et **POULES** ***Kong tsi et Mou tsi***

a) Emblèmes catégoriels

Les poulets figurent parmi les six animaux domestiques et l'on célébrait leur fête le 1er jour de la 1ère Lune.

Il était également un des cinq animaux de sacrifice et s'appelait alors « l'oiseau au chant prolongé».

b) Symbolique générale

Le coq était le gardien du temps, celui qui a le sens de l'heure. C'est là une preuve de fidélité, doublée de bienséance, car il crie toujours trois fois.

Le coq était doté des cinq vertus Ou-tô

- sa crête indiquerait ses dispositions intellectuelles ; de plus, c'est un symbole de politesse ;
- ses ergots sont le signe de sa valeur guerrière ;
- le coq attaque de face, preuve de vaillance, d'autant plus qu'il fait toujours front à l'adversaire
- il est généreux : lorsque, grattant la terre, il trouve du grain, il appelle ses poules ;
- il est digne de confiance et ponctuel : il n'oublie jamais d'annoncer l'heure.

Enfin il est loyal.

Une volaille rouge sur un toit est un mauvais présage et c'est pire encore s'il y a des éclairs pendant qu'une poule couve. Un coq blanc est un présage de changement de chance (en bien ou en mal).

c) Animal démonifuge et sacrificiel

Le premier chant du coq, au lever du jour, met en fuite les esprits malfaisants.

Le coq était le principal ennemi des « cinq venimeux » .

Autrefois on plaçait un coq blanc sur le cercueil pendant son transport entre la demeure et la tombe il était attaché à un des brancards et en écartait tous les génies malfaisants. On disait aussi que seul il était capable de guider les âmes (au Ho Nan notamment). Il était également utilisé par le géomancien lors de la fixation de l'emplacement du tombeau.

CORBEAU ***Wu ou Wu Ya***

Une double symbolique donne son importance au corbeau : d'une part, doté de trois pattes, il est l'oiseau *jun* du soleil ; d'autre part il était probablement l'oiseau héraldique de la dynastie Tcheou. Ces deux rôles ne sont pas contradictoires.

Ce qui l'est plus c'est que cet animal du Yang avait un cri chargé de mauvais présages : « son cri est mauvais mais son coeur est bon »

On voyait également en lui un exemple de piété filiale car (comme notre pélican) il dégorgerait la nourriture pour les oisillons incapables de se nourrir.

GRENOUILLES et CRAPAUDS ***Ko ma et Chou***

Le crapaud était un des « cinq venimeux ».

Mais, en règle générale, le crapaud est un symbole d'humidité, de l'eau, un amateur d'ombre, donc un animal théoriquement Yin.

Une autre légende fait du crapaud à trois pattes de la Lune un symbole du pouvoir de l'argent.

DRAGON ***Long***

Peu de symboles chinois sont en apparence aussi complexes, aussi contradictoires ou tiraillés vers des horizons différents.

Le dragon chinois n'a rien de commun avec celui des légendes occidentales si ce n'est son aspect général : le dragon capable de monter au ciel n'est ni un animal malfaisant, ni un gibier de choix pour les héros divins et autres chevaliers qui le chassent à la lance. Son collègue des eaux douces, privé d'ailes, a moins bonne réputation car on le dit responsable des inondations. Mais il est surtout la proie des magiciens.

Par ailleurs il est peut-être l'animal symbolique chinois le plus anciennement représenté : on pense qu'une figuration animalière rare, sur des poteries néolithiques, pourrait être une préfiguration du dragon.

Le dragon devint animal héraldique et emblème du pouvoir impérial dès le début de la dynastie des Han (en - 206) et l'est resté jusqu'à la fin de l'empire chinois en 1912. La tradition ajoute qu'il avait joué ce rôle bien avant ; le premier démiurge Fuxi l'avait choisi comme symbole et appelait ses officiers des dragons et le dragon aurait été l'animal héraldique de la première dynastie royale, celle des Xia au IIème millénaire av. J.C.

a) <u>Les dragons mythiques</u>

L'animal des origines :

Dans les traditions antiques le dragon est un des quatre animaux intelligents, ceux qui ont participé à la genèse du monde. De lui sont issues les 369 espèces d'animaux à écailles dont il est le souverain. Ceux-ci regroupent, dans la tradition chinoise, essentiellement les poissons et les reptiles.

Autre tradition : il était doté d'un polymorphisme saisonnier (notamment métamorphose en serpent). Par la suite on le dira capable d'autres métamorphoses (surtout en humain ou en taureau). Mais la liaison dragon-serpent sera toujours très présente en Chine et l'heure du serpent succède à l'heure du dragon : toutes deux marquent la croissance du Yang.

<u>Les dragons de Fuxi et de Yu le Grand</u>

Les officiers de Fuxi furent des dragons.

Par ailleurs Fuxi (avec d'autres personnages légendaires) aurait tué un dragon et, de sa peau, fait un tambour que l'on entendait à des distances colossales.

Yu le Grand a également beaucoup à voir avec les dragons.

Lorsque Yu mourut, un de ses fils attela des dragons volants qui le transportèrent au Ciel, avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs.

Selon Granet (6) le dragon pourrait bien avoir été l'animal héraldique des Xia comme l'Oiseau Rouge (voir Corbeau) celui des Zhou.

Les dragons de l'Empereur Jaune

L'Empereur Jaune avait un dragon, maître des eaux, à sa dévotion.
A sa mort un autre dragon vint le chercher pour le porter au Ciel.

Des mythes, il ressort plusieurs symboliques du dragon :

- le dragon est un emblème, normalement Yang, lié au printemps, période où le pouvoir du Yang est le plus apte à engendrer des mutations ; il est alors le « dragon azuré » ;
- mais le dragon est lié à l'eau de deux façons : soit il peut s'élever au printemps et alors il est responsable des pluies printanières, et par ce biais il est aussi lié au tonnerre, soit il est un animal des marais, souvent associé au serpent, sa forme hivernale d'ailleurs, et alors il peut être un monstre malfaisant ; à noter que le monstre du Tonnerre vit aussi dans un marais ;
- lien entre la Terre et le Ciel, le dragon peut servir de monture, ou d'attelage, aux âmes des morts libérés, grâce à leur vertu, des Sources Jaunes ;
- le dragon-flambeau pourrait bien éclairer le domaine de la mort, car le Pays des Neuf Yin, qui n'est pas « sous le Ciel », est peut-être aussi un monde des morts puisque la mort est cessation d'activité, donc Yin.

b) Le dragon géomantique

Pour utiliser une image résolument anachronique, les souffles créent un champ de force local, en perpétuelle évolution d'ailleurs. Les lignes de force de ce champ sont les veines du dragon. Donc le dragon symbolise l'ensemble de ce champ de force.

Pour les géomanciens, on peut admettre qu'il y a un lien direct et étroit entre le dragon et les souffles.

c) Le dragon impérial

Ce serait le premier Empereur de la dynastie Han qui aurait choisi le dragon comme animal héraldique impérial, symbole de la toute puissance bénéfique et de la force créatrice du Yang. Toute une symbolique s'était développée autour du dragon impérie jointe à des interdits. Le trône du « Fils du Ciel », ses vêtements cérémoniels, le mobilier qui lui était destiné étaient ornés de dragons.

Dans le mariage traditionnel, la robe de la mariée, rouge, était brodée de phénix et de dragons.

ÉLÉPHANT ***Hiang***

II existait certainement en Chine et même en Chine du Nord au néolithique.

La symbolique de l'éléphant est essentiellement bouddhique, mais il existe une symbolique chinoise.

L'éléphant est symbole de force, d'intelligence, de sagacité (on prétend qu'il comprend fort bien le langage humain), de prudence. Il figure notamment parmi les quatre animaux représentant la puissance, avec le tigre, la panthère et le lion.

On dit également que l'éléphant était reconnaissant : un chasseur ayant tué un monstre tueur d'éléphants se vit conduire dans un cimetière d'éléphants pour qu'il puisse y prendre de

l'ivoire (Conte antérieur au x- siècle). D'autres, ayant soigné des éléphants, en ont reçu aussi de l'ivoire.

On le disait aussi pudique : les éléphants ne s'accouplaient que dans l'eau car ils détestent être observés pendant cette occupation.

FAISAN ***Yai Ki***

Il apparaît comme une espèce mutante et comme un marqueur du calendrier dans le Petit Calendrier des Xia : au premier mois son criaillement annonçait le tonnerre, lui même déclencheur des pluies printanières.

Mais, à côté de cette symbolique bénéfique, il s'en était développé une autre nettement moins favorable. Son cri, comme celui des corbeaux, était interprété. S'il chantait au milieu de la douzième Lune, les femmes deviendraient immorales, mais s'il n'avait pas crié au début de la douzième Lune il y aurait des inondations graves.

FAUCON ***Ying***

Ce mot désigne divers rapaces dont la signification symbolique reste proche : hardiesse et vision pénétrante.

FOURMI ***Mai Yi***

Elle symbolise l'intérêt personnel poussé à l'extrême et l'amour du gain

GECKO *Pi-hou*

On le créditait d'un venin dangereux, ce qui lui valait de figurer parmi les « cinq venimeux ».

On l'appelait également « celui qui veille sur les Palais ». II fallait, disait-on, nourrir des lézards au vermillon puis leur couper la queue et recueillir le liquide qui exsudait de cette queue. Si l'on frottait avec ce « sang » le poignet des dames du harem il ne perdait pas sa couleur au contact des femmes vertueuses ; il la perdait si la vertu de la dame n'était pas irréprochable.

GRUE ***Ho*** (aussi prononcé hao)

La grue est essentiellement un oiseau de bon augure lié à l'immortalité.

a) <u>La grue et l'immortalité</u>

On parle souvent de la grue des immortels Sien-ho. Monture de divers immortels elle est aussi celle de la déesse des Immortels, la Mère Reine d'Occident, Si-Wang-Mou. Parfois les grues sont attelées à un char.

Autrefois on plaçait une grue, ailes déployées, sur les cercueils lors de la procession funéraire : elle servirait de monture à l'âme vers le séjour des Immortels.

b) <u>La grue messagère</u>

La grue apparaît comme une sorte de messager des dieux.

HIBOU ou **CHOUETTE** ***Hiao***

On désigne cet oiseau par le caractère Hiao, désigne un rapace nocturne, symbole de cruauté ; devenu grand, il dévorerait sa mère. On disait cela de tous les rapaces nocturnes : leurs oisillons ne pouvaient voler qu'après avoir dévoré ou crevé les yeux de leur mère.

Les tentatives d'interprétation, et des figurations et des mythes, s'avèrent extraordinairement complexes.

Il semblerait que les significations symboliques s'entrecroisent. On trouverait

- une correspondance entre le hibou et le tonnerre, donc avec le tambour, attribut du dieu du tonnerre ;
- une correspondance entre le hibou et le sac, notamment celui du soufflet de forge : le hibou serait l'emblème des fondeurs ;
- le hibou pourrait avoir été un animal héraldique de la dynastie Yin (au -Ile millénaire) ;
- il est lié à la mort soit comme guide des âmes dans le Ciel nocturne, soit comme gardien des portes du Ciel ;
- le hibou serait enfin lié aux solstices, ces moments dangereux où la dominante des polarités Yin et Yang s'inverse.

On fait aussi du hibou un animal de mauvais augure

HIRONDELLES ***Yen***

Cet oiseau migrateur était tout désigné pour devenir un marqueur saisonnier dans les calendriers factuels. Les hirondelles étaient des marqueurs des équinoxes, périodes cruciales, puisque l'une marquait le triomphe du Yang, l'autre celui du Yin. On comprend mieux pourquoi on en offrait en sacrifice au dragon à l'équinoxe de printemps.

Elle figurait parmi les oiseaux emblèmes des cinq relations humaines et représentaient les relations frère aîné-frère cadet.

LÉOPARD ou **PANTHÈRE** ***Pao***

Le léopard est le symbole du courage et de la férocité nécessaires au guerrier.

Si l'armée rencontrait une bête féroce, on hissait une bannière surmontée d'une peau de léopard pour l'annoncer. Jusqu'à la prise de pouvoir des communistes, un célèbre « Seigneur de la Guerre » du Sud-Ouest avait pour surnom la Panthère noire.

LIBELLULE ***King T'ing***

Elle était emblème de l'été et symbole d'instabilité et de faiblesse.

LICORNE ou **UNICORNE** ***K'i lin***

Il s'agit, comme le dragon et le phénix, d'un animal mythique et composite, probablement d'une Haute Antiquité ; mais il a beaucoup moins bien survécu que les deux autres

Le K'i lin ferait partie des quatre animaux intelligents (avec le dragon, le phénix et la tortue) qui apparurent lors de la Genèse du Monde aux côtés de P'an Ku. Ils auraient aidé ce génie dans sa création et devinrent les quatre ancêtres et souverains du monde animal. De la licorne seraient issus les animaux à poils dont elle est le Souverain.

a) Mythes et légendes

- La licorne est un présage de la naissance d'enfants mâles ou d'une lignée mâle particulièrement doués et voués à un grand avenir ; elle apparaît ainsi dans la légende dorée confucéenne (Certaines légendes de cette biographie divinisatrice disent que le Souverain des Sages fut conçu lorsque sa mère marcha sur les empreintes de pas d'une licorne, ou rêva d'une licorne lui apportant un fils. On raconte aussi qu'à sa mort une licorne serait apparue et même qu'elle aurait été blessée par un chasseur...) ; et qui dit sage dirigeant dit période faste.

La licorne est un symbole faste de deux points de vue : comme donneuse d'enfants appelés à un grand avenir par la voie de la sagesse et comme présage d'une période de prospérité.

- elle apparaît comme l'animal symbolique (plutôt alors un cerf unicorne) du triomphe de la justice ;

Mais on ne peut écarter totalement d'autres interprétations, même celles qui voient en elle le présage de désastres.

b) Symbolique traditionnelle

La tradition récente voyait en son apparition soit un présage de bon gouvernement soit un présage de prestigieuse descendance.

Elle symbolisait tous les bonheurs et toutes les perfections : longévité, grandeur, félicité, sage administration, succès de carrière, etc. Elle annonçait aussi une longue ère de paix et le règne d'une justice bienveillante mais ferme. Mais ses apparitions étaient rarissimes.

Son apparition présageait également la naissance d'enfants surdoués et voués à devenir illustres, elle en est donc venue à symboliser les succès officiels.

LIÈVRE ***T'ou tseu***

On l'appelait aussi le « chat des montagnes » Chan mao.

On a fait l'hypothèse que le lièvre a pu être substitué au chat, en tait que « chat des montagnes », parce que le chat était parfois considéré comme maléfique.

Le lièvre est considéré comme le symbole du don de soi.

LION ***Che-tseu***

Comme bête féroce, les Chinois lui ont toujours préféré le tigre. Il semble être apparu en Chine vers le llle siècle avec le bouddhisme, comme préposé à la garde des temples et protecteur de la Loi. Il a été ensuite affecté au même rôle devant les tombes et les bâtiments publics.

Il était le Maître des félins et le Ie plus sage des animaux (d’après les bouddhistes). Mais il pouvait également symboliser la soumission des passions humaines sous l'influence de la doctrine.

Symbole de puissance, il était aussi celui de la valeur et de l'énergie, d'où sa présence comme insigne de grade brodé sur les robes d'apparat des fonctionnaires militaires de deuxième classe.

LORIOT ***Ying***

Son chant évoquerait les chants d'amour des fêtes printanières archaïques qui étaient des joutes amoureuses. En conséquence le loriot peut symboliser les liens du mariage.

La beauté de son chant en avait fait un emblème de la musique et de la joie.

Parmi les oiseaux emblèmes des cinq relations humaines, il était celui de l'amitié.

LOUP ***Lang***

Il existe d'assez nombreux contes ou légendes concernant les loups-garous et autres loups démoniaques.

Étant un symbole de cupidité et de rapacité il était souvent comparé aux représentants du pouvoir central (notamment à ceux qui levaient indûment des impôts ou extorquaient des fonds).

LOUTRE ***Chouei t'a***

Sa véritable symbolique était l'activité sexuelle. On n'a pu trouver l'origine de cette symbolique.

MANTE RELIGIEUSE ***T'ang-Lang***

Elle était d'une part un exemple d'avarice et d'obstination, mais également de courage sans faille : une mante refusa de lâcher la patte d'un cheval qui l'avait dérangée

MARTIN-PÊCHEUR ***Ts'ouei-K'io***

Le martin-pêcheur est emblématique des belles femmes. Ses plumes entraient dans la confection d'objets de parure en argent ou en cuivre.

MILLE-PATTES ***Wu-Kong***

C'est un des « Cinq venimeux » et la fête du cinquième Jour de la cinquième Lune était destinée à les écarter. L'ennemi du mille-pattes était un coq., et lui-même était l'ennemi des serpents (un autre des cinq venimeux).

MOINEAU ***Ma-K'io***

Ce « petit oiseau du chanvre » passait pour être le plus sensuel des oiseaux et sa chair était donc un stimulant.

OIES ***Yen*** - Oie sauvage
Ngo - Oie domestique

a) <u>Emblématique de l'oie sauvage</u>

Dans le Li Ki, l'oie sauvage apparaît comme un cadeau rituel Cadeau de fiançailles, mais également le cadeau cérémoniel offert par les Grands Préfets

Une autre emblématique, dont l'origine est peu claire, est celle de l'oie animal héraldique et insigne des officiers de la troisième classe au temps des mandchous.

b) L'oie et les fiançailles

Diverses chansons du Livre des Odes, et parfois de façon très explicite, mentionnent la coutume du don de l'oie sauvage par le fiancé à sa promise. « (Anciennement) Une oie sauvage à la voix harmonieuse était offerte (à la fiancée) dès le lever du soleil, dès le point du jour. Le fiancé qui devait aller chercher sa fiancée (après la fonte des glaces) offrait l'oie sauvage longtemps auparavant ».

Ces offrandes rituelles d'oies pour des fiançailles sont très précise mais nous ne les verrons pas ici en détail.

Dans l'iconographie l'oie est un symbole du bonheur dans le mariage.

c) L'oie messagère

En iconographie l'oie est porteuse de messages, et plus précisément elle est un messager porteur de bonnes nouvelles.

OURS ***Hiong***

L'ours a probablement un passé mythologique important mais qui ne semble pas avoir laissé de traces symboliques nombreuses.

Vus en rêve « Les ours annoncent la naissance des garçons et les serpents la naissance des filles ». II est certain que l'ours est un symbole du Yang.

Sur les étendards impériaux de l'époque Han l'ours aurait symbolisé la force et la bravoure. Cette symbolique est la seule qui a survécu au point que la seule image d'un ours protégeait des voleurs.

OVINS – CAPRINS Ovins ***Yang***
Chèvre (mouton des montagnes) ***Chan yang***

La brebis, qualifiée alors d'« animal à poils soyeux » était un des cinq animaux de sacrifice. Elle pouvait être sacrifiée par le souverain et par les princes. Les ovins figuraient également parmi les six animaux domestiques et on célébrait leur fête le 4e jour de la Ire Lune.

Animal faste il pouvait être un présage de rang.

Le bélier est symbole de la force virile.

Les Mandchous pratiquaient des rites secrets où intervenaient des personnages costumés en moutons.

Ajoutons pour terminer que le mouton pouvait être l'emblème d'une vie retirée.

PAON ***Kong K'io***

L'image du paon peut suggérer beauté ou dignité.

PAPILLONS ***Hou-tie***

Le papillon a une double symbolique. D'abord « tie » signifie avoir entre 70 et 80 ans. Sa simple représentation, sur une pivoine par exemple, signifiera que l'on souhaite au destinataire « honneur et richesse jusqu'à 80 ans ».

Ensuite il est un symbole des amours indissolubles.

Rapport-Gratuit.com

PERDRIX ***Tchô-Kou***

Symbole de l'amour non conforme à la morale.

PERROQUET ***Ying-Wu***

Il était un avertissement aux épouses en matière de, fidélité conjugale.

PHÉNIX ***Fong-houang***

Il est une des quatre créatures intelligentes : les quatre êtres primordiaux qui ont assisté et participé à la Genèse du monde et sont devenus les ancêtres des animaux et, par conséquent, leurs souverains.

a) Les origines mythiques

Ils figurent dans la littérature ancienne, toujours avec le même sens de présage favorable, annonciateurs d'une ère de paix. Même Confucius, dans ses Entretiens, y fait allusion « Le Maître dit: "Je ne vois ni phénix arriver, ni dessin sortir du fleuve, c'en est fait de moi (de ma doctrine)..." ». Et le commentateur explique que la venue du phénix est toujours un présage : le phénix annonce des choses futures et un présage d'une ère de bon gouvernement et de paix.

b) Histoire naturelle

Ses mœurs sont, évidemment, empreintes d'un pacifisme distingué. II ne se nourrit que de graines de bambou, car il ne voudrait pour rien au monde blesser un insecte à coup de bec. Il dort dans les grottes (celle du vent notamment) et ne perche que sur le Wu-t'ong, sorte de paulownia à fleurs en cloche et à grandes feuilles, pour ne pas froisser les herbes. Il ne se baigne ou n'étanche sa soif que dans des sources limpides et pures. Sa résidence habituelle se trouverait dans les Monts Vermillon. Ses oeufs sont une nourriture recherchée pour les divinités. Un animal aussi étonnant ne pouvait pas ne pas montrer de nombreux caractères symboliques. Outre son plumage de cinq couleurs rappelant les cinq vertus cardinales (droiture, bienséance, sagesse, humanité, sincérité) et les rémiges caudales liées au rythme des lunaisons, les cinq parties de son corps montrent les cinq qualités. Les plumes de sa queue ont cinq coudées de longueur. Sa queue est composée comme une flûte de pan et son chant a les cinq modulations (ou notes) de cet instrument.

c) La symbolique

sa véritable symbolique est ailleurs :

- il était un symbole du quadrant sud, symbole solaire, symbole du feu, de l'été, de la moisson, du principe Yang, donc
- son apparition était un présage de paix, donc de bon souverain ;
- il était animal héraldique de l'impératrice et emblème de beauté, lié de plus aux rituels d'appariement, d'accouplement et de mariage ; et il n'était pas sans influence sur les naissances.

En tant que symbole solaire, il pouvait emprunter la place du corbeau rouge (qui n'était parfois qu'un coq rouge et le coq rouge est aussi un faisan) sur le disque solaire.

Son apparition la plus célèbre eut lieu pour la naissance de Confucius (qui bénéficia également d'une licorne... c'est dire !).

Par ailleurs le phénix était l'animal héraldique de l'impératrice (le dragon étant animal héraldique de l'Empereur).

Le phénix étant un symbole Yang, représentant l'impératrice, il était lié au mariage.

Les bouddhistes avaient adopté le phénix. On voit mal comment ils auraient rejeté l'oiseau héraldique de l'impératrice. De plus, ses moeurs pacifiques, son régime résolument végétarien, son respect des autres créatures vivantes, ne pouvaient que lui ouvrir les portes de la toi.

PIE ***Ts'io* ou *Hi-Ts'io***

La pie est essentiellement l'oiseau de la joie, d'où son nom double de « Pie de la joie » .

Mais la pie peut aussi se charger d'autres messages : selon une tradition ancienne des époux séparés pour longtemps se partageaient un miroir de métal brisé. Si l'un des époux (mais dans le cas de la Chine entendez plutôt la femme) était infidèle, son morceau de miroir se transformait en pie et volait prévenir l'autre.

POISSON ***Yu***

Le poisson est, dans son sens le plus courant, un symbole de richesses. Mais ce serait une grave erreur de limiter là sa symbolique. Il semble qu'il faudrait distinguer

- un sens ancien, mal connu, probablement complexe : Il se pourrait que le poisson ait eu une symbolique de survie ou de réincarnation ;
- un symbole de richesse : « Les poissons substitués aux hommes annoncent une année fertile », parce que leur prolifération est rapide ;
- un symbole de fécondité, peut-être par suite de sa facilité à se reproduire ;

PORCINS (Porc, cochon), ***Tchou***

a) Emblématique

Le porc fait partie des six animaux domestiques et on célébrait sa fête le 3e jour de la Ire Lunes. Il était également un des cinq animaux de sacrifice.

b) Symbolique

Il avait mauvaise réputation: gros comme un porc, paresseux comme un porc. Il passait pour paresseux et sans cervelle, voire inintelligent. Il était prodigue car il mangeait trop. Celui qui naissait sous ce signe dépenserait plus qu'il ne gagne.

Cet animal apparaît avec des sens symboliques très divers

- il semble lié à l'idée de sécheresse (on en brûlait un pour obtenir 1a pluie) ;
- selon un proverbe « la venue d'un cochon sous un toit présage pauvreté, celle d'un chien la richesse » ; le cochon ne fait que manger et dormir alors que le chien garde des voleurs ; par nature le porc est méprisable et insouciant ;
- la présence de sangliers dans une forêt est symbole de richesse; mais un camp militaire il annonce la défaite ;
- le personnage à tête de porc du Pèlerinage d'Occident symbolise la grossièreté et la luxure ;

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- dans un autre contexte il symbolise la puissance virile (« mange du porc rôti » signifie avoir des relations sexuelles) ;
- le jarret de porc était censé fortifier les jeunes mères et les rendit plus aptes à nourrir leur enfant (il fallait donc éviter d'en donner aux jeunes filles) ;
- envoyer l'image d'un porc était un souhait de réussite aux concours ;

RAT ***Ta chou***

Créature du Yin, son espérance de vie est de trois cents ans. Il devient blanc après cent ans et alors il est doté du pouvoir de divination.

On disait que les rats étaient loyaux.

Bien que symbole de bassesse et de mesquinerie, on disait le rat assidu au travail et surtout symbole de prospérité, car il était capable de se procurer toujours de la nourriture et de l'engranger.

La venue d'un gros rat était un présage de richesse : on l'appelait le rat de l'argent

En Chine du Sud on disait que ce sont les rats qui ont apporté le blé aux hommes.

RENARD ***Hou-G***

Les renards avaient une grande propension à vivre très âgés. Or qui devient âgé obtient les pouvoirs des « Vieilles choses » et, dans le cas du renard, devient un renard-génie. Alors il pouvait prendre l'apparence humaine, féminine notamment ; et ces renards-génies étaient très imprévisibles, souvent vindicatifs et parfois malfaisants.

On attribuait également aux esprits renards une qualité bien utile : celle de retrouver les archives perdues ou mal classées

RHINOCÉROS ***Hi-Nieou***

Ce n'est pas le rhinocéros, mais sa corne, qui a un sens symbolique.

Parfois, on voit dans la corne un symbole de la puissance sexuelle.

L'ornementation symbolique suggère que la corne de rhinocéros avait des pouvoirs immortalisants et également qu'elle repoussait l'eau.

Les cornes avaient un pouvoir antipoison et antivenin.

SAUTERELLES ***Tchong sseu***

La symbolique qui fait de la sauterelle l'emblème d'une nombreuse descendance s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Un commentateur antique, Mao Tch'ang, y voit aussi un symbole d'absence de jalousie

SERPENT ***Chô***

Que la symbolique du serpent soit complexe n'étonnera personne. Il semble bien que l'ambivalence domine cette symbolique.

a) L'emblématique du serpent

Le serpent est l'emblème de la 27e constellation zodiacale. Il figure dans l'emblème du quadrant Nord de l'uranosphère. Mais le véritable emblème du Nord est la tortue qu'il enserre de ses anneaux..

b) Le serpent et la réincarnation

Habitant de l'eau mais aussi des lieux souterrains le serpent apparaît, dans les textes anciens, en liaison avec la mort.

Le serpent pourrait représenter aussi l'état du Yang au solstice d'hiver lorsque, recroquevillé sur lui-même, il s'apprête à resurgir triomphant après avoir reconstitué ses forces usées.

Mais on ne peut écarter l'autre symbolique du serpent, celle de conducteur des âmes après la mort ce qui explique, dans d'autres représentations, sa présence auprès de certains immortels.

c) Serpents et dragons

Cette « parenté » des serpents et des dragons apparaît dans de nombreux récits légendaires.

En hiver le dragon de la pluie se transfortions,a 1 03(l Tw34 126 Tw 12 0 0 12 30182863 1 03(l Tw34 1

Parmi les douze animaux du cycle duodénaire c'est plutôt un signe faste. Mais le serpent qui entrait dans une maison annonçait la maladie. Et tuer un serpent établi dans une maison était également néfaste. Par contre, voir un serpent en train de changer de peau était un présage favorable. La peau de serpent était symbole de richesse.

En dépit de tous ses pouvoirs surnaturels la réputation des serpents n'est pas des meilleures. Il symboliserait la flagornerie, la ruse, la méchanceté sournoise, la malignité. Il est donc un objet de vénération et de crainte.

SINGE ***Heou***

Le singe est symbole d'intelligence et de ruse et une légende le dit même capable de duper le dragon.
Dans une partie du folklore il symbolise laideur et fourberie.
Mais dans le folklore traditionnel moderne, le dieu singe est toujours confondu avec le pittoresque personnage du Pèlerinage d'Occident.

Le Dieu Singe :

Le singe était vénéré en tant que divinité, secourable notamment en cas de maladies, mais aussi de simple malchance (échecs aux examens, mauvaises affaires, etc.).

En fait il pouvait aider en toutes circonstances et trouver une solution à tous les problèmes. Aussi avait-il son autel dans de nombreux temples taoïstes ou bouddhistes et bien souvent son effigie en terre cuite dans les maisons.

TIGRE ***Hou***

Dans le Li Ki, les cadeaux de « peaux de tigre et de léopard (sont des) emblèmes de la puissance du souverain qui réprimait la violence et l'insubordination ».

a) Le tigre et les démons

Le tigre passait pour le plus efficace des démonifuges.

Il était le chasseur de démons par excellence, d'autre part il était lié à la mort et, donc à la longévité.

Mais cet aspect démonifuge est assez ambigu. En effet, le tigre deviendrait mangeur d'homme parce qu'il y est poussé par des esprits malfaisants. Puis les âmes de ses victimes deviennent ses esclaves et 3323oifu2u0. P as te devie( )TjETEMC /P sn04.70uistter0ui104.52007 304.7005 T

On disait que l'Empereur jaune, un Souverain exemplaire, avait dressé des tigres comme animaux de combat.

Il peut apparaître, selon Burkhardt, dans certaines fêtes du printemps, comme un symbole de fertilité (pour les animaux et les végétaux).

TORTUE *Kouei*

a) L'image du monde

« La tortue révèle les secrets du Ciel et de la Terre ».
Ceci peut s'entendre de deux manières :

- Elle révèle l'avenir par la technique de la chéloniomancie : cf. III/3/c/

- Elle est l'image de l'ensemble de l'Univers, du Ciel et de la Terre, aussi bien dans son aspect spatial que dans son aspect temporel (vu sous la forme d'un temps cyclique, autrement dit calendérique) cf. III/1/b/

b) L'emblème du Nord

La tortue était aussi l'animal emblématique du quadrant Nord de l'uranosphère.
Cet emblème animal est très particulier car la tortue y est enserrée dans les anneaux d'un serpent. Mais c'est la tortue seule qui est l'emblème animal du quadrant Nord. Dans cette figuration, le serpent symboliserait le renouveau du Yang .

Cet emblème serpent-tortue ornait notamment des « gâteaux » en pâte colorée préparés pour la fête des Cinq Venimeux.

c) Les mythes cosmogoniques

Dans plusieurs d'entre eux la tortue flottait à la surface de l'océan primordial et portait la Terre sur son dos. Tantôt il s'agit d'un monstre particulier, le Ngao, tantôt c'est la tortue qui a servi à consolider la Terre.

Ce même mythe de tortue porteuse apparaît ailleurs : les Monts des Immortels, îles situées dans la Mer de l'Est, dérivaient. « Le Souverain d'en Haut... donna ordre au Génie de la Mer du Nord de faire face à ce danger. Celui-ci imposa à quinze tortues immenses de supporter et de soutenir les Cinq Monts... »

Ces mythes expliquent la présence de la tortue pour supporter ou conforter les charges énormes et pendant un temps quasiment illimité. Cette propriété continua à être utilisée jusqu'à la fin de l'empire. La tortue sert de base aux stèles qui doivent durer éternellement.

Selon le Livre des Rites elle faisait partie des quatre animaux primordiaux lesquels étaient dotés de pouvoirs spirituels (avec le dragon, l'unicorne et le phénix assimilé ici à l'oiseau du Soleil). Elle était de ce fait l'ancêtre fondateur et le « Roi des animaux à carapace». Cette puissance spirituelle expliquait sa longévité.

d) Symbolique aquatique

La tortue est désignée comme le messager du Génie du Fleuve Jaune. Ailleurs on la voit aider Yu le Grand à domestiquer le même fleuve.

Elle serait surtout le seul animal capable de prévoir la pluie : quand il va pleuvoir la tête d'une tortue deviendrait chaude.

e) Symbole de longévité

Emblème du Nord et du Yin à son maximum, la tortue était liée à la mort. Le Yin absolu c'est la mort. Mais elle portait aussi sur son dos les séjours des immortels.

Symbole de longévité elle apparaissait aussi dans des bronzes, surtout utilisés sur l'autel des ancêtres, où elle servait de socle à une grue : deux animaux symboles de longévité valent mieux qu'un surtout quand l'un, la grue, est un symbole céleste et l'autre, la tortue, est un symbole terrestre.

Probablement la même symbolique valait, à la tortue, le pouvoir d'écarter les dangers d'empoisonnement (comme la corne de rhinocéros).

f) La symbolique sexuelle

Elle était « la créature qui oublie les huit règles de bienséance » (à savoir la politesse, la bienséance, la droiture, le sens de la honte, la piété filiale, les devoirs fraternels, la loyauté et la fidélité) par suite d'une croyance superstitieuse dans le manque de chasteté de la tortue femelle.

On disait que les tortues se changeaient en jeunes filles pour inciter les jeunes gens au mal et la tortue est un symbole d'impudicité.

Qualifier un homme de tortue était (et reste) une injure grave car, outre l'oubli des règles de bienséance, cela voulait aussi dire « avoir oublié les huit caractères cycliques » déterminant sa naissance ; donc ignorer quand et où on est né.

Traiter quelqu'un d'Oeuf de tortue Wang pa Tan (autre nom donné à la tortue symbolisant le vice sexuel) est une injure courante ; il existe bon nombre d'insultes chinoises venant de la tortue.

VENIMEUX : Les cinq venimeux *Ou-tou*

La cinquième lune était la « Lune des poisons ». C'était, en effet, celle de la saison chaude et humide, celle des épidémies et d'autres calamités.

Le cinquième Jour de la cinquième Lune était celui où l'on essayait d'éliminer par magie ces venimeux symbolisés par les « Cinq Venimeux ». Les cinq venimeux étaient : le lézard, le serpent, le scorpion, le crapaud et le mille-pattes.

Le coq était l'ennemi des « cinq venimeux ».

Mais les « cinq venimeux » avaient également des vertus : une soigneuse décoction à partir de mille-pattes, de scorpions, de serpents, etc., était une potion souveraine contre les cathares, les rhumes, les fièvres récurrentes et les rhumatismes.

VERS A SOIE ***Ts'an***
SOIE ***Sseu***

L'utilisation de la soie, le plus prestigieux des textiles naturels, est une invention chinoise. Le ver à soie le plus répandu est le bombyx du mûrier (bombix mari) qui semble originaire de Chine du Sud où le mûrier pousse à l'état naturel. Mais ce bombyx n'est pas le seul ver à soie. La « soie sauvage » ou brune est produite par le tussah (Antherae mylitta) qui se nourrit sur le Chêne de Mandchourie.

La tradition chinoise attribuait l'invention de l'élevage du ver à soie à la femme du premier Héros exemplaire ; l'Empereur Jaune, que l'histoire légendaire situe vers la fin de la première moitié du troisième millénaire avant notre ère. Cette reine, Lei-tsou du clan du Tertre de l'Ouest Si-ling Che aurait organisé cet élevage et inventé le fuseau. Cela lui valait d'être la protectrice des Marchands de Soie.

a) Divinités de la soie

Le chat était protecteur des magnaneries, cela en tant qu'ennemi des souris, un danger pour les élevages de vers à soie. Son image y était donc affichée, mais on y gardait, pour plus de sécurité, des chats bien réels.

Mais hormis Lei-tsou, la vraie protectrice des vers à soie est un personnage beaucoup plus étrange : La Dame des vers à soie ou la Dame à la tête de cheval.

b) La Dame des vers à soie Ts'an-Niu ou Ma-t'eou niang

En des temps reculés vivait un homme qui n'avait qu'une jeune fille pour seule enfant. Il. fut enlevé par des brigands barbares particulièrement féroces. Toutes les tentatives pour le délivrer restèrent vaines et, un an après, sa fille se désolait, refusant toute nourriture. Son cheval, inemployé depuis l'enlèvement, semblait aussi regretter son maître.

La mère pensa alors qu'il vaudrait mieux marier sa fille et la promit sous serment à qui ramènerait son père. En dépit de la beauté de la jeune fille, personne n'eut le courage de tenter l'aventure. Mais un jour le cheval, qui avait entendu le serment, brisa ses entraves et s'échappa au galop. Quelque temps après le cheval revint, son maître sur le dos. Le cheval réintégra sa stalle, mais il devint si irritable que personne ne pouvait l'approcher, sauf la jeune fille. Il refusait toute nourriture.

Intrigué, le père en chercha les raisons et la mère se souvint alors de son serment. Mais le mari déclara qu'un serment valable pour les hommes ne pouvait s'appliquer à un cheval. Il tua le cheval d'une flèche puis l'écorcha et mit sa peau à sécher. Un jour la jeune fille passa à côté de la dépouille, qui brusquement s'envola, entoura la jeune fille et l'emporta dans les airs. Après dix jours de recherches on trouva la dépouille près d'un mûrier. Un ver à soie broutait les feuilles du mûrier et, pour se vêtir, filait un cocon.

Peu après la jeune fille apparut la nuit à ses parents dans de brillants atour( )Tj0.00031 T6 0 h

La Ma-t'eou Niang était toujours révérée comme protectrice des mûriers et des vers à soie et sa fête était célébrée le huitième Jour de la Troisième Lune, sur une esplanade située parmi les mûriers. Ses images la représentent portant une peau de cheval.

c) Divinité stellaire

Une divinité stellaire était aussi protectrice des vers à soie. On la présentait également comme le premier éleveur de vers à soie.

VER LUISANT ***Ying houo Tch'ong***

C'est un symbole de beauté, mais également de persévérance et de ténacité.

On disait également que les vers luisants étaient un symbole de régénération car ils étaient la transformation de végétaux pourris.

On disait également que l'éclair du ver luisant était produit par l'âme d'un mort.

(source : TOURNIER (13))

ANNEXE 2 : LE TAOTIE

L'expression signifie : le vorace, le glouton insatiable, le cupide. Le masque de Taotie est un des plus anciens motifs décoratifs chinois et un des plus énigmatiques. Il apparaît déjà sur les bronzes d'époque Yin (deuxième partie de la dynastie Chang) au deuxième millénaire avant notre ère) et Tcheou au premier millénaire. Contrairement au dragon, avec lequel il est fréquemment associé sur les bronzes archaïques, il ne semble pas exister de véritable tradition antique concernant ce motif : ce que l'on en dit généralement relève d'une tradition érudite rarement antérieure à l'époque Han. Il faut donc distinguer les deux séries de données et d'explications.

a) Le masque de Taotie des bronzes archaïques

Il s'agit de masque d'un animal monstrueux synthétique, dont la mâchoire inférieure n'est représentée que rarement. Par ses yeux globuleux et ses crocs toujours soulignés, il rappelle une dépouille de tigre, mais sa tête est surmontée de cornes de bélier ou de buffle. Le mufle est proéminent. La forme générale des yeux et, des sourcils fait dire qu'il a des yeux humains. Il peut être doté de larges oreilles. Parfois deux pattes griffues apparaissent en-dessous du masque : griffes de félin ou serres de rapace. Fréquemment la ligne médiane (et axe de symétrie) du masque est nettement soulignée : elle passe par le milieu du front, suit l'arête nasale, et les crocs s'organisent de part et d'autre. Dans l'axe du front peut apparaître une crête.

Assez souvent chaque demi-face est, en même temps, la partie avant d'un dragon K'ouei : deux dragons K'ouei affrontés symétriquement donnent un masque. Cette composition est trop fréquente pour qu'on puisse l'attribuer à la fantaisie d'un artiste ; mais on ne peut pas non plus en faire une règle. Il s'agit donc d'un monstre terrifiant.

On assimile parfois le masque de Taotie aux monstres androphages (motif animalier tenant un être humain en son pouvoir). Ces monstres évoquent toujours, quelle que soit la morphologie inventée par l'artiste, une puissante bête de proie assimilable au tigre. Chose curieuse l'individu en son pouvoir ne semble nullement effrayé.

Rapport-Gratuit.com

b) Le Taotie des lettrés

La passion qu'ont toujours manifestée les Chinois pour tout ce qui réapparaissait de leur Haute Antiquité fait naître une série d'explications qui ont été largement adoptées, et le motif du masque de Taotie a eu une longue carrière. Le sens général retenu était double : le masque protégeait contre les influences maléfiques et mettait en fuite les esprits malfaisants. D'où sa présence sur les murs écrans de bon nombre d'édifices publics.

Mais le masque n'était pas uniquement destiné aux génies malfaisants.

Il s'adressait à tout un chacun et le mettait en garde contre la cupidité et la satisfaction égoïste des appétits (voracité, sensualité, etc.). Cette mise en garde de ceux, fonctionnaires inclus, qui pénétraient dans le yamen (bâtiment officiel) n'était certainement pas inutile. On appelait ces masques de Taotie des t'an.

Enfin des masques de T'ao t'ie continuaient à orner les vases et récipients, notamment les vases à boire : là encore il était une mise en garde contre la goinfrerie et l'intempérance. II était en somme devenu une sorte de « gorgone prophylactique », le fauve de la cupidité, mais aussi un rappel du danger qui menace les humains. Il en existait évidemment des explications traditionnelles. Selon certaines traditions, ce monstre serait apparu au temps du Souverain exemplaire Yao, il aurait été banni par son successeur Shun.

On disait aussi qu'il était un descendant du démiurge Shennong. Selon les Mémoires Historiques, ce jeune homme avait la passion de la boisson et de la bonne chère ; il était avide de richesse et cupide, « on l'appelait "le vorace", "le glouton" (Taotie).

Un emploi moins connu du masque de Taotie était sa présence sur la garde des sabres des officiers de la marine impériale. Comme les occasions de rapacité n'étaient pas si fréquentes dans cette marine peut-être y étaient-ils figurés dans l'espoir qu'ils mettraient en fuite les diables étrangers.

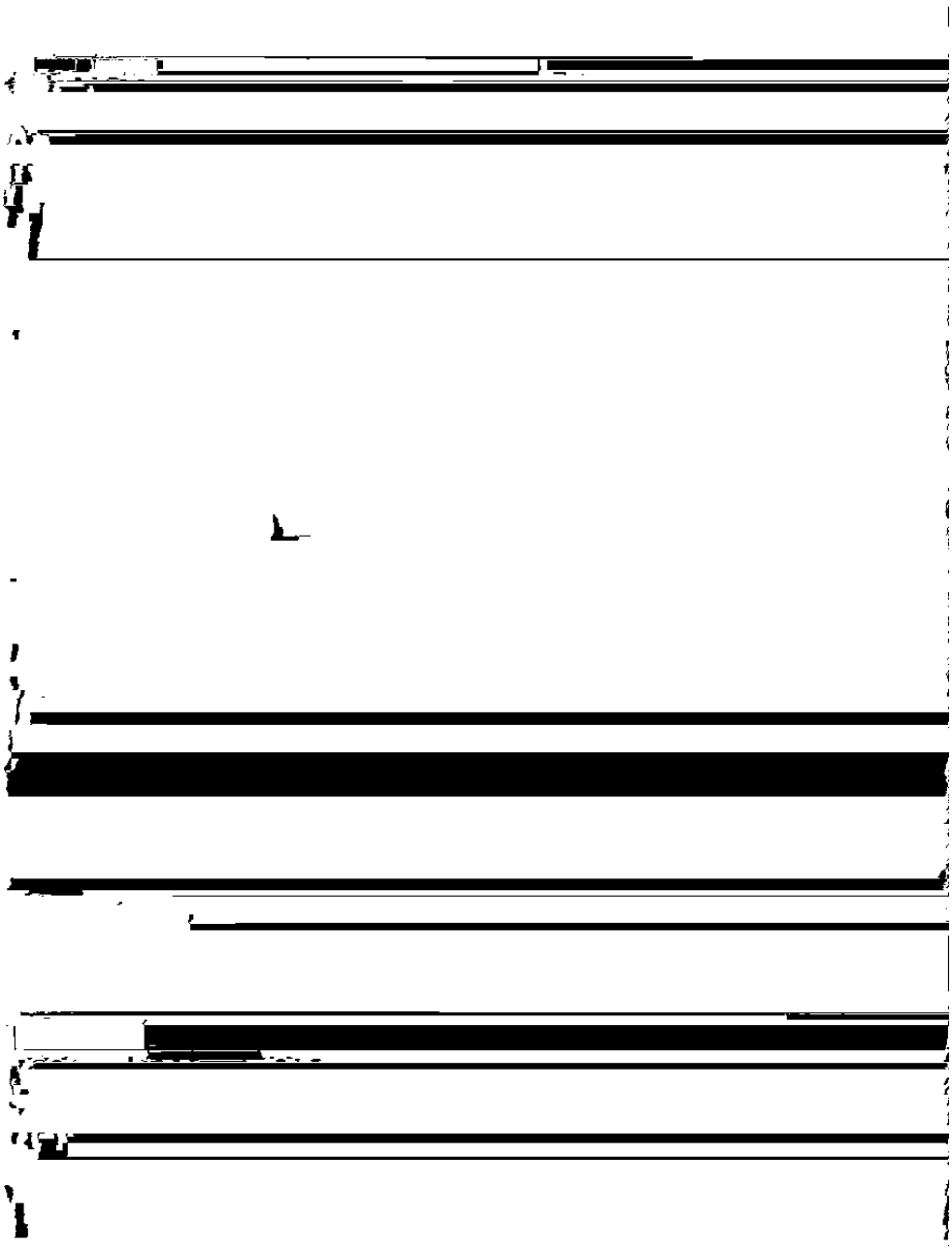
(source : TOURNIER (13))

ANNEXE 3 :
TABLEAU DES CORRESPONDANCES : ANNEE, SIGNE, ELEMENT, ENERGIE.

ANNÉE	DU… AU…	SIGNE	ÉLÉMENT	ÉNERGIE
1900	31/01/1900 – 18/02/1901	RAT	MÉTAL	YANG
1901	19/02/1901 – 07/01/1902	BŒUF	MÉTAL	YIN
1902	08/01/1902 – 28/01/1903	TIGRE	EAU	YANG
1903	29/01/1903 – 15/02/1904	LIÈVRE	EAU	YIN
1904	16/02/1904 – 03/02/1905	DRAGON	BOIS	YANG
1905	04/02/1905 – 24/01/1906	SERPENT	BOIS	YIN
1906	25/01/1906 – 12/02/1907	CHEVAL	FEU	YANG
1907	13/02/1907 – 01/02/1908	CHÈVRE	FEU	YIN
1908	02/02/1908 – 21/01/1909	SINGE	TERRE	YANG
1909	22/01/1909 – 09/02/1910	COQ	TERRE	YIN
1910	10/02/1910 – 29/01/1911	CHIEN	MÉTAL	YANG
1911	30/01/1911 – 17/02/1912	COCHON	MÉTAL	YIN
1912	18/02/1912 – 05/02/1913	RAT	EAU	YANG
1913	06/02/1913 – 25/01/1914	BŒUF	EAU	YIN
1914	26/01/1914 – 13/02/1915	TIGRE	BOIS	YANG
1915	14/02/1915 – 02/02/1916	LIÈVRE	BOIS	YIN
1916	03/02/1916 – 22/01/1917	DRAGON	FEU	YANG
1917	23/01/1917 – 10/02/1918	SERPENT	FEU	YIN
1918	11/02/1918 – 31/01/1919	CHEVAL	TERRE	YANG
1919	01/02/1919 – 19/02/1920	CHÈVRE	TERRE	YIN

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ANNÉE	DU… AU…	SIGNE	ÉLÉMENT	ÉNERGIE
1922	28/01/1922 – 15/02/1923	CHIEN	EAU	YANG
1923	16/02/1923 – 04/02/1924	COCHON	EAU	YIN



Année	du... au...	Signe	Élément	Énergie
1951	06/02/1951 – 26/01/1952	Lièvre	Métal	Yin
1952	27/01/1952 – 13/02/1953	Dragon	Eau	Yang
1953	14/02/1953 – 02/02/1954	Serpent	Eau	Yin
1954	03/02/1954 – 23/01/1955	Cheval	Bois	Yang
1955	24/01/1955 – 11/02/1956	Chèvre	Bois	Yin
1956	12/02/1956 – 30/01/1957	Singe	Feu	Yang
1957	31/01/1957 – 17/02/1958	Coq	Feu	Yin
1958	18/02/1958 – 07/02/1959	Chien	Terre	Yang
1959	08/02/1959 – 27/01/1960	Cochon	Terre	Yin
1960	28/01/1960 – 14/02/1961	Rat	Métal	Yang
1961	15/02/1961 – 04/02/1962	Bœuf	Métal	Yin
1962	05/02/1962 – 24/01/1963	Tigre	Eau	Yang
1963	25/01/1963 – 12/02/1964	Lièvre	Eau	Yin
1964	13/02/1964 – 01/02/1965	Dragon	Bois	Yang
1965	02/02/1965 – 20/01/1966	Serpent	Bois	Yin
1966	21/01/1966 – 08/02/1967	Cheval	Feu	Yang
1967	09/02/1967 – 29/01/1968	Chèvre	Feu	Yin
1968	30/01/1968 – 16/02/1969	Singe	Terre	Yang
1969	17/02/1969 – 05/02/1970	Coq	Terre	Yin
1970	06/02/1970 – 26/01/1971	Chien	Métal	Yang
1971	27/01/1971 – 15/01/1972	Cochon	Métal	Yin
1972	16/01/1972 – 02/02/1973	Rat	Eau	Yang
1973	03/02/1973 – 22/01/1974	Bœuf	Eau	Yin
1974	23/01/1974 – 10/02/1975	Tigre	Bois	Yang
1975	11/02/1975 – 30/01/1976	Lièvre	Bois	Yin
1976	31/01/1976 – 17/02/1977	Dragon	Feu	Yang
1977	18/02/1977 – 06/02/1978	Serpent	Feu	Yin
1978	07/02/1978 – 27/01/1979	Cheval	Terre	Yang
1979	28/01/1979 – 15/02/1980	Chèvre	Terre	Yin

ANNÉE	DU... AU...	SIGNE	ÉLÉMENT	ÉNERGIE
1980	16/02/1980 – 04/02/1981	SINGE	MÉTAL	YANG
1981	05/02/1981 – 24/01/1982	COQ	MÉTAL	YIN
1982	25/01/1982 – 12/02/1983	CHIEN	EAU	YANG
1983	13/02/1983 – 01/02/1984	COCHON	EAU	YIN
1984	02/02/1984 – 19/02/1985	RAT	BOIS	YANG
1985	20/02/1985 – 08/02/1986	BŒUF	BOIS	YIN
1986	09/02/1986 – 28/01/1987	TIGRE	FEU	YANG
1987	29/01/1987 – 16/02/1988	LIÈVRE	FEU	YIN
1988	17/02/1988 – 05/02/1989	DRAGON	TERRE	YANG
1989	06/02/1989 – 26/01/1990	SERPENT	TERRE	YIN
1990	27/01/1990 – 14/02/1991	CHEVAL	MÉTAL	YANG
1991	15/02/1991 – 03/02/1992	CHÈVRE	MÉTAL	YIN
1992	04/02/1992 – 22/01/1993	SINGE	EAU	YANG
1993	23/01/1993 – 09/02/1994	COQ	EAU	YIN
1994	10/02/1994 – 30/01/1995	CHIEN	BOIS	YANG
1995	31/01/1995 – 18/02/1996	COCHON	BOIS	YIN
1996	19/02/1996 – 07/02/1997	RAT	FEU	YANG
1997	08/02/1997 – 27/01/1998	BŒUF	FEU	YIN
1998	28/01/1998 – 15/02/1999	TIGRE	TERRE	YANG
1999	16/02/1999 – 04/02/2000	LIÈVRE	TERRE	YIN
2000	05/02/2000 – 23/01/2001	DRAGON	MÉTAL	YANG
2001	24/01/2001 – 11/02/2002	SERPENT	MÉTAL	YIN
2002	12/02/2002 – 31/01/2003	CHEVAL	EAU	YANG
2003	01/02/2003 – 21/01/2004	CHÈVRE	EAU	YIN
2004	22/01/2004 – 08/02/2005	SINGE	BOIS	YANG
2005	09/02/2005 – 28/01/2006	COQ	BOIS	YIN
2006	29/01/2006 – 17/02/2007	CHIEN	FEU	YANG
2007	18/02/2007 – 06/02/2008	COCHON	FEU	YIN

(source : RAPHAEL (11))

ANNEXE 4 : LES REBUS ANIMAUX

ANIMAL	PRONONCIATION CHINOISE	SYMBOLISE PAR REBUS
Aigle, milan	***Ying***	Talent éminent, héroïque
Abeille	***Mi fong***	Fong= être ennobli
Blaireau	***Houan***	Joie, gaieté
Caille	***Ngan***	Paix, sécurité, tranquillité
Canard	***Kouei***	Précieux, noble
Carpe	***Li yu***	Li= profit, avantage Yu= excédent, superflu
Cerf	***Lou***	Bonheurs, faveurs, émoluments, richesse
Chat	***Mao***	Octogénaire
Chauve-souris	***Pien Fou***	Fou= bonheur
Coq	***Kong tsi***	Tsi= heureux, faste
Crête de coq	***Kouan***	Fonctionnaire
Eléphant	***Siang***	Présage faste, bonheur
Héron (aigrette)	***Lou***	Voie, chemin, inclinaison
Léopard	***Pao***	Informer, rendre compte
Lièvre	***T'ou***	Révéler, dévoiler
Lion	***Che***	Génération
Papillon	***Tie***	Septuagénaire
Pie	***Hie ts'io***	Hi= joie
Poisson (tête de poisson)	***Yu (T'eou yu)***	Surabondant, superflu
Poisson rouge	***T'sin yu***	Surabondance d'or
Rhinocéros (corne de)	***Si tsiao***	Si= bonheur double, dans le mariage
Singe	***Heou***	Marquis

(source : TOURNIER (13))

BIBLIOGRAPHIE

[1] Académie Shaolin Kung-fu. *Shaolin historique* [en-ligne], Mise à jour le 17 avril 2003, [http://www.sc-kungfu.com/fr/shaolin.htm], (consulté le 15 août 2003).

[2] ALLAN T., PHILLIPS Ch., Le mandat céleste de la Chine. In : MATHIEU A., ROUSSELOT B., éditeurs. *Mythologies*. Paris : Gründ, 2002, 390-451.

[3] BIEDERMANN H., *Knaurs Lexikon der Symbole*. Traduit de l'allemand et édité en France sous la direction de CAZENAVE M., Paris : la Pochothèque, 1996, 818 p.

[4] DUMORTIER B., *Atlas des Religions, Croyances, pratiques et territoires*. Paris : Autrement, 2002, 63 p.

[5] Editions du Cerf. *Histoire du taoïsme* [en-ligne], Mise à jour le 12 mai 1998 [http://www.tradere.org/biblio/tao/tao.htm], (consulté le13 août 2003).

[6] GRANET M., *Danses et légendes de la Chine ancienne*, 3ème éd. Paris : Presses Universitaires de France, 1994, 754 p.

[7] Groupe Lagardère, « Chine ». *In Encyclopédie Hachette Multimédia 2003* [cd-rom], Paris : Hachette, 2003.

[8] LEGRAS V., *Les Carnets de Véronique : l'origine du taoïsme et du Taiji Quan* [en-ligne], [http://www.sagessedudragon.free.fr/vero.htm], (consulté le 15 août 2003).

[9] PETIT K., *Le monde des symboles dans l'art de la Chine*. 2ème éd. Bruxelles : Grande Muraille, 1998, 158 p.

[10] PIMPANEAU J., *Chine, mythes et dieux de la religion populaire*, 2ème éd. Arles : Philippe Picquier, 1999, 357 p.

[11] RAPHAEL N., *B.A.-BA de l'Astrologie chinoise*. 3ème éd. Puiseaux : Pardès, 2002, 115 p.

[12] SELLIER J., *Atlas des peuples d'Asie méridionale et orientale*. Paris :La Découverte et Syros, 2001, 208 p.

[13] TOURNIER M. L., *L'imaginaire et la symbolique dans la Chine ancienne*. Paris :L'Harmattan, 1991, 575p.

[14] ZHENG Ch., *Mythes et croyances du monde chinois primitif*. Paris : Payot, 1989, 151 p.

LES ANIMAUX ET LEUR SYMBOLIQUE DANS LE FOLKLORE DE LA CHINE ANCIENNE : UN HERITAGE CULTUREL

Nom et prénom : DENOST Sophie

RESUME :

L'objectif de cette étude est d'aborder la culture chinoise sous l'un de ses aspects, afin de souligner l'importance de l'influence animale sur la Chine depuis les temps archaïques jusqu'à aujourd'hui.

Pour cela, l'auteur pose dans la première partie les bases du mode de pensée en Chine, en présentant la géographie puis l'Histoire chinoises, et en indiquant de quelle manière s'y est construite la symbolique animalière.

Puis dans la seconde partie l'auteur expose le folklore chinois primitif, et l'impact que les animaux ont eu sur ce dernier.

Enfin, dans la troisième partie, l'auteur dévoile l'héritage qu'a reçu la Chine contemporaine de ses coutumes primitives, spécialement à travers l'astrologie, les arts martiaux, les spectacles et les rébus chinois.

Cette étude montre ainsi que, notamment par le truchement du taoïsme, les animaux et leur symbolique ont eu une influence majeure non seulement sur la Chine, mais aujourd'hui également sur le monde occidental.

Mots-clés : Art animalier, symbolique, Chine, folklore, taoïsme, nature, divination, arts martiaux.

JURY :
Président : Pr.
Directeur : Dr. MAILHAC
Assesseur : Pr. COMBRISSON

Adresse de l'auteur :
Melle Sophie DENOST
Les Meurgers n°14 bis
78120 SONCHAMP

Rapport-Gratuit.com

ANIMALS AND THEIR SYMBOLISM IN ANCIENT CHINESE FOLKLORE : A CULTURAL HERITAGE

SURNAME : DENOST Sophie

SUMMARY :

This study's objective is to tuckle Chinese culture, under one of its aspects, in order to emphasize the importance of animals' influence on China, since archaic times until now.

To do that, the author, in the first part, puts the basis for Chinese ways of thinking, presenting China geography and History, and indicating which way symbolism has been built.

Then, in the second part, the author presents Chinese folklore, and animals' impact on it.

Finally, in the third part, the author reveals what contemporary China has inherited from its primitive customs, especially through Chinese astrology, martial arts, shows and rebus.

Thus, this study shows that the animals and their symbolism have had, particularly through Taoism, a major influence not only on China, but, today, also on Western world.

KEY-WORDS: Animal art, symbolism, China, folklore, Taoism, nature, divination, martial arts.

JURY:
President: Pr
Director: Dr MAILHAC
ASSESSOR: Pr COMBRISSON

Author's Address:
M. Sophie DENOST
Les Meurgers n°14 bis
78120 SONCHAMP

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES